

OLESS BERDNYK

**LA
CONFRERIE ETOILEE**



**P.I.U.F. - FIDES
PARIS - MONTREAL**

OLESS BERDNYK

LA
CONFRERIE ETOILEE

Recueil d'œuvres choisies

Traduit de l'ukrainien par Kaléna HOUZAR-UHRYN

Préface Antoine Eugène KALUZNY

P.I.U.F. - FIDES
PARIS - MONTREAL

*Nous remercions chaleureusement la Fondation
Tarass Schevchenko de Winnipeg pour son soutien.*

Couverture Aristide WIRSTA

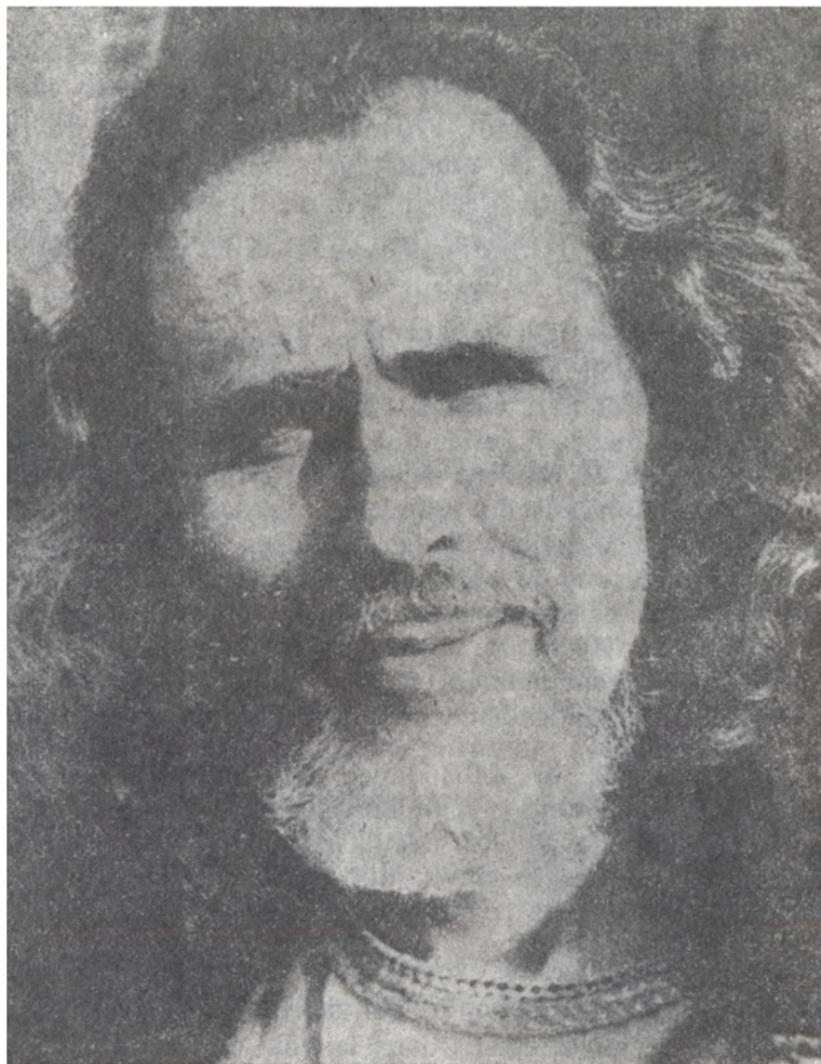
Tous droits de reproduction et d'adaptation de la traduction française
réservés pour tous pays y compris l'URSS.

World Copyright © pour la traduction française
by Editions P.I.U.F. - Paris - 1985.

Dépot Légal - Octobre 1985 - Paris.

PIUF : ISBN 2-900419-04-02.

FIDES : ISBN 2-7621-1268-0.



OLESS BERDNYK

Artiste et écrivain ukrainien.

Membre du Groupe ukrainien de surveillance de l'application des Accords d'Helsinki.

Fondateur du mouvement pour l'Evolution alternative.

Fils de paysans, Oless Pavlovytch Berdnyk est né le 25 novembre (1) 1927 dans un village de la région de Kherson, en Ukraine méridionale. Il prit part à la seconde guerre mondiale en ayant rejoint l'Armée Rouge à l'âge de seize ans. Après la guerre, il étudia l'art dramatique à Kiev et joua dans différents théâtres d'Ukraine. Il est marié et père de deux filles : Myroslava, née d'un premier mariage et Hromovytsia, née en 1973.

Oless Berdnyk est arrêté une première fois en 1949, accusé « d'agitation antisoviétique et propagande » et détenu pendant six ans dans le Grand-Nord et au Kazakhstan. Libéré en 1956, il commence à écrire une série de récits et de romans fantastiques, qui le rendent extrêmement populaire parmi la jeunesse et le placent au premier rang des écrivains soviétiques de science-fiction. Mais ses idées philosophiques et morales, teintées de mysticisme, sont incompatibles avec le réalisme-socialiste. Ses deux derniers ouvrages en particulier, « L'Oeil-Fleur » (1970) et « Le Corsaire des étoiles » (1971) sont sévèrement condamnés par la critique officielle qui accuse leur auteur d'idéalisme et de « messianisme ukrainien ».

En 1972-1973, le KGB lance une nouvelle campagne contre les intellectuels ukrainiens suspects de défendre les droits de l'homme et les droits nationaux. La répression n'épargne pas Oless Berdnyk, qui est exclu de l'Union des écrivains d'Ukraine et réduit au chômage.

Plusieurs universités américaines lui offrent des postes d'assistant, mais sa demande de visa est refusée. Dès lors, Berdnyk entre ouvertement dans la voie de la « dissidence », imprimant à son activité une tournure franchement politique. En 1976, il inspire la création du Groupe d'initiative pour l'Evolution alternative et en devient le chef de file. Il est

(1) Suivant certaines sources, il s'agirait du 25 décembre.

aussi l'un des fondateurs du Groupe Helsinki ukrainien⁽²⁾ dont il prend la tête après l'arrestation de son chef, Mykola Roudenko⁽³⁾, ce qui lui vaut d'être emprisonné d'avril à décembre 1977. Dans le cadre de l'activité de ces groupes, il rédige plusieurs déclarations, documents ou appels en même temps qu'il interpelle, sous forme de lettres ouvertes, les dirigeants du pays et des personnalités du monde libre. Mais si, comme beaucoup de ses compatriotes, O. Berdnyk défend les intérêts de sa nation et fustige le système soviétique, il se distingue en ne limitant pas sa critique uniquement à l'URSS et en proposant des solutions — originales et audacieuses — de portée universelle. Le voici doublement « dangereux » aux yeux du pouvoir.

Surveillé depuis longtemps par le KGB, Berdnyk connaissait déjà les perquisitions, les interrogatoires, les menaces, la confiscation de documents ou de machines à écrire. Le 6 mars 1979 il est arrêté à Kiev, dans la rue, alors qu'il sortait des bureaux de l'Union des écrivains où il s'était rendu pour intercéder en faveur de son ami Roudenko. Inculpé en application de l'article 62-2 du code pénal de la RSS d'Ukraine, il est accusé d'appartenir au Groupe Helsinki et d'être l'auteur de documents ayant un caractère antisoviétique.

Un arrêté de la direction générale de la Littérature stipule que toutes les œuvres de Berdnyk doivent être retirées des librairies et des bibliothèques, tandis que les fouilles, interrogatoires, pressions de toutes sortes, deviennent le lot de ses amis et de ses proches : sa femme, Valentyna Sokorynska, son beau-père, sa fille aînée et même sa première femme, Liuba Blachkova. Au mois de juin 1979, les membres

(2) Après la signature des accords d'Helsinki, il se constitua spontanément en URSS des groupes civiques qui se donnèrent pour tâche de vérifier que la libre circulation des idées et des hommes était bien réalisée dans ce pays. Ces groupes furent très vite considérés comme illégaux et antisoviétiques, et leurs membres persécutés.

(3) Les noms suivis d'un astérisque sont répertoriés en fin d'ouvrage. Il s'agit en principe de noms ukrainiens, peu connus du grand public.

du Groupe civique ukrainien pour la surveillance de l'application des Accords d'Helsinki lancent un appel (4) dans lequel on peut lire :

« *Le KGB de Kiev a emprisonné Berdnyk dans un triple but :*

- *Mettre un terme à l'action du Groupe Helsinki ;*
- *Réprimer l'opposition des intellectuels au pouvoir politique, en particulier dans les domaines de la littérature et de la culture ;*
- *Empêcher l'organisation en Ukraine d'un forum international de la Mère et de l'Enfant dont l'idée avait été lancée par Berdnyk.*

...Mû par des sentiments humains profonds, père de deux enfants, Oless Berdnyk croit que les hommes devraient volontairement « s'auto-humaniser » pour se préserver de l'auto-destruction. Et il proposait d'honorer la Mère et l'Enfant comme un moyen d'auto-défense parmi d'autres. Selon lui, cette fête aurait pu convenir à toutes les ethnies, à toutes les religions, à tous les systèmes sociaux, à toutes les idéologies de la Planète /.../ Il s'adressa, pour leur demander leur aide, à la reine de Grande-Bretagne, Elisabeth, au pape de Rome, Jean-Paul II, au métropolite de l'église gréco-catholique ukrainienne, le cardinal Joseph Slipy,* ainsi qu'à l'humanité en général. Mais l'URSS ne peut souffrir que ses citoyens établissent des contacts avec des habitants d'autres pays et le pouvoir soviétique a tout fait pour que les mères ne puissent se rencontrer sur la terre d'Ukraine ».

Le procès d'Oless Berdnyk s'ouvre le 17 décembre 1979, à Kaharlyk, une petite ville des environs de Kiev. Il se déroule à huis-clos. L'accusé est condamné à six ans de camp à régime sévère et trois ans d'exil, et est aussitôt emmené dans le camp n° 36 de la région de Perm.

(4) Cet appel était signé par Ivan Kandyba*, Vitaly Kalinitchenko*, Youry Lytvyn*, Oksanna Mechko*, Nina Strokata*, Vassyl Striltsev*, Vassyl Sitchko*, Petro Sitchko*.

(*) Voir index des principaux noms ukrainiens p. 161.

Pendant longtemps, on fut sans nouvelles de l'écrivain, jusqu'à ce que, le 17 mai 1984, la *Literaturna Ukraïna* (l'Ukraine littéraire), publiée, sous la signature d'O. Berdnyk, une déclaration équivalant à un « mea culpa ». Depuis, O. Berdnyk aurait été libéré. Aucun témoignage digne de foi n'a cependant confirmé cette « libération » et l'on ignore, en Occident, où l'écrivain réside actuellement et quelles sont ses conditions d'existence.

De 1979 à 1984, O. Berdnyk fut adopté par Amnesty International et confié à trois groupes agissant en France, en Suède et en Hollande. En juin 1984, il a été coopté comme membre associé du Pen-Club français.

Paris, septembre 1985.

D'après O. Zinkevytch : « *Le Groupe Helsinki ukrainien (1978-1982). Matériaux et documents* ». Ed. Smoloskyp, Toronto-Baltimore, 1983.



AVANT-PROPOS

Pour cette première traduction des œuvres d'Oless Berdnyk, un écrivain inconnu en France, j'ai souhaité donner de lui une image la plus fidèle possible, en le présentant à travers les différents aspects de son œuvre et qui reflètent sa personnalité. L'ouvrage qui suit se compose de trois parties essentielles, qui correspondent aux trois facettes de l'auteur : l'écrivain, le militant, le philosophe.

Oless Berdnyk est d'abord un rêveur, un poète, qui s'exprime à travers des récits de science-fiction. C'est en tout cas par la fiction qu'il s'est fait d'abord connaître et qu'il a conquis une grande popularité en Ukraine et même au-delà, parmi la jeunesse.

Sans vouloir porter de jugement de valeur en ce domaine, nous remarquons qu'il n'est pas facile de pratiquer ce genre littéraire en URSS : le régime n'apprécie guère l'originalité, il se méfie de la fantaisie, de tout ce qui s'écarte du « réalisme socialiste ». Et Berdnyk a d'autant plus de mérite qu'il ne se prive pas de placer l'esprit au-dessus de la matière, l'individu au-dessus de la société, tandis que toute son œuvre est un appel à la liberté.

Oless Berdnyk est ensuite un Ukrainien. S'ils sont quelque cinquante millions dans le monde, tous n'ont pas à un tel degré conscience de leur identité nationale, tous n'ont pas à ce point le sens de leurs responsabilités vis-à-vis de leur peuple. Lorsqu'on n'est pas un Russe, il est mal vu, en Union soviétique, de se soucier du sort de sa propre patrie. Ceux

qui le font courent immanquablement le risque d'être un jour ou l'autre arrêtés pour « agitation et propagande anti-soviétique » et « nationalisme bourgeois ». Dans le cercle des dissidents, Berdnyk se distingue de ses compatriotes, d'une part parce qu'il propose aux Ukrainiens un système de résistance passive original — la République spirituelle —, d'autre part, par son audace et son courage : il a en effet, comme peu de ses contemporains, cherché à fortifier le sens de la dignité nationale, sublimé sa patrie, fustigé l'opresseur — la Russie.

Dans la grisaille de l'univers soviétique, une telle attitude ne pouvait laisser indifférente une jeunesse avide de pureté, de grandeur, d'idéal. Berdnyk lui a montré le chemin de la fierté et de l'espoir. Incontestablement, c'est par cet aspect de son œuvre qu'il est le plus « coupable » aux yeux du pouvoir.

Oless Berdnyk est enfin un Terrien, un citoyen du XX^e siècle. Conscient des périls qui menacent la Planète, de la fragilité de la situation mondiale, il s'efforce d'être lucide en voulant sincèrement aider la Terre à « s'en sortir ». Comment parler de ce visionnaire sans évoquer les théories de l'Evolution alternative ?

Les solutions de Berdnyk sont souvent audacieuses, radicales, surprenantes, inouïes... Elles ont au moins le mérite d'exister. Si leur auteur vivait en Occident, il rejoindrait probablement les milieux écologistes. S'agissant d'un citoyen soviétique, il faut faire preuve d'indulgence envers ce qui pourrait apparaître comme utopique : l'« homo sovieticus » a une mentalité particulière, ses sources d'information sont limitées et pré-orientées, sa perception du monde est différente de la nôtre. Une chose est certaine : les propositions de Berdnyk sont inspirées non par une volonté de domination, mais par l'amour, par un profond respect de l'être humain et de la vie.

**
*

Presque tous les textes qui suivent sont extraits d'ouvrages publiés en Occident par les éditions ukrainiennes « Smoloskyp » dont le siège est aux USA à Baltimore. C'est avec leur accord que les œuvres de Berdnyk parues en « samizdat » ont été traduites en français.

Plusieurs personnes m'ont aidé à réaliser ce livre, en apportant notamment leur concours à la traduction. Il s'agit en premier lieu d'Oleksa Uhryn, mais aussi de Martine Azaïs, Liubomyr Houzar, Yaroslava Josypyszyn, Marian Kouzan, André Lewitcki, Max Richard, Olha Witochynska. Qu'il me soit permis de les remercier ici.

Kaléna HOUZAR-UHRYN



PREFACE

Comme une mystérieuse orchidée, déployant lentement ses splendeurs, voici que s'ouvre en votre cœur une constellation de rêve. Sensibilité poétique et richesse matérielle fusionnées vous offrent un bouquet de bienfaits et de félicités. Le succès vous attend, vous êtes un champion sur la cendrée de votre vie. Vous êtes ici pour triompher, vous pouvez réaliser tous vos désirs légitimes, car la parfaite expression de soi est pour tout homme celle de son cœur. Voilà ce que vous apporte La Confrérie étoilée, par des voies aussi imprévues que merveilleuses.

Peu de peuples ont un sens aussi aigu et aussi profond de la poésie que le peuple ukrainien. Les poètes sont à l'origine de la renaissance nationale de l'Ukraine. Que ce soit Ivan Kotliarevsky, père de la littérature ukrainienne moderne, Lessia Ukraïnka dont la voix radieuse apportait l'espérance, ou encore Tarass Chevtchenko —, cet incomparable prophète, tous ont porté le flambeau de la culture nationale.

Oless Berdnyk rejoint les ancêtres de son pays natal.

Bien qu'élevé selon les principes du réalisme socialiste, dérivé du marxisme-léninisme, il remet en question les fondements de la société soviétique.

Pourquoi s'interroger sur la raison d'être d'une société qui, depuis bientôt soixante-dix ans, se targue d'être un modèle pour tous les pays du monde et prétend en outre former un nouveau citoyen, hautement civilisé ?

S'il existe une société qui a dévalorisé le réel, c'est bien la société soviétique, inorganique et anti-naturelle, façonnée sur le nihilisme historique russe.

Oless Berdnyk est, bien plus que certains écrivains contemporains, le représentant de son époque et de son pays. Mais il refuse ce nihilisme tout comme il rejette le vide d'un monde sans dieux : ce vide que le système soviétique prétend combler en substituant aux anciennes certitudes la foi dans le progrès et dans les sciences, la sécurité matérielle et le confort social d'un capitalisme d'Etat.

De ce vide de l'empire soviétique, comme du vide d'autrefois de l'empire tsariste, le monde occidental n'est guère conscient.

Comme le philosophe ukrainien Grégoire Skovoroda, Oless Berdnyk est un écrivain romantique. Pour lui, l'homme est un rêve à réaliser, une imagination à épanouir ; l'homme est « en devenir », un constant projet, capable de s'élever de la terre jusqu'au ciel.

Oless Berdnyk emmène son lecteur en voyage... Où va-t-il ? Où veut-il aller ? Où veut-il nous conduire ? Dans un autre pays ? Sur une autre planète ?

Oless nous invite à voyager dans le cœur de la planète humaine, dans le microcosme de la personne humaine. Il nous invite dans la planète de l'esprit.

Entrons donc dans l'imaginaire... « Le cœur de l'homme abrite la plus grande force de l'univers : la force des contes ». Berdnyk, auteur fantaisiste, nous invite à partager ses découvertes et à parcourir les méandres de son rêve ; il nous invite à rêver, non dans le sommeil mais en plein éveil. Rêver de quoi ? Désirer quoi ? Il veut rêver à l'impossible, à la réalisation de cet impossible — un idéal, une vision du monde. Mais quel impossible ? Un monde sans une ombre de peur, rempli de « virtualités nouvelles et insoupçonnées ». Oless Berdnyk nous fait imaginer comment le monde pourrait être beau, grandiose et pur ; un monde de gaieté, d'équilibre, de santé et de maîtrise de soi ; un monde différent de celui que nous connaissons, en tout cas différent du monde sovié-

tique. Un monde où régneraient la gratitude, la liberté et le bien-être ; un monde de merveilles et de fraternité : « C'est le domaine indéfinissable de la Beauté et de l'Amour... où soufflera le vent d'une vie nouvelle, dans l'insondable liberté », où les gens seront ivres de joies, de chants, de danses, et dans lequel ils partageront la découverte de sentiments nouveaux dans une allégresse universelle. Un monde enfin splendide où l'homme tout entier se sentira inondé d'un bonheur inouï, car « chaque instant dévoilera devant nos cœurs ouverts des merveilles telles que nul n'en n'a jamais rêvées... ». « Je veux m'enivrer de liberté, ressentir l'extraordinaire ».

Et voici que dans les profondeurs de son être, Oless Berdnyk déchiffre « des signes mystérieux qui pénètrent silencieusement son cœur, éveillant des pensées indicibles ». Nous sommes enfin dans l'imaginaire... Oless est un rêveur, mais son rêve est aussi réel que la brutale réalité soviétique. Il reste un remède provisoire contre la souffrance et l'oppression : la contemplation esthétique qui permet de dissiper les ombres de la caverne « socio-réaliste ».

Le rêve devient alors une forme de protestation contre le réalisme socialiste. Et plus encore ! C'est une lutte, une bataille, une guerre ouverte, et pourtant pacifique, entre la Lumière et les Ténèbres, grâce à la puissance de l'imagination. L'imagination a pour source non la raison mais le cœur ; et tout ce qu'un cœur humain peut concevoir, désirer, imaginer, se réalisera tôt ou tard. Imaginons maintenant cinquante millions de compatriotes d'Oless Berdnyk qui tous, dans un esprit de confraternité, conçoivent, désirent et imaginent un seul et même but, une seule et même fin : l'Ukraine libre de tout agent étranger. Ce grand espoir commun, si cher à tant d'Ukrainiens dans le monde, se réalisera tôt ou tard... sans sanglots ni guerre nucléaire. Car « tout ce que vous demandez avec foi en priant, vous l'obtiendrez » (Mathieu, 21:2). Oless croit que tout est possible à celui qui rêve et qui croit, avec une foi invincible, à la réalisation de son rêve : la résurrection de l'Ukraine.

Oless invite sa fiancée et, par elle, les Ukrainiens du monde entier, à se réunir dans son palais merveilleux pour rêver ensemble et secrètement la grande et joyeuse libération de l'Ukraine. « Si deux d'entre vous se mettent d'accord sur la terre pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de Mon père qui est dans les cieux » (Mathieu, 18:19). L'auteur est convaincu que seuls pourront vaincre la Russie, ceux qui se jugent capables de la vaincre. Rêver, imaginer et réaliser, voilà la devise de lutte que nous propose Berdnyk, pleinement conscient que la puissance du rêve soutenu par la foi opère des prodiges.

Dans l'âpre saveur du réel, l'auteur de *La Confrérie étoilée* aspire à convaincre le peuple ukrainien tout entier : ayez une confiance illimitée dans la puissance du rêve, dans la force irrésistible de l'imaginaire. Toutefois, il ne manifeste aucune hâte, tant il a le pressentiment que la victoire est certaine, et que ce présage d'un bouleversement inéluctable de l'Union soviétique fait trembler les maîtres du Kremlin.

Oless Berdnyk nous laisse l'impression qu'il sait exactement ce qu'il veut (une Ukraine affranchie de la tyrannie russe), mais que, sûr de l'obtenir dans un avenir plus ou moins proche, il n'a aucune inquiétude sur la façon dont tournera l'Histoire. C'est pourquoi il est si calme, si assuré.

Notre rêveur veut préparer l'esprit et le cœur du peuple ukrainien à la victoire certaine. Car toutes choses sont prêtes si l'esprit est prêt. L'homme doit donc être prêt à recevoir ce qu'il a demandé dans son rêve, même s'il ne perçoit pas le moindre signe annonciateur. « Les étoiles brilleront-elles encore comme elles le font ce soir, rassurantes, lumineuses, inaccessibles ? J'irai. Je regarderai les gens dans les yeux en espérant. Ne se trouvera-t-il pas quelqu'un qui veuille s'arracher au poids du réel, pour s'envoler vers la planète fabuleuse, la planète de ces poissons verts qui attendent avec patience, au fond des eaux limpides, un maître bienveillant ? ».

Quand pouvons-nous espérer la venue de ce maître bienveillant ? Quand, pour reprendre les paroles de Chevtchenko, aurons-nous notre Washington ?

La dimension temporelle ne joue aucun rôle dans la réalisation d'un désir du cœur. Le temps est un attribut de l'intellect, non de l'imagination qui, elle, vient du cœur. « Peut-on vaincre le despotisme du Temps?.. — Deviens tout-puissant. — Quand verrai-je ce que tu me promets? — Maintenant, tout de suite. Arrache-toi au moment présent... A partir d'aujourd'hui, je suis l'enfant de la liberté ». Mais qui donne la liberté aux gens? Personne. « On ne peut pas donner la liberté. Ni la vérité. Il faut les conquérir, les découvrir soi-même ». « Tenez ferme, amis, vous les chevaliers de la liberté... N'attendez la liberté de personne ; la liberté est dans votre âme ».

L'œuvre de Berdnyk est un hymne à la liberté de la planète Terre, et, lui-même, un tisserand de la liberté spirituelle. Ce qu'il souhaite pour l'Ukraine, il le souhaite pour tous les pays du monde. « Pourquoi nommons-nous Sitch notre alliance spirituelle? Parce que la cosaquerie, comme nulle part ailleurs, a adoré la liberté, s'est sacrifiée pour elle et l'a défendue pendant des siècles. Nous sommes les héritiers des chevaliers de la liberté aux exploits incomparables ». Mais quand, finalement, serons-nous libérés du joug oppressant de la tyrannie russe? Nous le sommes déjà, suggère l'auteur. Il suffit de rêver à la liberté et d'y croire avec une fermeté constante. « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous l'obtiendrez » (Marc, 11:23). L'homme ukrainien est déjà libre. La nation ukrainienne est déjà libre par la puissance de sa pensée. « Dites-vous à vous-mêmes, dites à vos fils, à vos petits-fils, à vos arrières-petits-fils : Vous êtes libres ! Vous êtes libres ! Vous êtes libres ! L'Ukraine Céleste est née. Que la joie règne sur les mondes ».

Ce qui fait la grandeur et la force de notre écrivain, c'est la présence de l'homme assoiffé de liberté que nous retrouvons tout entier dans le regard lucide et impavide qu'il jette sur le monde de la souffrance. On ne peut qu'admirer son affirmation de la vie face à un système politique qui ne laisse d'autres perspectives que le néant : optimisme héroïque

qui témoigne peut-être de plus de vigueur et de santé que tous les « réalismes » politiques soviétiques.

Dans sa lettre ouverte aux deux Russies, celle des tyrans et celle des poètes, Oless Berdnyk aime et déteste à la fois. Il ne prétend pas aimer les actes vicieux de l'homme pour l'amour de l'homme. A la manière de saint Augustin, il maudit le vice, déteste « les bourreaux, les inquisiteurs, les menteurs et les assassins » mais, à travers leurs actes odieux, aime la personne humaine. Car une fois le vice vaincu, disparu et remplacé par la vertu, il ne restera plus rien à haïr mais tout à aimer : l'homme ontologique total. Berdnyk dénonce avec vigueur les envahisseurs de l'Ukraine, les Russes, mais il ne préconise pas la violence, il rejette les méthodes employées par les maîtres de l'imposture qui siègent au Kremlin. Il ne prêche pas la révolution à la Khomeiny ni la « stabilité » à la Pinochet. Il propose une solution pacifique à la Gandhi : la lente mais inéluctable désintégration de l'Union soviétique en républiques indépendantes et libres. Républiques souveraines et démocratiques qui entreront à leur tour dans la confrérie étoilée. Républiques dont une partie en tout cas devrait rejoindre la Communauté européenne.

Ce serait enfin le début de la réalisation du rêve grandiose exprimé il y a quelques années par un grand Français, le général Charles de Gaulle : « L'Europe de l'Atlantique à l'Oural ». Mais pour que nous parvenions à cette fin, le peuple russe doit à jamais renoncer à son empire poussiéreux. Il lui faut vivre dans la république constituée par son territoire ethnique, à l'intérieur de ses propres frontières. Ce qui demande du courage et surtout, beaucoup d'humilité...

Aux Etats-Unis, un homme de l'envergure d'Oless Berdnyk aurait été promu au titre de vice-président de la Corporation du Merveilleux Monde de Walt Disney Inc. En Union soviétique, un tel homme mérite la prison, les camps de Sibérie. Ce n'est pas la moindre des différences entre le monde capitaliste et le monde « socialiste » à la Moscou.

**
*

Je m'en voudrais de terminer cette préface sans un mot d'appréciation pour la traductrice principale et ses proches collaborateurs.

Par la parution de « La Confrérie étoilée », Mme Kaléna Houzar-Uhryn fait une fois de plus re-découvrir aux Français une Ukraine trop souvent oubliée ou ignorée. Elle présente au grand public une traduction de talent, dans laquelle elle a su parfaitement transmettre la pensée, la jeunesse et la fantaisie d'Oless Berdnyk.

Le style de la traduction est comme celui de l'auteur, simple et léger. Simple ne veut pas dire simpliste. Tout en demeurant fidèle au texte de Berdnyk, la traductrice réussit à élargir l'horizon philosophique et spirituel du lecteur. Et c'est peut-être là le trait le plus remarquable de son travail exemplaire. Dès maintenant, Berdnyk est chez lui, en France et au Québec, plus qu'il ne l'a jamais été en Ukraine.

A une époque où la littérature prend trop souvent pour thèmes le morbide et le macabre, n'explore guère que le triste, l'obscène et l'angoissant, « La Confrérie étoilée » n'apporte que lumière, couleur et beauté.

Poète romantique, Oless Berdnyk symbolise la nouvelle étoile de l'Europe de l'Est et sa lumineuse splendeur. Elle est déjà dans nos cœurs. Quant au peuple ukrainien, s'il marche la tête haute dans le sillon des ancêtres, le voici illuminé par cet astre nouveau.

L'esprit indépendant et libre de la cosaquerie ukrainienne continue de vivre en Ukraine et dans la diaspora : un jour, il vaincra !

Dr Antoine-Eugène KALUZNY
Professeur de philosophie
Collège de Saint-Hyacinthe
Québec, Canada



DANS L'IMAGINAIRE ETOILE

LA CONSTELLATION DES POISSONS VERTS

J'irai chez elle et lui dirai : « Chérie, est-ce vraiment nécessaire ? » Elle posera sur moi ses yeux de biche et demandera, inquiète : « Qu'est-ce qui est nécessaire ? De quoi parles-tu ? »

Alors, je lui raconterai ce que ce soir ensorcelé a fait de moi : « Je suis devenu un autre homme, je ne peux plus vivre comme avant. Je veux que tu comprennes cela aussi et que tu viennes avec moi dans l'extraordinaire... »

Je vais. Je suis pressé. Les rayons tremblotants des lanternes de néon me font me hâter davantage. Les feuilles au bord sculpté des érables tombent du crépuscule, se couchent sous les pas, s'endorment pour l'éternité sur l'asphalte étranger et froid. J'ai peur de poser mes pieds dessus, je m'écarte et ma démarche est saccadée, bizarre.

Voici son immeuble. Du palais étoilé des rives du Dniepr, je m'engouffre dans la caverne sombre de l'entrée et monte l'escalier. Des enfants glissent sur la rampe avec des cris joyeux. Un groupe d'adolescents. Ils plongent leur nez dans un album philatélique, échangent des timbres.

Et dehors, la nuit enflammée, étoilée.

Je sonne. Comme c'est pratique ! Il me suffit de presser un bouton pour qu'elle l'entende, là-bas, dans sa chambre. La caverne est électriée.

La porte s'ouvre : je sens l'odeur des parfums français, du poisson à la tomate. Elle me regarde, surprise.

— Que t'arrive-t-il ? C'est demain que je t'attendais. Avons-nous oublié quelque chose ?

— Oublié ! Je ris. — Nous avons tout oublié ! Mais moi, je me suis souvenu...

— Entre, — dit ma fiancée, inquiète. C'est curieux, il me semble que tout est en ordre. On a commandé dix voitures, — elle compte en repliant ses doigts aux ongles teints de vernis mauve — pour nous deux, une « Tchayka », pour les parents et les principaux invités, trois « Zim », et pour les autres, six « Volga ». Chic, n'est-ce pas ? Que faut-il de plus ? On a invité tous les gens importants, plus, à tout hasard, une dizaine d'autres. Les boissons sont suffisantes et maman s'occupe de tout. Pourquoi t'énerver, chéri ? Maman, maman !..

— Attends, — dis-je posant ma main sur sa bouche — n'appelle pas ta mère. Je suis venu pour te parler. C'est très sérieux...

— Alors, passons dans ma chambre. Elle s'étonne : Tu as un drôle d'air aujourd'hui. Tes yeux brillent, tu es tout rouge. Tu as bu ?

— Oui j'ai bu... — riai-je, — le nectar des étoiles, le vin de l'espace.

— Ce n'est pas drôle. Allez, raconte moi vite ce qui se passe, avec la cuisine j'en ai encore jusqu'à minuit. Sais-tu combien il y aura de monde demain ? Maman dit qu'il y aura au moins trois cent gueules à nourrir.

— Des gueules ? Je suis choqué : elle appelle nos invités des gueules !

— Ah, ne cherche pas la petite bête, c'est une image.

— Ah bon, excuse-moi.

Nous voici dans sa chambre. Pourquoi l'odeur des parfums délicats qui hier encore m'attirait, m'excitait, m'agace-t-elle aujourd'hui ? Est-ce parce que dehors, au-delà de l'automne, brillent tristement les étoiles, que sur l'asphalte indifférent et froid se couchent les feuilles d'érable, solitaires ?

— Je t'écoute.

— Chérie, est-ce vraiment nécessaire ?

— Qu'est-ce qui est nécessaire ? De quoi parles-tu ?

Elle réagit exactement comme je l'imaginai. Et cette

expression sur son visage : naïve, un peu perplexe, capricieuse ! Tant pis, je vais droit au but.

— Et bien, ce Palais des mariages, cette noce avec ses invités, n'est-ce pas superflu ? En avons-nous vraiment besoin ?

Ses yeux s'arrondissent comme ceux d'une chouette. Brusquement, elle s'approche, comme pour me flairer.

— Souffle un peu... Oui vraiment : Tu as bu !

— Mais non, mais non, — essayant de m'écarter. Comprends-moi, je suis sérieux. Il m'est arrivé aujourd'hui quelque chose d'incroyable et je voudrais que tu le ressenties aussi. Ecoute-moi, chérie. Les étoiles m'ont embrassé, elles m'ont enivré d'un poison délicieux, je ne suis plus le même...

— Ecoute, mon chou, (elle parle résolument) — tout ça est très beau, très lyrique ; nous en reparlerons après notre mariage. Moi aussi, je serais heureuse de goûter le venin des étoiles, mais ce n'est pas le moment. Aie donc un peu de bon sens...

— Ce n'est pas du lyrisme, — je cherche désespérément à la rassurer — un instant magique est arrivé, il faut le saisir au vol, tout de suite, demain il sera trop tard.

— Quel instant ? Tu as des visions ?

— C'est prodigieux. Tout est possible aujourd'hui. J'ai ressenti la secrète profondeur du monde. Et nos préparatifs de mariage me semblent ridicules, inutiles...

— Tu n'en veux plus, tout simplement ? — Sa voix est glaciale, elle recule d'un pas, visse sur moi un regard froid. — Tu t'es amouraché d'une autre ?

Attends, — je serre mes mains sur ma poitrine — ne dramatise pas. Je suis venu chez toi, je t'invite à l'inroyable, j'ai rêvé que tu comprendrais tout à demi-mot...

— Cesse de me tourmenter et exprime-toi d'une façon raisonnable.

— Alors ne m'interromps pas, écoute. Asseyons-nous, regarde-moi dans les yeux. Ne regarde pas toujours vers la porte, ton poisson à la tomate ne se sauvera pas. Calme-toi. Imagine que tu n'es pas fiancée et que je ne suis pas ton futur mari. Nous sommes des enfants, nous jouons dans le

sable au bord d'une rivière. C'est ainsi que je me sentais ce matin, sous les étoiles. Subitement, il m'a semblé que ce qui devait se passer demain était absurde, barbare. Et pas cela seulement, mais tout le reste, d'hier, d'aujourd'hui, de tous les jours. Je t'aime, je veux que tu sois à mes côtés, que nous cherchions ensemble le chemin de l'avenir. Mais à quoi bon ce Palais des mariages, où des fonctionnaires nous inscriront sur leurs registres, où des gens qui s'en moquent viendront nous féliciter ? Pourquoi cette noce, ces centaines de personnes ? Pourquoi mêler notre amour au poisson à la tomate ? Notre bonheur au saucisson de Moscou ? Nos sentiments à l'eau-de-vie pimentée ?

— Mon Dieu ! — elle est horrifiée — Tu mélanges tout. Quelle salade ! Notre amour est à nous et les gens n'ont rien à y faire. Mais il y a les traditions, le respect envers nos proches, nos amis. Et puis pourquoi toutes ces histoires, ces complications ?

— Tu n'y es pas, tu ne me comprends pas — soupirai-je douloureusement — J'avais tant désiré que tu comprennes... Nous aurions eu la révélation de l'incroyable...

— Quel incroyable ?

— L'enchantement. Hélas, nous avons tout enfoui dans les ornières de l'ordinaire. Nous arrachons les fleurs pour les offrir à n'importe qui : un personnage officiel, — des fleurs, une visite à sa bien-aimée, — des fleurs, un cadavre, — des fleurs. C'est un sacrilège. Nous détruisons impitoyablement un cadeau du soleil au nom de l'habitude, de la routine. Personnellement j'interdirais pour toujours d'arracher les fleurs. Elles devraient être protégées par la loi. Les gens devraient venir à elles comme les croyants vont au temple. Ils devraient s'incliner devant la beauté comme ils s'inclinent devant Dieu... Attends, ne m'interromps pas, je dis la vérité. C'est pareil avec l'amour. Il ne faut pas le réduire à une routine, le cortège, la noce, les cérémonies... Il n'y a plus de place pour les sentiments, on les traîne dans la boue du quotidien. Quelle tristesse ! Et nous devrions nous embrasser devant des invités un peu gris ?

C'est une honte ! L'amour n'est pas fait pour les regards étrangers, c'est l'étreinte intime d'une fleur et du soleil. Tu entends ? Je ne veux pas que notre fleur soit flétrie par ces gueules gloutonnes qui vont se jeter sur le poisson à la tomate, sur le saucisson fumé de Moscou, sur l'eau-de-vie au piment. Je ne le veux pas ! J'ai eu la révélation d'un secret et je suis venu chez toi pour te convaincre. Viens, partons !

— Mais où ? demande ma fiancée en frappant dans ses mains.

— Dans l'inconnu. Dans un conte de fées.

— Mon ami — murmure-t-elle avec crainte — Tu as de la fièvre, c'est certain. Les gens normaux n'agissent pas ainsi. Il faut faire venir un médecin, un psychiatre. Mon Dieu, qui l'eût cru ?

— Attends, — j'ai crié de joie — Je suis même content que tu me prennes pour un fou. C'est que tout va bien. Je ne veux pas être normal. Seul un poisson fou a pu quitter l'océan pour la terre, seul un singe fou a pu devenir un homme. Tu entends ?.. Et nous, nous nous satisfaisons d'être des gens normaux sous le regard du Cosmos infini... Quelle misère ! Vois ce qui se passe : les limites de l'univers disparaissent, les étoiles s'éclatent dans l'espace, s'arrachent à l'étreinte de la gravitation, les galaxies déroulent leurs spirales, s'échappent du giron du feu dans un vol infini, capricieux. Les planètes engendrent la vie et la raison pour vaincre, grâce à elles, la tyrannie de la gravitation. Tu entends ? L'Univers aspire à la liberté ; le temps de la connaissance, c'est celui où l'Esprit se libérera du programme de la Nature. Même l'inconscient se révolte au tréfonds de lui-même pour s'évader sur le chemin mystérieux de l'improvisation. Et les hommes, eux, s'enferment délibérément dans leurs automatismes, leurs programmes, leurs habitudes... Dans la routine de leurs modes, de leurs systèmes, de leurs idées, de leurs goûts, de leurs sentiments, de leurs convictions.

— Ainsi, tu t'insurges contre tous les acquis de l'histoire ? — ironise ma fiancée — Et que proposes-tu ?

— L'improvisation, l'extraordinaire, — dis-je avec ardeur. Pour que tu ne saches pas ce qui arrivera demain, pour qu'à cet instant, tu ignores tout de la minute qui suivra.

— Mais c'est horrible !

— C'est merveilleux. Comme dans les contes de fées. Tu as bien lu des légendes populaires ? Les héros ne savent jamais ce qui va leur arriver. Oh, notre peuple est sage, il sait qu'on ne peut trouver le vrai plaisir que dans l'extraordinaire ? Et sais-tu quand le conte se termine ? Quand, je te le demande ? Quand on arrive à : « Ils se marièrent, furent très heureux et ils eurent beaucoup d'enfants ». Oh là là ! Quelle jolie fin !..

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Aller dans l'imaginaire.

— Comment ?

— Je ne sais pas encore. Nous le déciderons ensemble. Regarde : toutes les notions que nous avons du monde s'écroulent. Toutes les limites sont conventionnelles. L'homme n'est éloigné de la toute-puissance que par ses habitudes, par ses traditions, sa peur de perdre sa personnalité. L'ignorant ! Il perd de sa personnalité à chaque instant, il n'en n'a même pas du tout. Naissance-mort. Instants éphémères : il va de ténèbres en ténèbres en se fiant aux réflexes d'une existence conditionnée. Alors que l'homme est immortel, parce qu'il est tout-puissant. Pour découvrir ses possibilités, il n'a qu'une chose à faire : se réveiller. Se projeter du monde des programmés dans celui de l'improvisation, des fables. La nature elle-même nous souffle l'inouïe décision : des milliers de signes, de hiéroglyphes s'étalent sous nos yeux et nous refusons de les lire. La raison nous a remis entre les mains une arme terrible — celle de la connaissance du Secret, et nous nous en servons pour estampiller des réfrigérateurs, des voitures, des bassines, des parfums, des fusils, des obus, des millions de menus objets qui encombrent la terre, obscurcissent nos esprits et façonnent la conscience des générations futures à notre image. Tu comprends ?

— Quels signes ? — demande-t-elle avec lassitude — Qu'est-ce que tu racontes ?

— Une avalanche de signes ! Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Prends la chenille, la vulgaire chenille qui dévore les feuilles de nos arbres, et qui, devenue chrysalide, se transforme ensuite en une merveilleuse créature, un papillon volant. Tu saisis ? Un vilain animal rampant, un ver répugnant, mangeur de verdure, devient une créature fabuleuse, multicolore. C'est un miracle, un signe pour les hommes. Et nous, nous ne le comprenons pas. Le chemin de la chenille est celui de la nature tout entière, depuis l'apparition de la végétation sur terre à l'existence intersidérale. Mais pour y parvenir, il ne faut pas craindre une nouvelle naissance, chérie. Tu m'entends ? Pas plus que la chenille qui s'auto-détruit dans la chrysalide pour devenir papillon, nous autres, hommes, ne devons redouter l'inconnu : il faut se perdre pour devenir autre, dans un monde différent avec des possibilités nouvelles et insoupçonnées.

— Quoi, tu proposes le suicide ?

— Mon Dieu ! Comme tu me comprends mal ! Il ne s'agit pas de se suicider, mais d'élargir son esprit à l'immensité, ses sentiments à l'incommensurable. N'analyse pas ce que je te dis avec ton intelligence ! Epreuve-le avec ton cœur. Les possibilités sont multiples, mais l'essentiel est en nous, dans notre volonté, notre intrépidité. On peut coucher sur des fagots et mourir de froid. On peut être un mendiant errant de village en village, vêtu de loques, et porter dans son sac des habits de roi et un immense trésor ! Nous sommes ce mendiant. Le cœur de l'homme abrite la plus grande force de l'univers — la force des contes. La nature obéit à son programme, elle est l'enfant de la nécessité, tandis que l'homme, fils de la révolte et du changement éternels, est, lui, l'enfant de l'improvisation. Déjà, nous pouvons modifier notre corps, découvrir des sentiments nouveaux, mieux saisir les rouages de l'univers. Nous pouvons devenir de nouveaux démiurges, des créateurs. Nous pouvons entrer dans un autre monde, dans le domaine indéfinissable de la Beauté et de

l'Amour — mais nous avons peur de toucher au carcan des « lois » inventées pas nous-mêmes. Ces lois ne font que refléter la frontière de notre connaissance de la Matière. Nous croyons que la Matière est la mère du monde, casanière, indifférente, limitée et sotté. Quelle bêtise ! Nous avons humilié notre propre Mère, nous l'avons souillée du crachat de nos normes, de nos doctrines, de nos notions pitoyables. Et elle, elle est la Fiancée du Monde, attendant depuis toujours l'Amant vierge, qui lui insufflera une vie nouvelle, dans l'insondable liberté. La Matière engendre ce que nous désirons. Mais nous la violons et de ce mariage illégitime naissent des rapaces et des dragons, des punaises et des crocodiles, des Hitler et des Néron, des miliciens et des espions, des serpents et des assassins. Elle se tord dans les douleurs des tremblements de terre, du gémissé des volcans, des panthéons en ruines et des malheurs de la planète. Elle souffre de la destruction d'étoiles nouvelles, de la naissance ensanglantée d'êtres nouveaux, hommes ou bêtes, dont l'agonie laisse irrésolue l'éternelle question : Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

— Tu me donnes mal à la tête — gémit ma fiancée — dis-moi enfin ce que tu veux !

— Fuyons, chérie ! Décide-toi et nous quitterons cette vie insipide. Nous entrerons dans le mystère d'une existence prodigieuse...

— Où veux-tu fuir ?

— Oublie ces notions surannées : Où ? Pourquoi ? Comment ? L'imprévu hait les habitudes. Nous déciderons en vol. Nous nous jetterons dans le gouffre des possibilités...

— De la folie !

— Peut-être — je m'écrie, heureux de sentir une vague d'inspiration m'inonder tout entier. — Nous serons fous et heureux ! Chaque instant dévoilera devant nos cœurs ouverts des merveilles telles que nul n'en n'a jamais rêvé. Regarde, même la science orthodoxe découvre l'inouï. La lune, cette lune que nous avons prise durant des milliers d'années pour un corps naturel, se révèle maintenant comme un produit de

la raison. Comprends ceci : il existe une civilisation, une intelligence, qui joue avec les planètes comme avec des ballons. Qui les lance avec caprice au milieu des étoiles. Qui franchit les précipices des galaxies. Qui les ensemence des germes d'une vie différente. Qui provoque des mutations pour éveiller en elles un esprit et des sentiments humains. Peut-être que nous aussi nous sommes l'une de ces expériences insolites ? Peut-être que des ancêtres mystérieux, venus jadis des galaxies lointaines, attendent que leurs descendants se jettent dans le gouffre de la méta-galaxie ? Qu'ils rejettent le despotisme du temps et de l'espace ? Qu'ils refusent les notions mécaniques de l'Univers, et deviennent leurs propres maîtres, au lieu d'être les marionnettes dociles d'un programme. Une avalanche d'idées fabuleuses inonde la Terre, notre noosphère croule sous un torrent d'imaginaire. Il doit se produire quelque chose de beau, d'inouï, de catastrophique. Comme Copernic et Giordano Bruno, qui arrachèrent jadis la Terre au dos de la tortue pour la faire s'envoler dans l'espace, nous dévoilons aujourd'hui le gouffre de l'incommensurable. C'est un point de vue nouveau. Il montrera que le soleil n'est pas une boule de plasma d'un milliard de degrés, mais le goulet magnétique qui mène à l'hyper-espace, au nouvel Univers pour lequel notre temps, notre espace et tout ce qu'il comporte sont insignifiants. Comme l'arbre envoie au fruit son énergie à travers le filament d'une racine, l'hyper-univers nous verse son énergie vivifiante à travers un canal ensoleillé, fécondant dans son sein tri-dimensionnel de nouveaux êtres, les futurs habitants de la Liberté. Tu m'écoutes ? Notre Univers ne peut être que le germe de l'existence universelle. Si dans le cœur des hommes naît l'aspiration à la Liberté, s'ils éprouvent la nécessité d'horizons nouveaux, c'est que nous entrons dans l'ère de la naissance, que l'être pressent un nouveau degré d'existence...

— Si tu veux — soupire ma fiancée d'un air las — J'ai compris... Si tes idées ont la moindre goutte de bon sens...

— De bon sens ? Non ! — Je m'écrie, effaré.

— D'accord. A moi de parler maintenant. Je t'ai assez

écouté. S'il y a dans ce que tu as dit une parcelle de vérité, elle ne me concerne pas. Je ne suis pas mûre pour une décision pareille. Pour moi, c'est un cas pathologique, et la seule réaction possible...

— Est d'appeler l'hôpital psychiatrique — terminai-je.

— Oui, répond-elle froidement. Je ne vais pas te pousser à oublier tes paroles et à aller dormir. Je ne veux pas non plus que tu viennes chez moi demain. Je romps nos fiançailles. Le banquet aura lieu car on ne peut pas décommander les invités...

— Et quelle sera l'occasion de ce festin ? — lui demandé-je ironiquement.

— La célébration de ma clairvoyance, — répliqua-t-elle avec hauteur, en se levant. Je regrette seulement que ça se soit produit si tard. Enfin, il était temps ! Et maintenant écoute : je ne vais pas faire de phrases compliquées, j'emploierai un langage compréhensible. Ce que tu viens de me débiter est un monceau d'informations que ton misérable cerveau n'est pas parvenu à assimiler, des connaissances que tu n'as pas pu digérer, pour parler vulgairement. Et pour échapper à l'indigestion, tu viens de te fabriquer un nouveau schéma de l'univers dans lequel tu as fourré pêle-mêle des tas d'idées à dormir debout. Ton univers n'est qu'une chimère, un mirage. Je ne veux pas vivre dans des châteaux imaginaires. Je ne veux pas devenir folle. J'aime être assise confortablement dans mon fauteuil, prendre la main de mon bien-aimé. Ce ne sera plus la tienne maintenant. J'aime savourer le poisson à la tomate, me pelotonner sous ma couverture le matin. Je suis une femme, une enfant de la Terre. Je ne veux pas être emportée par une vague indéfinie et impétueuse d'improvisation et de liberté. La liberté illimitée, c'est terrible. Attends, n'ouvre pas des yeux effarés, j'ai bientôt fini. Attendre à chaque instant l'imprévisible, vivre dans une tension éternelle, — merci bien, je ne suis pas faite pour des tourments interminables...

— Pour l'enthousiasme !

— Ça dépend. Pour moi, ce serait l'inquiétude perpé-

tuelle. Je veux avoir la certitude que, chaque soir, mon bien-aimé m'attendra ; je veux savoir que nous allons nous promener, nous embrasser, que je mettrai au monde un enfant, qu'il ira à l'école. J'attendrai, confiante, que ce rêve devienne la vie.

— Et tu n'auras pas envie de rompre ce flot de banalités pour atteindre au prodigieux ?

— Jamais. Pour moi, le conte, c'est la vie même. Adieu, toi qui fus mon fiancé. Un jour tu seras guéri de tes chimères, mais ce sera trop tard...

— Je ne guérirai pas, — et je ris en me dirigeant vers la porte. Je suis malade, irrévocablement. Faut-il prendre congé de ta mère ?

— Non, je le lui dirai moi-même, — répond-elle sèchement.

La porte claqua m'enrobant pour la dernière fois d'une odeur de parfums français et de poisson à la tomate.

Je me sens soulagé d'un grand poids. Mon cœur devient léger, léger. La tristesse s'estompe. Il n'y a rien à regretter. Le seul regret, c'est de n'avoir pas coupé les fils ténus qui me lient encore aux anciennes relations. Liberté, liberté !

Voici à nouveau les rives escarpées du Dniepr. Je veux m'enivrer de liberté, ressentir l'extraordinaire. Qui partagera cette allégresse et cette vague fatigue qui m'envahissent ?

La rosée du soir imprègne les arbres d'automne. Les feuilles brun rouge tournoient dans le crépuscule en se laissant tomber comme des gouttelettes. Elles scintillent, pierres précieuses sous les rayons de la lune, grains étoilés descendus des arbres. O, nuit, extraordinaire nuit ! Charme-moi ! Ensorcelle-moi sans retour. Le ciel ouvre son grand livre de feu. Des générations en ont tourné les pages mais ce livre est toujours comme neuf, intouché. Des signes mystérieux pénètrent silencieusement dans mon cœur, éveillant des pensées indicibles. C'est bon d'avoir balayé les préjugés séculaires. Je me sens bien, si bien que mon âme éclate sous le poids de la liberté.

Je contemple le champ étoilé du ciel, j'y cherche quelque chose. Quoi ? Tout mon être est tendu : je dois maintenant m'avancer sur un chemin nouveau, indéfini, raccroché au vide, où chaque pas mène vers l'improvisation, l'inespéré.

Quelqu'un s'approche, s'arrête, curieux.

— Quelle nuit magnifique !

Je me tais.

— Les étoiles sont claires, il fera beau.

Mon Dieu, comme ces paroles sont banales ! Du beau temps ? Quel beau temps ? Pour qui ? Pour le laboureur qui attend que la pluie arrose son champ, pour le pêcheur qui rêve d'une belle journée au soleil, ou pour le malade qui préfère un temps couvert à la lumière aveuglante ? Je le regarde et soupire : il ressemble à tout le monde, un visage rond, sympathique, un regard vide qu'il faut toujours et toujours remplir d'impressions nouvelles, des lèvres luisantes d'avoir bien mangé.

— Je ne suis pas météorologue, — lui rétorqué-je — et le temps ne m'intéresse pas. Les forts orages, les plus grandes tempêtes ont lieu au fond des âmes.

— Vous êtes sans doute astronome, — l'homme sourit, — tous les astronomes sont un peu bizarres, n'est-ce pas ? Vous regardiez le ciel si intensément que j'en ai été frappé. Sauriez-vous le nom de cette constellation ? Celle-ci, qui ressemble à une boucle et brille de claires étoiles ?

Quel drôle d'homme ! Quel est son nom ? A quoi te serviront des mots vides de sens ? A quoi bon des rangées de lignes sur les immenses pages du grand livre du ciel ?

— Vous ne répondez pas ? Pourquoi ? J'aimerais tellement connaître le nom de cette constellation.

— C'est la constellation des Poissons Verts, — souris-je.

— Je n'en ai jamais entendu parler — reprend l'inconnu, désorienté. Vous plaisantez, je suppose ?

Je le regarde en riant. Le visage bonasse de l'homme se renfrogne. Oh, non ! ami, aujourd'hui, je ne plaisante pas.

J'ai ressenti le souffle d'un Secret et je puis maintenant répondre à toutes les questions. Le conte de fées m'a ouvert grand sa porte, celle qui se ferme aux âmes endormies.

— Mais non, c'est vraiment la constellation des Poissons Verts. Regardez, la troisième étoile à gauche, celle qui scintille d'une lueur azurée. Tout près, il y a la planète magique. On y trouve des rivières tranquilles, des lacs paisibles, des forêts fabuleuses pleines d'oiseaux chantants et, dans l'eau, d'aimables poissons verts. Confiants, ils vont vers les mains de l'homme. Malheureusement, les hommes apparaissent rarement, sauf peut-être dans les songes que font parfois les poissons. Et les poissons verts attendent avec patience que les hommes viennent sur leur planète. Car ces habitants des eaux limpides, aux couleurs d'aigue-marine, ont un cœur chaud dans leur corps froid. Leur cœur est pénétré de chagrin, et de chansons que personne ne chante. Entendez-vous, ami ? Les poissons verts attendent le miracle, la visite de quelqu'un sur leur planète imaginaire. Et si nous fuyions tous deux vers ce monde lointain, si nous écoutions le chant des poissons verts ? Où êtes-vous ?

— C'est un fou ! — l'homme a parlé craintivement, puis a disparu dans l'ombre d'une allée de marronniers, aussi vite qu'il était apparu.

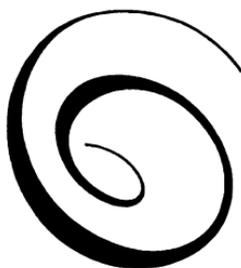
Me voici triste et gai à la foi. N'ai-je vraiment fait que plaisanter ? Aurai-je abandonné ma fiancée pour rien ? Devrais-je déambuler sans but parmi les arbres enchantés en attendant un miracle ? Non, le miracle, je le créerai moi-même. Je vais tout de suite chercher quelqu'un qui me comprenne et me suive dans l'imaginaire.

Ce sera cette nuit ou jamais.

Les étoiles brilleront-elles encore comme elles le font ce soir, rassurantes, lumineuses, inaccessibles ?

J'irai. Je regarderai les gens dans les yeux en espérant. Ne se trouvera-t-il pas quelqu'un qui veuille s'arracher au poids du réel, pour s'envoler vers la planète fabuleuse, la planète de ces poissons verts, qui patiemment attendent, au fond des eaux limpides, un maître bienveillant ?

(*Les Portes d'Or*. Ed. Smoloskyp, 1975). Traduit avec le concours d'Olha Witochynska.



LE PAPYRUS NOIR

(extraits)

(Serge N..., un jeune savant, a entrepris d'écrire son journal).

...Que m'arrive-t-il ? Mon cœur vibre comme s'il était excité par un aiguillon invisible. Il oscille sur des vagues, se débat dans les tourbillons d'une rivière inconnue. Il a mal et il pleure. Il attend quelque chose, aspire à je ne sais quoi que ma raison ne peut ni comprendre ni expliquer. De quoi ai-je besoin ?

Je fais des expériences intéressantes, la recherche scientifique m'ouvre d'immenses perspectives mais en mon for intérieur je suis insatisfait.

L'homme est un être étrange, obscur et paradoxal. Les Anciens prétendaient qu'il est le couronnement de la nature, de la création, la fleur de la substance. Mais si c'était le contraire ? Si l'homme n'était pas une fleur mais une plaie de la matière, sa douleur. Quand cette plaie guérira-t-elle ? Quand va-t-elle se refermer ?

Des pensées folles bouillonnent dans ma tête, m'invitent à démêler l'écheveau des secrets ancestraux. Qui a donné ce formidable choc à la substance du monde, l'obligeant à prendre un nombre infini de formes, à tendre vers des lointains brumeux et insensés, à aller à la recherche de l'introuvable ?

Tu t'es fais prisonnier du piège du temps et te voilà pris dans la vieille toile d'araignée de Cronos où tu te débats

comme un papillon diapré, un éphémère. Non, pas un papillon ! Je ressens en moi une force terrible qui égale en puissance celle des étoiles et des galaxies. Je sais : je dois éclaircir un mystère. La connaissance cachée inquiète, trouble, désorganise. Je suis comme une cave remplie de dynamite. J'attends l'étincelle de l'explosion et j'en ai peur. Quand, où, apparaîtra l'horizon béni de la découverte ?

...Je me suis réveillé, inquiet et joyeux à la fois. Voilà qui ne m'était encore jamais arrivé. Un songe étrange. Mais était-ce un songe ? — une vision éclatante a traversé mon esprit. J'ai allumé la lampe : quatre heures du matin. Je ne peux plus dormir. Il faut que j'écrive.

J'ai rêvé que j'étais poursuivi par des ennemis sur des rochers acérés. Impossible de m'arrêter car je risquais de tomber et cent sabres me perceraient le corps, m'envoyant dans l'éternité où roulent les brouillards et le grand torrent furieux. Plus haut ! plus haut ! Et me voici dans un désert pierreux. Pas un brin d'herbe, et dans le ciel, un soleil brûlant. Le calme est extraordinaire, effrayant. Mes ennemis se pressent à ma poursuite, impalpables, telle une armée d'ombres.

Les poursuivants savent que la proie ne peut leur échapper. Encore quelques pas. Devant moi le gouffre, derrière moi, des assassins impitoyables. Tout près, un rocher en saillie contre lequel je m'adosse, à bout de force. En haut, le calme abîme du ciel noir assiste à mon drame avec indifférence. Les lames des épées, les pointes des javelots brillent férocement. Dernier soupir.

Mais pourquoi dois-je mourir ? Pourquoi cette haine dans les yeux de mes persécuteurs ? Qu'attendent-ils de ma mort ? Je ne veux pas, je ne peux pas mourir ! Je suis immortel. Le soleil qui flamboie dans le mystérieux ciel noir, c'est mon cœur. Les lointains moissonneurs dans les champs jaunissants sont mes amis. Qui pourrait me détruire ?

Un soleil pourpre explose dans ma poitrine, déployant un féérique éventail où jouent toutes les couleurs du spectre, jaune, bleu, vert, violet. Mon corps n'est plus qu'une boule

brillante, d'une blancheur aveuglante, qui roule sur mes ennemis et les réduits en cendres.

Etrange : je suis vivant, je n'ai pas disparu. Je réapparais sous une forme nouvelle, comme un oiseau de légende. Je suis un oisillon ultra-violet, auquel la nature insondable, ma Mère bien-aimée, infuse une nouvelle vie. A partir d'aujourd'hui, je suis l'enfant de la liberté. Mes ailes se défroissent, dans un léger bruissement. A chaque battement, elles se font plus grandes. Je m'élanche dans l'infini. Une telle joie m'envahit, une telle reconnaissance, que je pleure et crie dans l'espace :

— Merci, maman !

Désormais, personne ne me fera périr. Je suis en tout et tout est en moi. Le petit oiseau ultra-violet de la liberté s'élanche pour un vol sans fin...

D'où me vient cette vision ? Chimérique mais tellement réconfortante ; fantaisiste, mais qui m'a laissé une telle sensation de réalité.

Symboles, symboles... combien de codes ne sont-ils pas cachés dans le conscient et l'inconscient de l'homme ! La nature entière est un code. Le développement sans fin d'un programme, le torrent impitoyable de la folie. Quelle graine est cachée dans l'homme ? Que doit-il en naître ?

Je ne dormirai plus jusqu'à l'aube. L'aile de l'indicible m'a touché. Je vais écouter l'écho de sa voix légère. Après, je connaîtrai peut-être l'amertume, la tristesse, plus lourde qu'auparavant, mais je sais une chose : le prodigieux est en nous.

.

...J'ai aimé. Tristesse ? Quelle bêtise ! Pessimisme ? C'est le murmure d'une âme en désarroi. Voilà ce qu'est l'amour. Je relis les pages précédentes et je ris. Nos déceptions, nos peines, tout le chagrin du monde ne sont que recherche de la plénitude. Et la plénitude, c'est l'amour.

Nous cherchons dans l'infini. Nous mesurons le temps en myriades d'années. Mais l'accomplissement échappe à toute

mesure. C'est le papillon et la fleur. La mère et l'enfant. Le jeune homme et la jeune fille. Le poète et la chanson.

Comment est-ce arrivé ? Combien de temps a passé depuis ? Je ne sais pas.

C'était le soir. Un joyeux désordre régnait. On attendait les douze coups de minuit. Quelqu'un dansait, un autre riait, un autre encore dressait la table pour le dîner traditionnel et moi, au milieu d'un groupe de jeunes gens, je discourais sur l'essence du temps. Les aiguilles avançaient irrévocablement vers la limite convenue. De quoi parlions-nous ? Ça n'a plus d'importance maintenant.

Minuit approchait. Les convives prenaient place autour de la table. C'est alors qu'« Elle » entra en coup de vent dans la pièce, apportant avec elle le souffle du froid, l'odeur des flocons de neige, le bourdonnement de la rue. Elle défit son manteau, s'excusa, dit quelques mots à la maîtresse de maison et se mit à lier connaissance avec les invités.

Je restai muet et je la regardai. Elle non plus n'arrêtait pas de me fixer. Elle se taisait, mordant sa lèvre inférieure comme si elle se rappelait quelque chose. On l'avait placée en face de moi. Il était minuit. Le champagne chantait dans les verres. Je ne voyais que ses grands yeux gris clair, sérieux. Sans un mot nous avons trinqué et bu.

Les gens parlaient bruyamment. On entendait fuser des chansons, des bribes de conversations, et entre nous deux le silence. Un jeune homme l'invita à danser. Elle dansait, avec grâce et légèreté, quelque chose de moderne, de très à la mode. Je la regardais, savourant mon calme. Un calme que je n'avais pas connu depuis l'enfance. Avais-je enfin atteint la plénitude ? Était-ce vraiment si simple ?

Mais pourquoi simple ? Je ne veux pas le savoir. Je ne veux pas raisonner. Va pour la simplicité.

Elle s'approcha de moi, déclina son prénom : Vita. « La Vie ». Regarde, regarde dans mon cœur, étrange et charmante créature.

— Je vous attends depuis longtemps.

— Je vous cherchais, répondit-elle simplement.

Simplement. Comme une goutte d'eau sur une fleur assoiffée. Comme le premier rayon du soleil sur une plante. Simplement.

La nuit du Nouvel An s'achevait. Nous marchions en silence dans les rues enneigées de Kiev. Parfois, elle s'arrêtait. Nos pensées se croisaient. Nous nous souriions sans rien dire. Elle habitait à côté du jardin botanique. Nous nous sommes arrêtés près de sa maison.

— Que va-t-il arriver maintenant? dis-je en soupirant.

— Va arriver? Son rire sonnait comme du cristal. C'est déjà arrivé!

— Comment?

— Oh, vous, l'ordinateur ambulant, dit Vita taquine, une petite moue à la commissure des lèvres. Vous, les hommes, il faut tout vous expliquer.

— Inutile. J'ai compris.

Je l'embrassai. Elle ferma les yeux, comme si elle n'écoutait plus que son cœur. Il n'y avait plus de neige, plus d'étoiles, plus de problèmes de temps et d'espace.

Je repose ma plume. Je ne veux plus écrire. Je vivrai sur terre un bonheur éternel. C'est peut-être cette naissance que j'ai vécue récemment dans mon rêve? Des monstres me pourchassaient mais voici que je suis fulgurant d'amour et que je m'envole dans les sphères secrètes de la plénitude. Si seulement...

Que se passe-t-il? On dirait que je tombe de nouveau. Mon cœur se serre. La tristesse m'envahit. Quand est-ce arrivé. Qu'est devenue la plénitude?

Nous étions ensemble. Etreintes indicibles, intimité totale. Sa voix faiblissait entre les vagues du plaisir. Et après... comme un léger frisson de honte. Je ne comprends pas...

Est-il possible que la dimension fantastique de l'amour ne soit qu'un prélude aux exigences de la nature? Et la tendresse? Et le mystère de l'union? Ne sont-ils que des réflexes? Oh ciel! N'est-ce donc qu'un mirage dans mon cerveau fatigué?

.

Il y a longtemps que je n'ai pas écrit. Il s'est passé des tas de choses. La soutenance de ma thèse. Le voyage et le congrès à La Haye. Et les méditations dans lesquelles je me suis plongé, et mon feu intérieur ! Oh ! jeu de la nature, jeu de l'expérimentateur inconnu qui se tient derrière nous ! Comment se débarrasser des contrastes qui forment l'essence de notre être ? D'ailleurs, est-ce nécessaire ? Je construis des théories sur la formation du cosmos et je ne peux même pas résoudre mes propres problèmes. « Le relativisme dans le monde des micro-particules » — C'est pour ça qu'ils t'ont donné ton doctorat Mais quel diplôme as-tu obtenu pour tes recherches sur le monde de l'amour ?

Le regard de ma bien-aimée devient glacial. Pourquoi ?

Elle détourne de plus en plus souvent son regard. Pourquoi ? Aurais-je changé ? Le microcosme féminin a-t-il besoin d'un autre démiurge ? Folie ! Là, je mens. Elle n'est pas seule à avoir changé. Moi aussi. Et elle a disparu, cette fraîcheur de nos premières rencontres.

C'est seulement maintenant que j'apprends qu'elle a un mari. Le plus curieux, c'est que ça m'indiffère. Dieu, comme l'union est imparfaite ! Pour les animaux et les plantes, tout est plus simple, plus beau, plus grand. La fleur et le rayon de soleil, l'amour des cygnes. Si l'un d'eux meurt, l'autre meurt à son tour. Ici, aucun problème, l'accomplissement est total. Un vol commun, un nid commun. L'essence et l'acte sont inséparables.

Je voudrais tout oublier. Si la beauté entraîne la chute, à quoi sert-elle ?

Avant, à chacun de mes appels, elle accourait vers moi. Maintenant c'est : « Je ne peux pas », « Ne téléphone pas demain, mon mari est à la maison », « Ne fais pas de sentiment au téléphone »...

Ecoute, Serge ! ne fais pas de toi un héros de mélodrame. Tout ça, c'est le résultat de ta faiblesse. Tu as placé l'idée de l'amour au-dessus de tout. Mais c'est peut-être faux ? Peut-être que ça ne concerne nullement la signification de l'existence ?

Je philosophe et mon cœur pleure. Nous ne nous reverrons plus. Les bras noirs de la désolation m'étreignent. Il y a des millions d'hommes sur la planète et personne pour te consoler. Quelle punition terrible d'être un homme. Le monde entier repose sur tes épaules et tu dois le porter.

.
(Une nuit Serge fait de nouveau un rêve étrange).

Le Dniepr, les cataractes ! Le ressac joue sur les roches. Dans le ciel, le soleil brillé, les hirondelles planent. Sur la rive, une multitude de barques au nez pointu et, autour d'elles, des cosaques qui s'affairent. Les timbales résonnent au loin. Vont-ils tenir conseil ?

Je suis assis sur une pierre au bord de l'eau. Je regarde les pousses vert tendre des roseaux et je pense. A quoi ? je ne saurais le dire aujourd'hui. C'est comme un regret, la nostalgie de quelque chose de perdu, l'appel de l'inconnu...

— Vohnevyk ⁽¹⁾ ! Voknevyk ! entend-on crier là-bas.

Vohnevyk, c'est le gardien du feu. C'est moi. On me respecte tout en me craignant un peu. On dit de moi que je suis un sorcier, un homme à part qui connaît les secrets des herbes et des bêtes, le langage des autres peuples, et puis aussi des formules magiques qui arrêtent le sang, détournent le regard des ennemis et bien d'autres choses encore !

Les cosaques font cercle autour de moi. Beaucoup de visages sont graves. Seuls leurs regards ont une lueur enfantine, confiante. Ils attendent. Qu'attendent-ils ? Une réponse. Pourquoi dois-je la leur donner ?

— Vohnevyk, approuves-tu notre campagne ?

— Attendez, frères. Il faut interroger le Parchemin Noir.

Je retire de ma ceinture un morceau de satin noir retenu par une chaîne d'argent. Je le déplie. Sous le soleil, il se transforme en un gouffre insondable et vibre.

— Parchemin Noir, les cosaques ont demandé s'ils doivent partir en campagne ?

— Si leur cœur brûle, c'est oui. Si leur cœur est froid,

(1) Littéralement « celui qui surveille le feu ».

qu'ils restent ici, — répond la voix tranquille du Parchemin Noir.

— Bravo ! Bravo ! crient les cosaques. Le Parchemin Noir a bien parlé ! Nos cœurs sont ardents. Allons, frères, embarquons ! Que les infidèles se le disent !

— Devrons-nous nous battre longtemps ? demanda tristement quelqu'un derrière moi, quand les clameurs eurent cessé.

— Tant qu'il restera des ennemis, répondit le Parchemin.

— Alors, ce sera toujours ?

— Tout a une fin.

— Quand viendra-t-elle ?

— La réponse est dans vos cœurs. Tant que vous mettrez votre gloire au tombeau, cosaques, vous ne pourrez briser le cercle des ennemis...

Des voix viriles murmurent autour de moi. Les cataractes s'estompent. Je suis à Kiev, dans ma chambre.

Qui a pu rapprocher des époques lointaines ? D'où vient cette vision extraordinaire, fantastique, incroyable ?

Le Parchemin Noir ! Ce tissu fait d'une matière étrange qui répond aux questions. Pourquoi m'est-il si familier ? J'ai lu quelque part quelque chose à son propos mais le nom était différent. J'ai l'impression de sentir encore entre mes doigts la douceur, la chaleur du tissu. C'est comme quelque chose de très profond, oublié depuis longtemps...

Attends, je me souviens. Je crois me souvenir... Alexandre le Grand traversa les déserts brûlants pour se rendre au temple d'Amon. Il y rencontra les Sages, fut initié par eux et reçut de leurs mains un Papyrus Noir. Le roi le portait toujours à son cou. Selon la légende, ce Papyrus renfermait la véritable Connaissance, les secrets du monde. Le grand conquérant consultait le Papyrus Noir qui ne le quittait jamais, et quand il mourut, le talisman fut placé dans sa tombe.

Serait-ce lui ? Serait-ce le Parchemin Noir ? Ou n'est-ce que le fruit de mon imagination ?

Et si c'était vrai ? Comment cet objet serait-il arrivé chez les cosaques ? Oh là, là ! Voilà que je prends mes rêves pour la réalité !

Après tout, pourquoi pas ? Je n'y avais jamais pensé mais ma vision pourrait être plus qu'un simple rêve, une découverte génétique. Les ancêtres ont dû avoir à faire avec le Parchemin Noir. Et moi...

Hum ! le chaînon n'est pas très solide, mais enfin... Que peut signifier cet objet, d'où vient-il ? Il ressemble à une machine cybernétique universelle, qui entre en contact avec le psychisme des hommes et leur donne des réponses d'ordre général, plus précisément, des symboles de réponse qu'il faut déchiffrer selon son tempérament, ses connaissances.

Qui a pu créer un aussi merveilleux outil ? Nos ancêtres ? Certainement pas ! Alors, des « extra-terrestres » ? Des cosmonautes venus d'ailleurs ? C'est à la mode, on leur attribue tout ce qui est incompréhensible, inaccessible. J'ai une idée. Essayons de la vérifier.

.
(Serge pense au moyen de remonter dans le temps. Il cherche à rencontrer un hypnotiseur, Volodko Molota. Rendez-vous est pris pour l'expérience).

— On commence ?

— Tout de suite, répondit Volodko. Allonge-toi et concentre-toi le plus possible. Essaie de sortir du présent. Tu n'es plus Serge, tu n'es pas un savant ni un physicien, tu n'as pas de nom, tu es un petit nuage qui flotte dans le ciel, un souffle de vent, un rayon de lumière...

Que dit-il ? J'ai déjà ressenti ça auparavant. J'étais emporté dans l'infini et ne savais pas quand s'arrêterait le chemin sans fin. Je ne le savais pas, car il n'y avait pas de temps, pas de mesures, pas de grandeurs, pas d'échelle pour mesurer mes sentiments.

Mais voici qu'une vague puissante m'entraîne, me projette dans l'espace.

— Vohnevyk ! Ce nom te dit quelque chose ?

— Oui. C'est moi. C'était moi autrefois.

— L'année. Rappelle-toi l'année.

— Je suis né en 1510, mort en 1557.

— Tué ?

— Oui. En luttant contre les Tatars. Tout est comme dans un brouillard. Tout tremble et gronde. Les sabres brillent, les cosaques poussent des cris. Trois Tatars se jettent sur moi. Une flèche siffle...

Attends, attends ! Volodko a coupé mon récit. Arrête-toi, regarde un peu en arrière. Rappelle-toi quelque détail, de l'endroit, d'un nom...

— Je vais essayer. C'est dur, mais je vais essayer.

.
(Grâce à l'hypnose, Serge raconte les dernières heures du cosaque Vohnevyk, son combat héroïque contre les Tatars et sa mort avec ses deux compagnons. Il le revoit dans sa tombe près du « Rocher de la Jeune Fille » avec, sur sa poitrine, le Papyrus Noir. Il décide de retrouver l'endroit).

C'est le printemps, les oiseaux chantent. Nous commençons nos recherches. Nous, c'est moi, trois garçons et deux filles, historiens et archéologues. Il y a beaucoup de « Rochers de la Jeune Fille » en Ukraine. Est-ce bien celui-là ? J'essaie de revoir ma vision. L'endroit lui ressemble, mais ce n'est pas certain. Alentour, s'étendent des champs, des jardins, des villages. Derrière le rocher, un bois de sapins...

Nous commençons à creuser. Le chef du kolkhoze voisin nous a prêté une excavatrice pour aller plus vite. Le soir, nous nous allongeons dans nos sacs de couchage, à la belle étoile, en pensant au moment où le mur du temps sera vaincu.

— Combien de problèmes seront alors résolus, dit doucement Rita, la jeune archéologue de vingt ans. Pour beaucoup, les vols spatiaux sont encore incompréhensibles. Seuls une dizaine, une centaine de cosmonautes peuvent étancher

leur soif d'aventure, de recherche. Et les milliards d'autres ? Ils doivent se contenter du récit de ces pionniers. Tandis que le voyage dans le temps, c'est le déplacement dans un nouveau monde. Ce sont des millions d'années...

— Où irais-tu donc te promener si tu le pouvais, lui demande son amie, ironique, en sortant son nez du sac de couchage ?

— Là où la vie était difficile, répond avec sérieux Rita, là où vivaient Vohnevyk et Baïda *. Je sais, la mort rôdait autour des hommes chaque jour, chaque instant, mais tant pis. Mieux vaut une heure de vie intense au milieu des dangers que de longues années de routine... Et rencontrer Spartacus, Giordano Bruno, Tarass (2) vivants ? Et vivre sur l'Atlantide ? Vous y pensez, amis ? Non, les paroles sont inutiles...

Le Parchemin Noir, le Papyrus Noir... Si nous le trouvons, ce sera le premier pas, je le sens. Pourquoi cette certitude ? Je l'ignore, mais je crois et je sais que le destin du Papyrus Noir est lié à ma vie.

...Echec ! Dans la tombe, il y avait sept corps. Nous avons examiné les squelettes. Rien qui ressemblât à Vohnevyk et à ses compagnons. Les sabres, les bonnets déteints, les ossements sont quand même une bonne découverte pour les archéologues, mais l'enthousiasme est tombé. Tous s'apprêtent à regagner Kiev. Je leur demande si, au printemps prochain, ils reviendront. En baissant les yeux, ils murmurent entre leurs dents, seule Rita annonce clairement qu'elle poursuivra les recherches et creusera jusqu'à ce qu'elle ait trouvé.

.
(Rita est devenue la femme de Serge mais moins d'un an après leur union, elle périt en tombant dans une crevasse alors qu'elle participe à une expédition dans l'Altaï. Des années ont passé. Serge est devenu un grand savant mais il continue à chercher la tombe du cosaque Vohnevyk pour retrouver le Papyrus Noir).

(2) Tarass Chevtchenko, le plus grand poète ukrainien.

Rita ! M'entends-tu ? J'ai trouvé le Papyrus Noir, le Parchemin Noir ! Je n'ai rien dit à personne. J'ai organisé seul les fouilles des deux autres tombes. Le kolkhoze voisin m'a prêté des pelles mécaniques. Nous avons gratté le sol et avons découvert les tombes. J'ai renvoyé les hommes et j'ai continué à creuser avec les enfants. Le soir, je leur racontais des légendes sur Vohnevyk, des histoires sur l'arrivée possible des extra-terrestres. Je comparais leurs réactions à mes propres réflexions sur le futur, hors du temps, hors de l'espace, quand les hommes deviendront les enfants de l'infini. Comme leurs yeux brillaient dans le crépuscule ! Comme ils me regardaient avec confiance, portant ensuite leurs regards enthousiastes dans l'infini de la voûte céleste constellée d'étoiles !

Un matin, nous venions de nettoyer les squelettes de la terre qui les recouvrait. Ils étaient trois, et j'ai tout de suite vu l'objet noir. Il était à côté du crâne jauni où restaient encore attachés quelques lambeaux du bonnet à poils. Tout dans la tombe rappelait cette époque impitoyable. Seul l'objet noir scintillait, énigmatique. Il semblait anachronique au milieu du reste, comme s'il avait été posé là par hasard. Je pris le Papyrus Noir dans mes mains. Mon cœur martelait sourdement ma poitrine.

Je regardais le squelette jauni de Vohnevyk, et ce n'était pas la tristesse qui emplissait mon cœur, mais bien la joie du triomphe. Cronos, je t'ai infligé ta première défaite ! En es-tu conscient ? Je suis Vohnevyk vivant debout dans le soleil. Je ne suis pas mort. Entends-tu ? Je suis vivant. Ces restes de cosaques sont une apparition, une chimère, de la poussière dans le vent du temps. Elle s'éparpillera, Cronos, et ton corps de rapace n'apparaîtra plus que comme un cauchemar dans nos esprits las.

Ma vieille servante Klava s'est endormie. Personne dans le bureau. Il n'y a que moi, et le silence. Par la fenêtre on aperçoit les étoiles et les coupoles de l'antique Laure⁽³⁾.

(3) La Laure de Petchersk, ou « Petcherska Lavra », célèbre monastère à proximité de Kiev.

J'attends. Encore une minute, encore un instant. Mes mains tremblent. Que renferme cet objet énigmatique ? Va pour la chaîne en argent, c'est une chose naturelle, mais le reste... Lentement, très lentement, le Papyrus Noir se déplie. Il se transforme en un carré noir de vingt centimètres de côté. Que se passe-t-il ? Je ne vois plus le carré noir mais une sphère d'un violet transparent à peine perceptible. Je tourne le Papyrus Noir, l'effet disparaît. Je le retourne, la sphère réapparaît.

Une multitude d'images se pressent dans mon esprit. Un kaléidoscope de visages, de sons, d'événements. Tout tourne dans ma tête. Une vague d'euphorie m'envahit. Je suis ivre, que m'arrive-t-il ? L'émotion m'étouffe. Pourquoi ce papyrus m'est-il si cher ? Que me rappelle-t-il ? L'abîme effrayant de la sphère vibre, imperceptiblement. Il s'y passe quelque chose d'insaisissable. Quel est ce phénomène étrange ?

Vohnevyk conversait avec le papyrus. Je vais essayer moi aussi. C'est drôle de s'adresser au vide. A rien ? Et le téléphone ? Et la radio ? Ce ne sont que des intermédiaires métalliques. Un moyen de transmettre des informations. Ah ! Maudites soient les superstitions ! Nous avons oublié, ou nous ne voulons pas savoir, que chaque atome porte en lui l'information totale. Le microcosme et le macrocosme sont un. La goutte reflète en elle le monde entier. Je m'enhardis. Je vais l'interroger.

— Papyrus Noir, (permets-moi de t'appeler ainsi), qu'es-tu ? Involontairement, je frissonne. La réponse est donnée d'une voix douce, tranquille, curieusement familière.

— Quelque chose...

— Pourquoi une réponse aussi abstraite ? demandai-je à nouveau.

— A telle question, telle réponse.

— Bon, bon, je suis d'accord. Pour Vohnevyk et les cosaques tu étais le Parchemain Noir ensorcelé, pour les sauvages, un objet venu de l'au-delà, et pour moi...

— Tu portes toi aussi dans ta conscience un amas de pseudo-informations. Vohnevyk était plus libre vis-à-vis d'elle.

Et voilà ! On me fait la leçon, comme à un petit garçon ! J'ai voulu jouer au plus fin, je suis parti sur le ton doctoral. J'ai oublié que j'avais peut-être affaire au produit d'une hyper-civilisation.

— Où t'a-t-on créé ?

— Pas sur la Terre.

— Ça, il y a longtemps que je l'ai compris. Mais le but ?

— Cherche-le en toi.

— Nous sommes donc liés ?

— Comme tout ce qui existe.

— Tu parles de nouveau dans l'abstrait.

— Il n'y a rien de plus concret.

— Je me fatigue sur le problème du temps. M'aideras-tu à le résoudre ?

— Tu as déjà commencé à le résoudre.

— Mais ce que je sais ne vaut rien... Aide-moi.

— Tout l'infini est en toi. Cherche. Ce que tu trouveras, je te le confirmerai.

— C'est tout ? demandai-je déçu.

— Est-ce si peu que de dire au chercheur s'il se trompe ou non ? C'est la plus grande aide qu'on puisse lui donner. Les hommes attendent des connaissances nouvelles, venues d'autres mondes. Qu'en feront-ils s'ils ne se sont pas acharnés à les découvrir ? Elles deviendront des parasites. Et au nom de quoi les intelligences d'une autre planète devraient-elles livrer leurs trésors à des créatures paresseuses, qui ne daignent même pas fouiller dans leur propre trésor ?

— D'accord, je comprends. A partir d'aujourd'hui rien ne m'arrêtera. Dis-moi seulement : peut-on vaincre le despotisme du temps ?

— Pour la force il y a la force. Deviens tout-puissant. La force comme la faiblesse sont passagères. Le temps est une réalité indestructible, un point fixe qui n'a ni force ni faiblesse. C'est tout.

La nuit. Les étoiles. Le dialogue avec la sphère lumineuse. Est-ce que je dors ?

.

(Le Papyrus Noir propose à Serge de lui montrer l'avenir).

— Quand verrai-je ce que tu me promets ?

— Maintenant, tout de suite.

— Que faut-il faire ?

— Arrache-toi au moment présent. Il n'y a plus de Serge, plus de Kiev, plus de Terre, plus de vingtième siècle.

— C'est dur.

— Pense à Vohnevyk, tu as vu ses restes...

— Je comprends. Le feu ne disparaît pas. Il se transporte de place en place.

— Arrête-toi encore. Que cette pensée reste gravée dans ton esprit, elle aussi apporte la clé du mystère qui t'inquiète. Et maintenant, prépare-toi à voyager dans l'avenir de la Terre. Tu verras de tes yeux le conflit qui existe entre les deux courants de la Connaissance...

Je ferme les yeux. Mon cerveau éclate. Mais silence ! Attention ! devant moi apparaît, comme sur un écran, un texte en lettres de feu. Les lettres courent, s'ordonnent en mots, en phrases. Je lis, interloqué (car je garde encore en moi les réactions et les sentiments de Serge) : « Chronique des éléments cosmiques — Bulletin d'information de l'Association interplanétaire des relations galactiques. XXI^e siècle, année 82. « Le référendum terrestre a adopté le projet d'une migration interstellaire. La crise démographique est résolue. Au cours du siècle prochain, la Terre pourra transférer sur d'autres planètes lointaines deux à trois milliards d'hommes qui donneront naissance à de multiples civilisations nouvelles, tout en gardant un lien étroit avec la planète mère.

La naissance du temps cosmique s'accomplit. En juin de cette année aura lieu la première expédition migratoire vers le système planétaire Epsilon Eridan. Son objet : rechercher les conditions qui permettront l'installation des hommes, implanter une première colonie, étudier l'influence des êtres humains sur la faune et la flore. On mettra en place un canal d'information ainsi qu'un pont interstellaire pour les migrations futures... »

.

— Papyrus Noir, est-ce que je rêve ?

— Comment ?

— La migration vers d'autres mondes, les canaux d'information interstellaires, l'ère de l'éternité, ne serait-ce que le rêve de mon inconscient qui aspire à d'autres mondes ?

— Pense ce que tu veux. Le grain du rêve qui naît dans le cœur et l'esprit du chercheur finit toujours par croître pour se transformer en fleur et donner des fruits. Il dépend de vous, les hommes, que cette fleur soit vivifiante et porteuse de joie. Et maintenant, sois un homme de ce monde, deviens son esprit, sa pensée, son cœur. Tu comprendras bien des choses...

La nostalgie me berce sur la houle du temps, elle me soulève vers les plus hauts sommets, par delà les siècles. Salut, les descendants ! Laissez-moi entrer dans vos pensées, dans vos aspirations, dans vos cœurs. Donnez-moi une goutte de votre immortalité.

(*Le Corsaire des Etoiles*. Kiev, 1971). Traduit avec le concours de Yaroslava Josypyszyn.



LA REVOLTE DES COSMOCRATES

(Les hommes, qui ont quitté le système solaire pour celui d'Ara, ont atteint un degré supérieur d'évolution, où le temps se mesure en spirales, où la notion d'espace est abolie, où la mort physique n'existe plus. Dans ce monde supposé parfait, il se produit pourtant des incidents : des enfants contestent ouvertement l'ordre établi, pire, les tentatives de suicide sont de plus en plus fréquentes. Manifestement, le système est menacé par une crise. Pour la résoudre, les haut-responsables ont été convoqués en congrès extraordinaire).

L'amphithéâtre du Tartare d'Ahriman, le Coordinateur suprême s'était rempli. Mercure était assis au premier rang...

Ahriman était debout, au centre de l'assemblée, illuminé par la lueur verdâtre des lumières synthétiques. Bras croisés sur la poitrine, il contemplait le ciel artificiel du Tartare, où voguaient de petits nuages, violacés, bleu-clair. Mercure était rempli d'admiration pour le Coordinateur suprême : quel personnage ! Bien que, grâce aux progrès de la génétique et de la psychotechnie, presque tous les habitants du Système d'Ara eussent un corps harmonieux, il émanait d'Ahriman une sorte d'unicité qui le distinguait des autres. Sa beauté, il est vrai, laissait une impression de froideur, parfois même de menace. Et Mercure ne comprenait pas d'où lui venait ce sentiment honteux, que les traditions et les normes éthiques considéraient depuis longtemps comme un anachronisme.

On sentait qu'Ahriman était tendu. A quoi pensait-il ? Visage blême, impassible ; lèvres serrées ; regard sombre, per-

çante, immobile ; chevelure épaisse, d'un noir presque bleu. Une figure magnétique ! L'amphithéâtre attendait, se taisait. Il ne sied pas de bavarder quand le sort du Système d'Ara est en jeu.

Bientôt, il allait parler. Le champ psychique du système vibra, se tendit comme sous l'effet d'une pulsion intense. Mais il se produisit quelque chose. Ahriman gardait le silence. Dans le psycho-canal, la voix du « dispatcher » de liaison se fit entendre :

— Les cosmocrates de la Multidimension sont de retour. Ils rentrent d'expédition. Selon la loi cosmique, ils doivent participer au congrès.

Le visage d'Ahriman se détendit, un sourire effleura ses lèvres. Il leva la main. Le champ spatial du Tartare s'entrouvrit. Le groupe des cosmocrates entra dans l'amphithéâtre. L'assistance se leva, joyeuse, pour saluer les voyageurs de l'Infini.

Mercure sentit sa gorge se nouer. O ciel ! Elle était revenue ! Elle était revenue ! Et avec elle, le passé. Il s'imaginait que ses souvenirs avaient disparu dans le gouffre du temps. Ils n'avaient fait que s'estomper derrière la routine du quotidien. Sa bien-aimée ! Sa bien-aimée merveilleuse, unique !

Sept cosmocrates et, parmi eux, son premier amour. Hromovytsia (1) ! Jeune fille impétueuse, dont les propositions extravagantes pour transformer la société, le Système, l'être humain, avaient souvent troublé la sérénité du Centre de coordination. On l'envoyait toujours dans les secteurs les plus lointains, lui confiant les missions les plus difficiles — à la limite du possible. Mais Hromovytsia exécutait sans faille les programmes du Centre de coordination et revenait dans le Système avec ses idées folles.

Elle avait fait ses études avec Mercure dans le troisième secteur. De longues spirales communes les avaient rapprochés. Hromovytsia approuvait le choix de son jeune compagnon :

(1) Littéralement « l'orage qui gronde ».

devenir cosmojuge, pénétrer au cœur du droit cosmique, analyser le pourquoi des événements sociaux et naturels, rechercher les violations des lois évolutives et aider son propre Système à s'améliorer — que pouvait-il y avoir de plus beau ? Hromovytsia avait promis d'être toujours avec lui, de ne jamais oublier le serment de leur enfance. Comment était-ce, déjà ? « Dans tous les mondes, dans tous les états imaginables et inimaginables, dans l'espace multidimensionnel et au-delà, dans le multiple et dans l'un, mon cœur est avec toi, avec toi, avec toi. Et ni trahison, ni vengeance, ni un autre amour, ni l'éloignement dans le temps et l'espace, ni l'existence ou la non-existence, ne briseront ce lien sacré ». Quel serment magnifique ! Ils l'avaient prononcé seule à seul, sous la voûte étoilée de l'Univers. Comme c'était beau ! Inexprimablement beau. Que s'était-il passé ensuite ? Ensuite...

Mercure avait réalisé son rêve, il était devenu cosmojuge. Il manifestait des dons certains et on l'avait affecté au Centre de coordination. On lui confia d'abord de petites enquêtes, puis des affaires plus importantes, enfin, il fut chargé des missions personnelles d'Ahriman. Respects et honneurs. Il ne s'inquiétait pas outre mesure, lui, Mercure, des quelques contradictions qu'il constatait parfois entre la loi et les directives du Coordinateur suprême. Il avait foi dans l'autorité d'Ahriman. Il croyait qu'on ne pouvait transformer perpétuellement l'existence en restant confiné dans le cadre rigide du droit, exprimé par des mots, des formules. Du reste, la réalité lui fournissait assez d'exemples de divergences entre la pensée, le rêve, la réalisation. Pour lui, la condition première de la légalité, c'était la bonne volonté, confortée par la grâce de l'Unité. Il avait confiance dans Ahriman. Donc, tout allait bien.

C'était ainsi au début. Plus tard, il commença à douter. Plus tard encore, il retrouva Hromovytsia. Elle était entrée dans le groupe des cosmocrates de la Multidimension que dirigeait Horykorin⁽²⁾, un jeune savant enthousiaste, partisan

(2) « Celui qui brûle par la racine ».

des expériences les plus audacieuses. Le groupe d'Horykorin quittait parfois le système d'Ara pendant des dizaines de cycles ; à son retour, Ahriman lui confiait une autre mission. Et ainsi de suite...

Et puis un jour... La rencontre avec Hromovytsia. Elle se montra impitoyable, lui rappelant leur serment d'enfants, leurs rêves de jeunesse.

— Tu es devenu une marionnette, Mercure, murmura tristement la jeune fille. Tu es en train de perdre ta personnalité.

— Tu ne m'aimes pas, répondit amèrement Mercure.

— L'amour donne des ailes. Comprends-tu ? Je te sens malheureux, je veux t'aider. Tu t'es endormi.

— Mon travail me passionne, il me prend tout mon temps. De quel sommeil parle-tu ?

— Du sommeil de l'âme. Tu ne doutes ni de toi-même, ni d'Ahriman. La confiance aveugle conduit à la décadence.

— Et la certitude, qu'en fais-tu ?

Mercure était vexé. Comment un chercheur, sûr de lui et de ses forces, pourrait-il tendre vers la décadence ?

— La certitude n'exclut pas le doute — Hromovytsia insistait — La certitude, ce n'est pas la résolution universelle de tel ou tel problème, c'est la foi dans le sens de l'existence, dans la rationalité de l'existence et de la recherche. Tandis que douter, c'est choisir la bonne voie. Mais toi, tu ne cherches pas, tu t'en remets à l'autorité des anciens.

Ils se quittèrent, l'amertume au cœur. Puis elle disparut. Mercure avait appris que le groupe de la Multidimension avait quitté le système d'Ara pour une expérience importante, suggérée par Ahriman lui-même. Et voici qu'ils étaient de retour...

Horykorin et Hromovytsia marchent en tête, suivis de Vladysvit⁽³⁾, Socrate, Tchayka⁽⁴⁾, Juliana et Inès. Quatre

(3) « Celui qui règne sur le monde ».

(4) La mouette.

jeunes filles et trois garçons. Leurs corps splendides étroitement moulés dans une tunique bleu-ciel. Des spirales dorées, symboles de l'infini, brillent sur leurs poitrines. Les cheveux des jeunes gens tombent en vagues sur leurs épaules, ceux des jeunes filles sont nattés. Inconsciemment, Mercure compare Ahriman avec les nouveaux arrivants : la stature du Coordinateur s'estompe devant la beauté, harmonieuse et simple, des visiteurs. Pourquoi ? Chez la plupart des cosmocrates, les formes sont moins parfaites que chez Ahriman. Mais il y a en eux quelque chose d'insaisissable, dans la synthèse de détails infimes, dans la perception des mondes intérieur et extérieur, qui fait la différence. Une différence frappante.

Les yeux de Hromovytsia survolèrent le rang des Penseurs. Son regard bleu se posa sur Mercure, se fit plus dense. Était-elle contente ou non ? Contente ou non ? Il tenta d'établir le contact à l'aide de son psychocode personnel. Hromovytsia ne répondit pas. Silence dans l'espace. On ne sentait que le tremblement de son âme. Que venaient-ils faire ici, au Congrès ? Quelles nouvelles apportaient-ils au système ?

Les lèvres de Hromovytsia étaient serrées, ses longs sourcils baissés. Les cosmocrates s'assirent, seul Horykorin attendait. Il secoua sa chevelure d'un blanc neigeux, regarda Ahriman. La salle retenait son souffle.

— L'expérience a-t-elle eu lieu ? demanda d'une voix forte le Coordinateur suprême ?

— Oui, répondit Horykorin.

— Vous avez réussi ?

— Oui.

— Tu raconteras cela plus tard. Je suis content, dit Ahriman en souriant.

Il parcourut du regard l'auditoire.

— Frères ! Notre congrès a été limité à un petit nombre de participants. Vous savez pourquoi. Nous devons faire face à des problèmes ardu, épineux. Ouvrir le débat devant un large public pourrait avoir des conséquences imprévisibles.

Le retour du groupe de la Multidimension vient à propos. Aujourd'hui, je vous proposerai une expérience radicale. Quelques mots sur le fond, d'abord, puis nous donnerons la parole aux spécialistes.

Pour commencer, nous savons tous que le système d'Ara est touché par une crise. Nous pouvons beaucoup, nous pouvons presque tout. Et pourtant nous sommes impuissants. Ni la création de soleils ou de galaxies, ni les voyages dans l'infini, ni la transformation du système, ni l'autosatisfaction ne nous préserveront de la chute. Le cercle de la psycho-puissance s'est refermé, nous avons découvert toutes les possibilités de notre être. Il est indispensable d'ouvrir la recherche à des voies nouvelles, radicalement différentes des voies précédentes. Il est clair que notre décision devra revêtir un caractère exceptionnel. Des projets ordinaires ne résoudreient rien. Qui veut parler ?

— Moi, déclara Dion, le coordinateur du troisième secteur. L'abaissement du niveau de notre psycho-puissance est compréhensible. Nous avons nivelé les possibilités de chacun d'entre nous. Tout est réalisable. Nous avons tout. Une armada d'intermédiaires techniques exécute n'importe lequel de nos désirs courants. L'esprit s'endort, faute de champs de bataille.

— Que proposes-tu ? interrogea Ahriman.

— Un retour aux cycles anciens.

Un soupir parcourut l'amphithéâtre.

— Qu'est-ce que cela nous apportera ? demanda Ahriman.

— Le renouveau de notre psycho-puissance. Même sur une base primitive. La joie originelle de la conscience du monde. Ensuite, on pourra ramener les hommes, enrichis par une expérience ancestrale, au niveau précédent.

— Et de nouveau, boucler la boucle ? répliqua ironiquement Ahriman, des éclairs plein les yeux. Je sais : beaucoup d'enfants souhaitent un retour à la vie primitive, et même à l'état sauvage. Interrogez le cosmojuge Mercure, il en a assez d'exemples ! Mais ce n'est pas une solution. Nous n'avons pas besoin de jouer avec des cycles qui ont fait leur temps. Qui d'autre ?

— Moi, s'écria Selena, professeur au cycle supérieur du secteur principal. Il faut chercher la solution en profondeur. Créer un corps plus complexe, plus dynamique et plus souple, qui apporterait de nouvelles perspectives d'action. Chaque fois que nous sommes passés à un degré supérieur d'évolution, nous avons élargi notre réceptivité, jusqu'à atteindre l'incroyable. C'est une possibilité connue. Pourquoi le Centre de coordination n'en tient-il pas compte ?

— Nous le savons aussi, répliqua Ahriman. Nous y avons réfléchi, fait des essais. Mais la mutation de la matière a des limites. Nous avons franchi successivement les sept tons de l'octave. Nous avons refermé la boucle universelle. Les quanta du temps et de l'espace ne nous permettent pas de créer un huitième degré de l'existence. Pratiquement, celui-ci n'existe pas. Le monde des formes ne peut dépasser les limites de l'accord heptagonal de la Grande Mère. Jouer de la musique sans instrument, voilà ce que tu proposes, chère Selena ? C'est impossible !

— Si, c'est possible, lança avec force Horykorin, en rompant un pesant silence.

— Toi, mon ami ? questionna Ahriman surpris.

— Moi !

— Tu défends donc une telle absurdité ?

— Je défend l'évidence, non la bêtise.

— Très bien. A toi de parler maintenant. Selena, tu as terminé ?

— Oui, répondit tristement Selena en se rasseyant. Tu as sûrement raison, Ahriman. Horykorin est un bon camarade, il a juste voulu m'aider...

— Je parlerai plus tard, rétorqua sèchement Horykorin. Continue, Ahriman !

— D'accord. Qui veut encore parler ?

— Moi, lança Borytor, le plus ancien savant du Système, un homme grand, ascétique, impassible. Il resta d'abord un instant silencieux, remuant la mâchoire comme s'il éprouvait le goût des paroles qu'il allait prononcer. Je voudrais vous dire, mes chers frères — et je prends toutes mes responsa-

bilités — que toute cette discussion est inutile. Le congrès n'apportera rien. Il ne décidera rien. Aucun projet, aucune résolution ne pourra enrayer le processus de vieillissement du Système. Tout ce qui a commencé doit mourir. Nous avons mis fin à la mort physique des hommes mais la Nature s'est vengée. On ne peut déranger l'équilibre. La chute de notre potentiel psychique est un phénomène inéluctable. C'est le résultat de nos interventions stupides et ambitieuses pour transformer le cours de la Nature. Elle, la Grande Mère, nous a donné la vie au rythme de l'univers comme des accords indissociables de la mélodie du cosmos. Nous avons vécu dans l'harmonie tant que nous n'avons pas dominé notre propre évolution. Puis nous nous sommes écartés des lois de la Nature pour édicter les nôtres, sans vérifier si elles étaient conformes au vouloir de la Grande Mère. Nous n'avons pas pu créer un monde indépendant, et avoir dérangé l'harmonie de la Mère a entraîné notre déclin.

— Que proposes-tu, Borytor ? demanda Ahriman sceptique. Tu veux, toi aussi, revenir en arrière ?

— Plus loin encore, coupa Borytor. Au silence originel. Au Néant.

Mercure se contracta. Qu'est-ce qu'il raconte ? Ces paroles-là, ne venait-il pas de les entendre dans la bouche de la jeune suicidée ? Le virus du désarroi voguait dans l'espace, contaminant déjà les sages, et même les vieux savants.

— Explique-toi, Borytor, ordonna Ahriman.

— Tout de suite. Je propose de détruire le système. D'en faire un *vacuum*. Nous le pouvons. Vous savez que je ne vous proposerais pas un projet irréalisable-

Une vague de colère et de sarcasmes secoua les murs invisibles du Tartare.

— Et ensuite ? demanda Ahriman, conservant son calme respectueux devant le savant.

— Ensuite ? Que la nature suive ses propres lois ! Elle recréera de nouveaux systèmes, de nouvelles galaxies, de nouvelles étoiles. Et peut-être quelque chose d'autre. Mais quelle importance ? Nous serons délivrés de nos problèmes

et les nouveaux mondes, où surgira une vie nouvelle, ne réfléchiront pas au sens de l'existence. Ils vivront. Tout simplement. Ils se contenteront de vivre, comme le faisaient nos lointains ancêtres...

— Mais la crise finira par réapparaître ? remarqua Ahri-man.

— Peut-être, mais ce ne sera pas la nôtre...

— C'est ridicule ! répliqua avec colère le Coordinateur suprême. Excusez-moi, mais personne ne peut envisager sérieusement sa propre destruction. Il suffit ! Maintenant, c'est moi qui parle. Le Centre principal de coordination a préparé une décision paradoxale, dictée par la situation. Nous nous sommes astreints aux deux conditions suivantes : d'une part préserver les acquis, d'autre part trouver une source d'énergie nouvelle pour notre psychisme moribond. Je propose de créer un nouveau monde, au premier degré de l'existence, c'est-à-dire dans l'espace tridimensionnel. Le programme sera fondé sur notre propre code cosmique. Avec une différence : alors que notre monde s'est développé spontanément, le nouveau monde sera placé sous notre contrôle. J'entend déjà vos questions : dans quel but ? Je réponds : susciter une évolution dirigée, qui aboutira à l'apparition d'êtres pensants. Nous avons impérativement besoin d'un courant psychique fécond. Avec ses contradictions, ses révolutions, ses élans et ses chutes, son sexe — dont nous n'avons connaissance que par l'écho des chroniques anciennes — ses trahisons, ses aspirations vers l'infini. Ce sera notre modèle. Nous pourrions orienter d'une façon imperceptible la vie de ces nouveaux hommes, réaliser des expériences innombrables. Plus encore : nous exploiterons leur énergie psychique pour vivifier la nôtre. Cette puissance est absolument nécessaire pour réveiller le système, lui insuffler des forces nouvelles.

Hromovytsia sursauta. Mercure sentit un frisson lui parcourir le dos. Il va se passer quelque chose. La voici qui ressemble à un de ces animaux déchaînés d'autrefois. Ses yeux flambaient, son bras se tend vers Ahriman.

— C'est un crime, hurla-t-elle. Un crime et une honte ! Ce que nous venons d'entendre est indigne d'un être pensant. Et c'est le Coordinateur suprême du système — de ce système qui a atteint le septième cycle de l'existence — qui parle ainsi ? Ecoutez, vous, les cosmocrates ! Ecoutez, vous, les demiurges ! Oseriez-vous vous comporter en parasites ? Sommes-nous à ce point décadents que nous puissions tranquillement accepter un projet de cannibale, digne des hommes préhistoriques ?

L'amphithéâtre se taisait. Ahriman eût un sourire sarcastique.

— Démagogie ! dit-il calmement. Je te comprends, Hromovytsia. C'est ton vieux défaut — crier sans réfléchir. Mais si tu y penses bien, tu comprendras le bien-fondé de notre projet. Où vois-tu un crime ? Dans quoi ? Aucune contrainte, aucune violation de l'éthique cosmique. Nous donnerons la vie à des myriades d'êtres nouveaux, nous leur ferons cadeau de la conscience de soi, de la joie de percevoir le monde.

Hromovytsia lança, comme un reproche : « Tu voudrais, Ahriman, résoudre le problème de notre dégénérescence en asservissant une autre évolution ? »

— Que nous aurons créée — fit remarquer Ahriman.

— Quelle différence ? demanda-t-elle. Nous sommes responsables de chacun de nos actes. Si nous créons un être pensant, nous devons lui laisser sa liberté.

— Mais nous n'allons pas l'influencer ouvertement. Il n'en saura rien.

— C'est encore pire !

— Assez ! jeta Ahriman, une lueur mauvaise dans le regard. Tu viens de troubler la sérénité du congrès. Nous avons bien assez de nos propres problèmes. Le projet a été approuvé par le Centre de coordination. Tout est pratiquement prêt pour son exécution. Il ne reste que des points de détail...

— Et vous ne cherchez pas une autre solution ? s'exclama Hromovytsia.

— Je n'en vois pas, dit négligemment Ahriman. Cessons ce bavardage inutile. Assez d'infantilisme !

— Tu te conduis comme un despote, Ahriman ! Tu oublies la charte du Cosmos. L'unité, ce n'est pas la soumission de tous à la volonté d'un seul.

— J'ai appris ça à l'école du premier cycle, remarqua Ahriman, ironique. C'était il y a mille six cents spirales en arrière...

— Raison de plus ! Ou tu as oublié la charte, ou tu passes outre.

— Et tu as voulu me la rappeler ? demanda, agacé, le Coordinateur suprême. C'est pour cela que tu es venue ici, Hromovytsia ? Dans ton groupe, c'est l'anarchie ! Cela suffit ! J'attends votre rapport sur l'expérience. Parle devant le congrès. Nous voulons connaître les résultats de l'expérience.

Horykorin fit un signe à Hromovytsia. Elle s'assit à regret. Alors, le chef du groupe de la Multidimension s'avança solennellement jusqu'au centre de l'amphithéâtre. Il s'arrêta à côté d'Ahriman, regarda intensément le Coordinateur suprême au fond des yeux. Puis il se tourna vers l'assistance :

— Le Centre a informé notre groupe de ce projet il y a de cela deux spirales. Nous avons l'ordre d'expérimenter la création du monde à une petite échelle. Nous avons en effet décollé de la patrie. Mais nous n'avons pas réalisé l'expérience.

— Comment ? sursauta Ahriman. Alors tout à l'heure, tu nous a menti ?

— J'ai dit la vérité.

— L'expérience a eu lieu. L'expérience n'a pas eu lieu. C'est illogique ! Tu veux que le congrès se penche sur des sophismes ?

— Non, répondit fermement Horykorin, ignorant la colère d'Ahriman. Sur un plan objectif, nous n'avons pas tenté l'expérience mais nous l'avons réalisée sur le plan psychique...

— Pourquoi donc ? hurla le Coordinateur suprême.

— Pour en connaître les conséquences.

— Et alors ?

— Le projet est criminel, répondit froidement Horykorin. Hromovytsia a exprimé notre pensée à tous.

— Exact, soutinrent les six cosmocrates d'une seule voix. Le visage d'Ahriman s'assombrit.

— Si je comprends bien, vous êtes venus ici avec une arrière-pensée ?

— Nous sommes venus pour dire la vérité, rétorqua solennellement Horykorin. Le psycho-modèle a montré qu'un monde créé d'une façon artificielle serait chaotique et contradictoire. A ses contradictions naturelles s'ajouteront celles de notre propre raison. Mais les créations sont indissociables des créateurs. Nous fabriquerons une prison cosmique. Et pour autant que les êtres de ce nouveau monde seront éloignés de nous, l'impasse spirituelle dans laquelle nous nous trouvons, notre impuissance, nos doutes, nos problèmes, deviendront leur malheur, leur souffrance. Ils seront punis pour des fautes qu'ils n'auront pas commises. Sans compter notre intention de les spolier de leur esprit ! Cela ne s'est jamais vu. Je prends note de la déchéance dans laquelle sont tombés les responsables du Centre de coordination. C'est inquiétant. Nous proposerons tout à l'heure au Congrès de revoir la composition de la direction du Système.

Un lourd silence tomba sur l'assistance. Chacun évitait le regard de son voisin. On sentait venir l'orage. Ahriman se retenait pour ne pas exploser. Il questionna sèchement :

— Une alternative ?

— Il y a bien une alternative, répondit Horykorin, en pesant ses mots. Nous avons longuement réfléchi à la crise de notre humanité. C'est une loi naturelle. Nous ne pouvons que prendre un nouvel essor, ou dégénérer.

— Et votre groupe voit-il une solution, en dehors du projet ? demanda Ahriman, méfiant.

— Oui.

— Quelle est-elle ?

— Je vais le dire. C'est la seule solution possible et elle est universelle. Elle s'appuie non sur la contrainte mais sur l'évolution. Elle est difficile mais pleine de promesses. D'où provient notre crise ? Des limites imposées à l'être. Il est l'étincelle de l'infini, il n'est pas l'infini. Il est une vague dans

l'océan, il n'est pas l'océan. Face à l'abîme de l'inexprimable, il n'est pratiquement rien. Pourquoi nous étonnons-nous devant la dévaluation du sens de l'existence ? L'individu est à l'étroit, il ne peut connaître le monde davantage. Les formes n'acceptent plus de substances nouvelles. Il faut donc échapper à la tyrannie des formes.

Et comment ? demanda durement Ahriman.

— La solution est en dehors du corps. Elle est la fusion de la conscience individuelle dans le champ de l'infini...

— C'est-à-dire la perte de sa personnalité ?

— Non ! La conquête de l'éternité !

— La dissolution de soi dans l'océan de l'anonymat — lança Ahriman avec colère.

— Cela te fait peur ? interrogea Horykorin, ironique.

— Ceui qui a une personnalité ne peut pas la perdre, s'écria Hromovytsia en levant la main.

— L'individu verra s'ouvrir devant lui des possibilités inouïes, reprit Horykorin. A la place de son seul cerveau, il aura tout l'espace. A la place d'un seul cœur, le cœur unique du Cosmos. Au lieu d'un seul ou de deux amis, le kaléidoscope de l'esprit de l'infini. Des dangers ? Il y en a. Mais l'objectif est magnifique. Frères ! Que vaut-il mieux : créer un autre monde pour le soumettre à notre volonté, ou unir notre propre esprit à l'océan cosmique ? Choisissez !

— Il n'y a rien à choisir — dit sombrement Ahriman. La loi est dure, mais nous devons l'appliquer. Le groupe des cosmocrates de la Multidimension n'a pas exécuté l'ordre du Centre, il a délibérément transformé les conditions de réalisation du projet. Il doit être jugé.

— Jamais ! s'écrièrent les cosmocrates.

Un murmure de mécontentement parcourut l'amphithéâtre. Ahriman se tenait debout, sourcil froncés.

— Le dernier mot est pour moi, dit-il avec autorité. J'en prends la responsabilité. Nous allons tout de suite entreprendre la création d'un nouveau monde. Les cosmocrates et

les demiurges ont été choisis. Le groupe de la Multidimension est exclu de l'expérience. Il sera interné dans le Tartare jusqu'à nouvel ordre.

Mercuré sursauta. Que dit-il ? Comment ose-t-il ? Enfermer dans le Tartare les meilleurs cosmocrates du Système ? Quelle infâmie ! Quel désastre ! Cela pourrait avoir des conséquences fatales.

— Tu veux nous y emmener par la force ? demanda Horykorin avec colère. Tu t'imagines que nous irons au Tartare docilement ?

— Cela vaudrait mieux.

— Oh non ! Cela, tu ne le verras jamais ! dit Hromovytsia d'une voix haute. Nous ne sommes pas des pantins et j'espère que nous n'en serons jamais. Allez ! Vas-y, emmène-nous donc au Tartare !

Les congressistes, interloqués, n'eurent pas le temps d'ouvrir la bouche que les murs du Tartare s'écartèrent et qu'une colonne de Cent-bras fit irruption dans l'amphithéâtre, encerclant le bâtiment. Sept d'entre eux, survolant les têtes des sages, vinrent se placer au centre.

— Trahison ! s'écria Hromovytsia. Le congrès est témoin de ce qui se passe ?

— Trahison ! hurlèrent les cosmocrates. Informez immédiatement le Système.

— Le champ télépathique est coupé. Qu'on les emmène, ordonna Ahriman.

Les Cent-bras saisirent les cosmocrates dans leurs tentacules, les entraînant dans l'espace. Pour la dernière fois, Mercuré vit les yeux de Hromovytsia, les yeux de sa bien-aimée, brillants d'indignation.

Il gémit... et se réveilla. En fait, ce n'est pas Mercuré qui se réveilla, mais Grégory Bova, dans sa chambre de la rue de la Côte, sur la colline Saint-André à Kiev.

(*Le Corsaire des Etoiles*. Ed. « Good Book », Toronto, 1981).



L'ILLUSIONNISTE (résumé)

L'AFFICHE

— Tarass, hé ! Tarass !..

Tarass sortit la tête du trou qu'il était en train de creuser entre les racines du vieux saule. Soufflant, crachant du sable, il regarda autour de lui.

— Qui va là ?

— C'est moi, Paul.

— Où es-tu ?

— Dans la haie. Viens voir.

Tarass grattait sa tignasse noire couverte de poussière et de paille.

— Non, il vaut mieux que ce soit toi qui viennes. Tu pourras voir ma grotte. Sais-tu ce que j'ai trouvé ?

— Quoi donc ? — demanda Paul, curieux, pointant sa tête blonde hors des buissons.

— Une vieille pièce de monnaie. Une grande, plus grande qu'une pièce de cinq sous. Tiens, regarde...

— Si ton beau-père me voit, il me donnera encore une raclée...

— Il n'est pas là. Allez viens !

Paul rampa hors de la haie qui bordait la cour, rajusta sa culotte et s'élança vers son camarade. Tarass ouvrit son poing, le regard triomphant.

— As-tu déjà vu un trésor pareil ?

Paul toucha du doigt le petit disque vert-de-gris, sur

lequel on pouvait distinguer un visage d'homme entouré de rayons.

— Qui c'est ? Crois-tu que la pièce soit en or ?

— Ce doit être un roi, ou un empereur... Et puis tu es bête avec ton or. Tu connais la valeur d'une telle trouvaille pour la science ? C'est d'après ça que les savants voient comment les gens vivaient autrefois...

— Peut-être, — soupira Paul, — mais il aurait mieux valu trouver une pièce d'or. On aurait pu la vendre à Mochko, le brocanteur, car nous aurons besoin d'argent.

— Pour quoi faire ? — interrogea Tarass.

— Un cirque est arrivé... Quel remue-ménage place du marché !.. On y installe des poteaux, avec un chapiteau. La première représentation aura lieu ce soir. Il y a une affiche près d'ici, si on allait voir ?

— On y va...

Les deux camarades franchirent la clôture. Le chemin qui serpentait entre les maisonnettes blanches et les vergers les conduisit jusqu'à la grand-route. A son carrefour, il y avait une borne d'affichage autour de laquelle se pressaient les villageois.

Paul et Tarass se frayèrent un chemin parmi la foule et parvinrent devant l'affiche. Ils lurent : « Cirque Aguillo... Réputation mondiale... Vous présente ses chevaux savants, ses équilibristes, ses mimes et le clou du spectacle — la sensation du siècle : le mystérieux fakir Oyra Khan, qui fabrique l'illusion à la demande. Prix des places... à partir de cinq kopecks ».

— Où trouver cinq kopecks ? J'en ai tout juste un !

— Et moi la moitié ! — rétorqua Paul plaintivement.

— Je ne peux pas demander à ma mère... Et ton beau-père ?

— Lui demander de l'argent ? Il ne me ferait même pas cadeau de la neige de l'année dernière. Si ma maman vivait...

Les garçons se turent. Soudain Tarass sauta de joie, donnant une bourrade amicale à son camarade.

— Courrons chez Mochko et montrons-lui la pièce. Il nous en donnera peut-être dix kopecks ?

Bientôt Paul et Tarass frappaient à la porte du marchand. Celui-ci les regarda d'un œil soupçonneux.

— Que me voulez-vous, espèces de va-nu-pieds ?

— Nous venons pour affaire.

— Hein ? Quelle affaire ? — ricana Mochko dont le nez flairait déjà quelque chose. Vous voulez peut-être me vendre un palais ?

Tarass tira la pièce de dessous sa chemise et la posa sur sa paume :

— Voilà, vous pouvez l'acheter... C'est une monnaie ancienne. Nous en demandons dix kopecks.

— Dix kopecks ? — s'écria Mochko. — A des gamins comme vous ? C'est une fortune !..

Le marchand prit la pièce, la mordit, la frotta sur sa manche, puis tira ses lunettes de sa poche, les posa sur son nez et examina l'objet attentivement.

— Va t'en donc chercher un savant qui soit assez bête pour t'en donner dix kopecks ! Ou bien un numismate...

— Un quoi ?

— Un numismate. C'est un homme qui s'intéresse aux monnaies anciennes... Tiens ! — et Mochko jeta la pièce que Tarass rattrapa au vol.

— Et où peut-on le trouver ?

— Pas chez nous en tout cas. Peut-être à Kiev ! Allez, et ne revenez plus frapper à ma porte.

Les deux amis prirent tristement le chemin du retour. Mais Tarass gardait espoir :

— Il faut tout faire pour entrer au cirque. Je vais parler à mon beau-père, je ne lui ai jamais rien demandé. Ne t'en fais pas, Paul, nous la verrons, cette illusion. A ce soir !

LE BEAU-PERE

Tous les après-midi son travail terminé, le beau-père rentrait à la maison. Comme toujours, il remplit un seau d'eau, s'installa sur le perron et commença à se laver, as-

pergeant tout autour de lui et maudissant le chat qui passait justement par là. Puis il s'essuya la figure, qu'il avait ronde, parsemée de taches de rousseur, encadrée de grandes oreilles rouges. Enfin, il apporta une marmite, remplie d'une soupe aux betteraves que Chymka, la voisine, leur préparait tous les deux jours. Il posa la marmite sur la table installée sous le poirier, déploya son journal et sortit de sa poche un saucisson qu'il commença à découper.

— Tarass, Tarass ! — héla-t-il.

Tarass rampa hors de son refuge et s'avança sans entrain.

— Je suis là.

— Viens manger, prends ta cuillère.

Tarass s'assit sur un tabouret, en face de son beau-père, scrutant son visage sévère : « Donnera, donnera pas ? » se demandait-il, pendant qu'il lapait la mauvaise soupe tout en lorgnant le saucisson avec convoitise.

— Pourquoi es-tu si sale ? — grommela le beau-père.
— Tu t'es encore traîné par terre ?

— Heu...

— Tu ne soignes même pas tes vêtements. Je gagne chaque sou à la sueur de mon front et toi...

Tarass se taisait. Le beau-père lui glissa trois rondelles de saucisson que le garçon avala si vite qu'il ne les sentit pas passer dans son estomac.

— Si seulement tu étais aussi doué pour le travail et l'école !.. Où étais-tu aujourd'hui ?

— A la maison... et j'ai une grande grâce à vous demander, oncle Sémène, — se décida brusquement Tarass, étonné de sa propre audace. Donnez-moi dix kopecks, je ne vous demanderai plus rien...

— Dix kopecks ! — s'exclama le beau-père — Et pourquoi faire ?

— Je voudrais voir le cirque... Il est arrivé au village, je l'ai lu sur l'affiche.

— Je le sais bien, qu'il y a un cirque, d'ailleurs j'y vais ce soir. Mais as-tu mérité ma grâce ? Tu es mauvais comme une teigne, tu me regardes comme si j'étais un loup

et tu m'appelles ton oncle. Je t'emmènerais peut-être au cirque si tu m'appelais « père ». Tu manges mon pain après-tout... Ne suis-je pas un père pour toi ? Dis.

— Mon père est mort — murmura Tarass d'une voix sourde mais ferme.

— Mort, mort ! — siffla furieusement le beau-père en frappant sur la table avec sa cuillère en bois. — C'est comme un chien qu'il a crevé, au bagne...

— C'est faux ! Les yeux de Tarass se remplirent de larmes, — Mon père était un homme bon. C'est vous qui êtes un chien. Mon père était un héros, c'est maman qui me l'a dit.

— Quoi ? Tu me demandes des sous et tu me traites de chien ? Mais je vais te...

L'homme était hors de lui. Il attrapa Tarass par sa chemise, qui se déchira. Le garçon s'enfuit vers la haie mais le beau-père le rattrapa, le renversa par terre, lui ôta sa culotte et se mit à le battre avec sa ceinture.

La tête enfouie dans l'herbe, Tarass serrait les dents. « Jamais il ne m'entendra crier ».

La vieille Chymka regardait par-dessus la clôture, marmottant d'une voix plaintive :

— Pourquoi bats-tu ce pauvre garçon ? Arrête Sémène. Je t'en prie, arrête...

— Ça, un garçon ? — rugit le beau-père, mais il se tressaïsit et retourna à table terminer son repas. — Je t'en donnerai du cirque, moi ! Tu resteras à la maison et tu n'en bougeras pas ! Et si tu désobéis, gare à ta peau...

Tarass n'écoutait pas. Il se faufila dans sa cachette, s'y accroupit et laissa couler ses larmes. Son cœur était transporté de colère, de honte et de rancune.

— Salaud... vermine... canaille !.. — grommelait-il en sanglotant. — Oh, ma maman chérie, pourquoi m'as-tu laissé seul au monde... Tu vois comment il a traité mon père ? C'étaient pourtant deux camarades, venus à la ville pour travailler à la sucrerie. Ils t'aimaient tous les deux — m'as-tu

raconté, — mais tu as choisi mon père, car il était bon et doux... Et puis il y a eu cette grève. Les ouvriers réclamaient de meilleurs salaires. Mon père était leur chef, il voulait le bonheur pour tout le monde. Mais quelqu'un l'a dénoncé. On l'a arrêté et déporté en Sibérie. Quand il a tenté de s'enfuir, ils l'ont tué... C'était un héros, pas un chien ! Maman le savait bien... Puis Sémène s'est mis à tourner autour de maman et elle s'est installée chez lui, avec moi. Maman commença à maigrir ; elle est tombée malade et deux ans après, elle est morte. Elle ne pouvait pas oublier mon père. Et moi... je suis resté seul avec lui, ce Sémène qui est si méchant. Il veut que je reste à la maison ? Pour rien au monde ! Paul et moi, nous arriverons bien à le voir, ce célèbre illusionniste...

Dans la tête de Tarass, un plan mûrissait.

LE CIRQUE

La place du marché se trouvait près des rives du Bouh. Le soir était venu et les villageois se pressaient devant l'entrée du chapiteau. Les deux garçons tentèrent de se faufiler à travers la foule mais les gardiens les aperçurent et les refoulèrent sans ménagement.

Tarass regardait pensivement le sommet du chapiteau.

— Voilà ce qu'il faut. Regarde ce chêne. Nous n'avons pas besoin d'argent. De là-haut, on verra mieux que du premier rang...

— Mais comment pourras-tu voir ? — interrogea Paul sceptique — Il y a la bâche.

— Nous la couperons, imbécile. Viens vite.

Les deux amis s'élançèrent vers le chêne dont ils escadèrent les branches, jusqu'à ce qu'ils parvinssent au-dessus du chapiteau.

— Ouf ! — dit Tarass, content. — Ici, personne ne nous verra et nous, nous verrons tout. Passe-moi ton couteau, je vais faire un trou... Attention, ça commence...

Le spectacle se déroulait suivant le programme habituel : clowns, chevaux, jongleurs... Mais les garçons n'attendaient

qu'un numéro, cet illusionniste qui avait pour nom Oyra-Khan. Enfin ce fut son tour. Il s'avança, s'arrêta au milieu de la piste et montra ses mains. Chacun put voir qu'elles étaient vides. Pourtant, quand il leva les bras au ciel, il en sortit un grand foulard, l'étendit par terre, puis le souleva et tous les spectateurs poussèrent un cri de stupéfaction : ils avaient devant eux un pommier en fleurs. Alors l'illusionniste frotta une allumette et une flamme gigantesque illumina la piste où venait d'apparaître une enfant blonde aux yeux bleus, vêtue d'une robe blanche. L'illusionniste attrapa la fillette et, sous les yeux terrifiés du public, il la lança vers le bûcher. Les villageois étaient figés de peur, quand il se produisit un nouveau miracle : à la place du foyer il y avait à nouveau le pommier et la petite fille, vêtue d'un collant rose. Puis un lion féroce remplaça la fillette et quand l'illusionniste l'abattit d'un coup de pistolet — on vit de nouveau à sa place l'enfant en robe blanche.

Eblouis par le spectacle, les deux garçons se collaient tellement à la tente que celle-ci finit par craquer et qu'ils furent précipités dans le vide. Mais au lieu de s'écraser sur les spectateurs, ils se retrouvèrent debout, sains et saufs. Ijakovsky, le chef des gendarmes, invectivait l'illusionniste : comment osait-il faire des tours aussi dangereux ? C'était un miracle que les garçons ne fussent même pas contusionnés. Ce à quoi Oyra-Khan répondit tranquillement :

— J'ai fais cela, Monsieur, sur commande. C'est d'ailleurs prévu au programme.

Sous le chapiteau, tout le monde riait de bon cœur. Seul Sémène, le beau-père de Tarass, riait jaune. Le garçon en prendrait pour son grade !

LA VENGEANCE

Le beau-père tint sa promesse. Il corrigea si cruellement Tarass que celui-ci perdit connaissance. Heureusement, la vieille Chymka veillait. Elle pansa le garçon, le coucha et entreprit d'invectiver Sémène.

— Tu as tué la mère et maintenant tu veux tuer le fils ? Mais ça, je ne te le permettrai pas ! Tu crois que j'ignore pourquoi elle est morte ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu mens.

— Non, je ne mens pas. Elle m'a tout raconté avant sa mort. Ce sont les voisins qui lui ont ouvert les yeux : elle ne savait pas que c'était toi qui avais dénoncé Fédir, son premier mari...

— Tais-toi, sinon...

— Sinon ? Je suis vieille et je ne crains pas la mort, mais toi, gredin, tu as peur pour ton âme.

— Tais-toi, laisse-moi tranquille ! Je ne toucherai plus à ce garçon... Tais-toi !

— D'accord, je me tairai, mais prends garde !

Tarass écoutait, à demi-conscient. Il ferma les yeux. Quand il les rouvrit, la vieille Chymka avait disparu. Le chef des gendarmes était là et parlait à voix haute.

— Ecoute-moi bien, Sémène, tu vas aller te faire embaucher au cirque.

— Au cirque, moi ? Le beau-père n'en croyait pas ses oreilles.

— Comme valet d'écurie, bien sûr.

— Mais pourquoi ?

— Pour épier cet illusionniste, ce fakir. Compris ?

— Compris !

— Alors, écoute. Tu vas écrire tout ce qu'il fait, d'où il vient, où il va, et tu me le rapporteras chaque jour...

Tarass se rendormit.

LA DENONCIATION

Le temps passa ; Tarass se rétablissait lentement. Le beau-père n'entrait pas dans sa chambre, c'était la vieille Chymka qui le soignait. Un matin, le visage de Paul apparut derrière la fenêtre.

— Tarass, pstt... Ton beau-père n'est pas là ?

— Non, il est à l'usine...

— Quelle usine ? Il travaille au cirque maintenant. Comme valet d'écurie... Et ma mère dit qu'il y a quelque chose de louche là-dessous...

Tarass réfléchissait : « Alors, ce n'était pas un rêve, cette conversation dans la nuit ? ».

— Paul, comment va le cirque ?

— Les gens y viennent en masse. Ils disent que l'illusionniste, c'est le diable.

— Moi, il me plaît.

— Moi aussi.

— Comment faire pour le rencontrer ?

— On ne nous laissera pas nous approcher de lui. Mais que penses-tu de ce que ton beau-père y travaille ?

— J'ai une idée, mais il me faut des preuves... Ne dis rien à personne. Et maintenant, file pour qu'on ne te voie pas ici.

Il était temps car Chymka apportait à Tarass du lait chaud :

— Bois, Tarass. Le lait te donnera des forces. Et dors maintenant.

Tard dans la nuit, Tarass aperçut de la lumière dans la chambre voisine. Il regarda par le trou de la serrure : le beau-père était assis près de la table, écrivant dans un cahier. Puis il bailla, se leva et cacha le cahier dans le poêle qui était éteint. Tarass jubilait. Pour sûr, c'était une bonne cachette en été ! Il attendit le matin et quand le beau-père quitta la maison, il s'empara du cahier et l'ouvrit pour le lire. La première page ne comportait qu'un seul mot, écrit en lettres majuscules : « Rapport ».

Tarass tournait les pages, éberlué. « Cet homme, — lut-il, — s'est introduit dans le cirque de M. Aguillo, à la place du véritable Oyra-Khan. En réalité, il vient des Carpates. Il semble très attaché à la petite Mariyka qui fait un numéro avec lui. Ils se rencontrent souvent dehors après la fin du spectacle. Je vais rapporter une de leurs conversations mot pour mot, comme je l'ai entendue. Cela pourra être utile au tsar, car ce qu'ils disent est très dangereux ».

QUI ES-TU, OYRA-KHAN ?

— Pourquoi ne dis-tu rien, Oyra-Khan ?

— Je raconte une histoire, Mariyka, mais tu ne l'entends pas.

Et pourquoi regardes-tu toujours vers le ciel ? Qu'est-ce que tu y vois ?

— Une étoile. Tu ne peux pas la voir, mais je l'aime beaucoup. Tu aimes bien le soleil, même quand tu ne le vois pas, n'est-ce pas ?

— C'est vrai. J'aime aussi très fort ma maman, bien qu'elle soit morte depuis longtemps.

— Tu es une brave fillette, Mariyka. Tu comprends tout, c'est pour ça que je t'aime.

— Moi aussi, Oyra-Khan. Mais dis-moi, qui es-tu ?

— M. Aguillo annonce mon nom tous les soirs, Mariyka.

— Ne plaisante pas, Oyra-Khan. On ignore tout de toi. Je sais seulement que ce nom n'est pas le tien. Tu fais le magicien, les gens viennent pour te voir et tout l'argent passe dans la poche de M. Aguillo.

— Mariyka, qui t'a donné ton nom ?

— C'est ma mère.

— Le mien, c'est M. Aguillo qui me l'a donné.

— Tu mélange tout. Comme dans un conte.

— Nous vivons dans un conte, mais nous l'avons oublié.

— Toi au moins, tu t'en souviens. Tu inventes un conte tous les soirs.

— Et les gens paient pour le voir au lieu de le vivre...

— Peut-on vivre dans un conte ?

— Bien sûr, j'en viens.

— Tu t'es trahi. Je savais bien que tu n'étais pas comme les autres.

— Je suis comme les autres. Mais je n'ai pas oublié mon pays natal.

— Il est dans les étoiles ?

— Oui, Mariyka. Chez nous, il n'y a ni malheur ni souffrance, ni mensonge ni cruauté. Si tu me crois, tu peux voir ce pays.

— Où ? Sur la piste ? Dans l'illusion ? C'est le feu qui ne brûle pas, le lion qui ne mord pas, les pigeons qui n'existent pas... J'en ai assez de ces sortilèges...

— Quel raisonnement ! Les gens sont prêts à payer pour voir un mirage, une coquille vide de féerie, mais aucun n'en voudrait dans sa vie. Le miracle est pour eux un spectacle, qu'ils regardent du fond de leur marécage.

— Je ne comprends pas très bien, mais je sens que tu dis vrai, Oyra-Khan. Qu'est-ce qui est le plus important : la vie ou l'illusion ?

— Ni l'un ni l'autre, l'essentiel, c'est la liberté, la vérité. Le pays d'où je viens, Mariyka, on peut l'appeler la planète de la liberté.

— Et qui y donne la liberté aux gens ?

— On ne peut pas donner la liberté. Ni la vérité. Il faut les conquérir, les découvrir soi-même.

— Pourquoi es-tu venu ici ?

— Pour partager le bonheur et la joie. Cela n'a pas été facile de m'habituer à un autre monde et de le comprendre... Et j'ai longtemps erré.

— Raconte-moi tes voyages, Oyra-Khan.

— Demain, Mariyka, il est tard.

LES PEREGRINATIONS D'OYRA-KHAN

— Hier tu as promis de me raconter comment tu étais venu jusqu'ici.

— J'ai pris le vaisseau qui navigue dans l'océan des étoiles. J'ai voyagé d'une planète à l'autre, cherchant les êtres et les mondes où ma force et mon savoir seraient utiles. Finalement, j'ai trouvé ton monde, Mariyka.

— Mais les autres mondes, qui les habite ?

— Les coquelicots rouges. Ils m'ont dit qu'il fallait non seulement ressentir la joie, mais aussi la créer. Je les ai quittés pour des planètes noires, fruits du chaos et des téné-

bres, grouillantes de monstres qui s'entre-dévorent. Puis je m'arrêtai près d'un soleil rouge, bouillonnant d'activité. Il était recouvert de constructions gigantesques entre lesquelles filaient à toute vitesse une multitude d'objets, les uns volants les autres roulants. Je cherchai à entrer en contact mais les créatures qui conduisaient ces appareils ne me remarquaient pas. On eût dit des automates. J'appris plus tard que cette planète avait été jadis habitée par des êtres intelligents qui avaient créé des robots-esclaves à leur image, des sosies mécaniques.

— Alors, ces sosies n'étaient plus des hommes ?

— Hélas non, Mariyka. L'homme qui quitte la nature dégénère et meurt. Il n'est resté sur cette planète que des mécaniques sans âme et sans cœur, qui remplissaient leur tâche sans même savoir pourquoi. J'en fus terrifié mais que pouvais-je faire, face à la maladie du Cosmos ?

— Quelle est cette maladie ?

— Celle de la force absurde. Elle apparaît lorsque les êtres intelligents ne contrôlent plus leurs créatures. La force n'est pas un but en soi, pas plus d'ailleurs que la beauté.

— Et après ?

— Après, Mariyka, je rencontrai le soleil jaune et près de lui, la Terre.

SUR LA PLANETE TERRE

— Mon appareil se posa dans les Carpates. Je ressentis une sensation insolite due à la pesanteur. Autour de moi, des plantes telles que je n'en avais jamais vues et un ciel bleu, un peu froid. Près de l'endroit où j'avais atterri, paissait un troupeau de moutons gardé par quelques pâtres, qui, en me voyant, tombèrent à genoux comme pour me saluer.

— Ils t'ont pris pour un dieu, Oyra-Khan.

— Ceci, je l'ai compris plus tard. Je m'étonnai d'abord de leur attitude, puis me résolus à donner à mon corps une apparence humaine.

— Et comment étais-tu avant ?

— Semblable au feu, mais froid.

— Cela ne t'a pas fait mal ?

— Non. Pour comprendre les hommes, il me fallait devenir comme eux. Ensuite j'ai détruit mon vaisseau.

— Tu as fait ça ? Pourquoi ? Tu ne pourras plus rentrer chez toi...

— Si, je le peux, car j'ai gardé le germe de mon bateau dans un œuf. Quand je le voudrai, cet œuf grandira et se transformera en bateau-volant interplanétaire.

— C'est magnifique ! Que s'est-il passé ensuite ?

— Je marchai longtemps lorsque j'aperçus un feu, près duquel se tenait un homme semblable à ceux qui s'étaient prosternés devant moi. Mais celui-ci me regardait sans crainte, d'un air doux et amical.

— Qui était-ce, Oyra-Khan ?

— C'était un chevalier des montagnes, un de ces hommes que ceux qui détiennent le pouvoir appellent un brigand. Il émanait de lui une réelle dignité. Il m'invita à m'asseoir sur une pierre plate auprès du foyer et me tendit une pelisse car il avait remarqué que mes vêtements étaient bien légers. Ce montagnard portait sur lui des habits merveilleux, une chemise brodée, une large ceinture de cuir sertie de métal, une courte veste à ramages⁽¹⁾. Dans leurs dessins et leurs arabesques on sentait briller les larmes des vieilles brodeuses, chanter les jeunes filles au rire cristallin, se taire tristement le noir du désespoir, résonner les coups des maîtres de forge façonnant les ceintures des guerriers montagnards. Je sus que je me trouvais dans le monde de la grande lutte et de l'espérance. Cet homme et moi nous nous comprenions.

— J'ai vu — disait-il — une boule de feu tomber du ciel. J'ai pensé que c'était une étoile filante. Ne serais-tu pas un esprit céleste ?

— Oui, je suis bien un homme du ciel, un vagabond des étoiles.

(1) C'est le costume typique du montagnard ukrainien des Carpates, le houtzoul. Avec ses attributs, la hache et la « trembita » (instrument de musique à vent), le houtzoul est considéré en Ukraine soviétique comme un symbole de la résistance nationale.

— Je vois — répondit-il — mon grand-père m'a raconté qu'autrefois les habitants du ciel venaient souvent sur terre, qu'ils y rencontraient nos ancêtres et même qu'ils se mariaient à nos plus belles filles. Puis ils cessèrent de venir... Et toi, de quelle étoile es-tu ? Est-ce qu'on y trouve la liberté ?

— Tu veux la liberté ? Pour qui ?

— Pour moi et pour les autres. Le symbole de ma liberté, c'est ma hache. Quand je la tiens dans mes mains je suis libre.

— Tu parles bien, mais tes ennemis eux aussi ont des haches. Et s'ils te tuent ?

— Ils n'en tueront pas ma liberté pour autant ! La mort ne peut rien contre un esprit libre. Mes ennemis pourront prendre mon corps sans vie, ils n'auront pas mon âme. Tu comprends ?

— Je compris, Mariyka, que j'avais devant moi un être noble. Aussi j'insistai : « D'accord, toi, tu es libre. Mais les autres ? Comment leur donner la liberté ? ».

— On ne peut pas la leur « donner ». Elle se conquiert. La liberté octroyée devient un esclavage car chaque cadeau reçu doit être payé en retour. Moi, je ne veux rien devoir à personne, pas même à Dieu...

— Qui est Dieu ?

— Tu ne connais pas Dieu, toi qui es venu du ciel ? — s'esclaffa le montagnard, — Tu cherches le bonheur ici, faute de l'avoir trouvé dans ton pays ? Quelle sottise !..

Toute la nuit, je conversai avec ce sage, que je quittai à l'aube. Il me suivit longtemps du regard tandis que je descendais vers la vallée. J'atteignis un vilage planté au flanc de la montagne. Les maisonnettes étaient pittoresques, toutes blanches ; au milieu d'elles se dressait un bâtiment imposant, surmonté d'une croix brillant au soleil. Des cloches sonnaient à toute volée. Bientôt, l'édifice fut entouré de villageois aux vêtements colorés.

— C'était une église, — expliqua Mariyka.

— Maintenant, je le sais. Quand je m'avançai, la foule me regarda étonnée, murmurant et ricanant. J'entrai dans

l'église, où brûlaient des cierges. En haut, sous la coupole, étaient dessinées des étoiles au milieu desquelles semblaient planer des êtres ailés. En bas, un homme vêtu d'habits dorés pontifiait, soutenu par une chorale d'où montaient des chants magnifiques. Je tâchai de saisir le sens de cette cérémonie, mais je ne compris qu'une chose : ces gens imploraient le pardon pour un péché commis par leurs ancêtres. Beaucoup s'agenouillaient, comme les bergers auxquels j'étais apparu la veille. Le chant prit fin. Les gens sortaient, m'entouraient, tandis que l'homme, qui était un prêtre, s'approchait de moi.

— Qui es-tu, et pourquoi viens-tu à l'église en tricot ?

— Je viens d'un pays lointain, — répondis-je — je voudrais voir des gens, leur parler. Pourquoi me regardez-vous avec soupçon ?

— D'un pays lointain ? D'Amérique, d'Angleterre, de France ?

— Non, d'un pays céleste...

— Ce doit être un ange ! — s'écria une femme.

— Sans aucun doute, se moquèrent les hommes, — A-t-on vu les anges se promener sur terre ? Sans pantalon encore ? Où sont ses ailes ? Et comment est-il arrivé ici ?

— C'est plutôt un diable ! — grommelait le prêtre en me regardant d'un œil soupçonneux. Appelez les gendarmes, cet ange ne me plaît guère. Tu ne veux pas dire la vérité ?

— Je dis la vérité. J'ai atterri hier dans les montagnes. Les bergers m'ont vu.

— C'est vrai, — murmuraient les gens, — les bergers sont descendus dans la vallée racontant qu'une boule de feu était tombée du ciel et qu'à l'intérieur, il y avait un esprit terrible. Mais ce va-nu-pieds n'est ni terrible ni fils du feu...

— Tu dis que tu viens du ciel ? — questionna ironiquement le prêtre, — et qu'est-ce que tu y fais ?

— J'y vis — répondis-je étonné, — je contemple l'espace, j'ouvre mon cœur et mon âme, je viens en aide aux autres créatures...

— Tu as vu Dieu ? Tu le connais ?

— Et vous, vous le connaissez ?

— Nous croyons en lui. Nos ancêtres nous ont révélé Sa volonté.

— Quelle est-elle ?

— L'amour de Lui, l'humilité. Je ne vois en toi que fierté. N'es-tu pas marqué par l'esprit du Mal ?

— Tu te trompes, toi, l'homme aux habits dorés. Le cosmos est ouvert à toute action libre et joyeuse. A quoi vous sert l'humilité ? Vous êtes libres, pourquoi enchaîner vos cœurs, vos âmes ? Votre Dieu vous ressemble...

— Faites-le taire ! — hurla le prêtre — Ce n'est pas un ange tombé du ciel, c'est un brigand des montagnes. Ses paroles sont indignes, ses pensées hérétiques. Ne l'écoutez pas. Emparez-vous de lui, amenez-le à la mairie.

Les villageois me ceinturèrent de leurs bras puissants. Bien sûr, j'aurais pu me libérer facilement, mais je voulais savoir ce qu'ils me voulaient... J'eus à subir des interrogatoires stupides à la mairie, puis au bureau de police et ils finirent par me mettre en prison. Mes interlocuteurs se moquaient bien de mes récits, ils exigeaient que je leur livre mes complices, les « révolutionnaires ». J'en eus assez de leur bêtise et dans la nuit, après avoir hypnotisé la sentinelle, je m'enfuis avec quelques prisonniers qui profitèrent de la situation. Je me retrouvai dans les montagnes où j'errai, rempli de tristesse : pourquoi devrais-je me soucier de ces gens, à quoi bon leur proclamer la vérité ? Si je trouvais ici au moins une âme qui me comprenne, je serais heureux. C'est alors que je rencontrai M. Aguillo et qu'une idée me vint : si je voyageais avec le cirque ?.. Et maintenant, Mariyka, tu sais tout...

« A cet instant, leur conversation s'interrompit, — lisait Tarass dans le cahier de son beau-père. — Oyra-Khan et la fillette s'éloignèrent, et je dus rester caché dans le buisson. Mais je vais continuer à les surveiller pour Votre Excellence ».

LE VISITEUR DE LA NUIT

Tarass remit le cahier à l'endroit où il l'avait pris et retourna dans son lit. Il réfléchissait : « Ce que ce salaud

a écrit serait-il vrai ? Peut-être, sinon Oyra-Khan ne pourrait pas faire ses tours de magie. Mais pourquoi est-ce que les gendarmes s'intéressent tant à un illusionniste ? Il ne fait rien de mal. Il faudrait peut-être le prévenir ».

Ces méditations furent interrompues par le retour du beau-père. Il n'était pas seul.

« Son Excellence est contente de ton travail, disait une voix autoritaire. — Tu nous as aidé à découvrir un dangereux malfaiteur. Ses racontars sur les planètes lointaines, c'est de la tromperie. Il faut le mettre hors d'état de nuire. Ecoute-moi bien... »

Ici, le visiteur se mit à chuchoter et Tarass n'entendit plus rien. Mais un plan murissait dans sa tête : ils devaient, Paul et lui, prévenir Oyra-Khan du danger qui le menaçait.

LA RENCONTRE SECRETE

Deux jours plus tard, Tarass était guéri. Lorsque son beau-père fut parti, il sauta hors de son lit et courut vers la maison de son ami.

— Paul, cria-t-il — viens vite, j'ai appris des choses.

— Quelles choses ? — demanda Paul, sortant dans le jardin. — Raconte !

— Sais-tu ce qu'il est, mon beau-père ? Un espion !.. Il travaille pour les gendarmes, ce cochon, et je suis sûr qu'il a vendu mon père... Je l'ai entendu parler avec un type de la police, celui-là même qui l'a envoyé au cirque surveiller Oyra-Khan.

— Que dis-tu ? Raconte-moi vite.

— Ecoute-bien : Oyra-Khan vient d'un autre monde. Il l'a raconté à la petite Mariyka et ce salaud a retranscrit mot pour mot leur conversation dans un cahier. Avant-hier, le gendarme est venu à la maison. Il a dit au beau-père qu'il avait bien fait son travail et que la police allait arrêter Oyra-Khan...

— Mais il s'en moque, il s'en sortira par un tour de magie !

— Bien sûr, mais il faut tout de même le prévenir pour qu'il soit prêt à se défendre. Ils pourraient l'arrêter pendant son sommeil. Dépêchons-nous !

Les garçons se hâtèrent vers la ville. Personne autour du cirque, sauf la petite Mariyka qui sortait justement avec son chien. Les garçons l'interpellèrent.

— Alors, c'est vous qui êtes tombés du haut du chapiteau ?

— Oui, c'est nous. Nous devons voir Oyra-Khan, car un grand danger le menace. Peux-tu l'appeler ?

— Je suis là — retentit une voix derrière eux. Je vous ai reconnus, vous êtes de bons garçons.

Tarass était abasourdi.

— Nous sommes venus — osa-t-il prononcer enfin — pour vous prévenir. On vous soupçonne... On vous surveille. Les gendarmes savent tout de ce que vous avez raconté à Mariyka. Ils croient que vous êtes un révolutionnaire, un bandit...

— Je sais, répondit calmement Oyra-Khan. Tant pis pour eux, nous leur ferons une petite surprise... Je vous remercie, les garçons. Mais attendez, croyez-vous à mon histoire ?

— Oh oui, — s'écrièrent Paul et Tarass d'une même voix.

— Alors écoutez-moi et faites ce que je vous dis. Ne prêtez pas attention à ce que l'on pourra dire sur moi. Retrouvez Mariyka et restez avec elle. D'accord ?

— D'accord, vous pouvez compter sur nous, Oyra-Khan !

— Merci. Rentrez à la maison maintenant, et ne soufflez mot à personne...

LA MORT D'OYRA-KHAN

Dans les bureaux de la gendarmerie, le chef, Ijakovsky, tenait une conférence secrète devant une dizaine d'acolytes. Il n'arrêtait pas de fumer et parlait avec volubilité :

— Il faut agir vite et sans bruit. N'oubliez pas que nous avons à faire à un oiseau extraordinaire. Il ne faut pas le tuer, mais l'avoir vivant. C'est sûrement un anarchiste... ou un franc-maçon. Si tout se passe bien, vous serez décorés...

— Et si c'était vrai qu'il n'est pas de ce monde ? — demanda timidement un agent.

— Il suffit ! Vous vous rendez au cirque, vous attendez la fin du spectacle et à mon signal vous l'arrêtez. C'est clair ?

Le soir même, Ijakovsky et ses gendarmes occupaient les premiers rangs autour de la piste. Comme toujours le chapiteau était plein. Les numéros de chevaux, de chiens savants, les équilibristes, passèrent sans que le public y prêtât grande attention. Tout le monde attendait Oyra-Khan. Enfin, M. Aguillo annonça l'illusionniste.

Oyra-Khan, vêtu d'un costume bleu acier, entra en tenant un verre d'eau qu'il jeta sur la piste : aussitôt de hautes vagues s'élevèrent, roulant jusqu'au premier rang des spectateurs.

— C'est vraiment de l'eau, — s'écria un gendarme. Elle est salée, c'est de l'eau de mer...

— Votre mer est-elle profonde ? — demanda un spectateur.

— Elle n'a pas de fond, — répliqua le fakir. Essayez !

Le sceptique franchit la balustrade et plongea, accompagné du fou rire du public. Puis Oyra-Khan frota une allumette, la jeta sur l'eau qui se transforma en une flamme gigantesque. Les spectateurs eurent à peine le temps d'avoir peur que le feu disparut, faisant place à un tapis de coquelicots. Le public était fasciné.

Le numéro suivant mettait en scène Mariyka et son lion. Quand elle disparut à son tour, Ijakovsky murmura quelque chose à l'oreille de son voisin. Celui-ci, obéissant, s'adressa alors à Oyra-Khan :

— Je voudrais poser une question à Monsieur l'illusionniste : que pense-t-il de la religion ?

— Il pense que cet endroit n'est pas le meilleur pour discuter théologie, répondit sèchement Oyra-Khan.

— On dit que vous obéissez au diable ! Si vous croyez à Dieu, pourriez-vous nous montrer le paradis, les anges ? Je ne demande pas l'image de Dieu lui-même !

— Je le peux, — s'écria joyeusement Oyra-Khan. Mais c'est vous et pas moi, qui nous montrerez le ciel.

— Comment ça, moi ? — s'étonna le gendarme confus.

— Vous allez voir apparaître le Dieu que vous imaginez, — énonça Oyra-Khan. A cet instant, on vit se dresser sur la piste un fauteuil semblable à celui qui trône dans les bureaux des chancelleries, avec, assis sur lui, un être qui ne ressemblait à personne, coiffé d'une casquette à cocarde, revêtu d'une toge, tenant un bâton de policier dans la main.

Sous le chapiteau, le public hurlait, dans un vacarme épouvantable.

Ijakovsky sermonnait son malheureux agent, Oyra-Khan souriait. Puis le fakir lança en l'air une petite boule transparente. La vision disparut, faisant place à la voûte céleste, scintillante d'étoiles parmi lesquelles des êtres merveilleux, se tenant la main, chantaient une mélodie enchanteresse. Oyra-Khan s'élevait vers ces créatures transparentes qui, formant cercle autour de lui, se transformaient en une guirlande de fleurs. Des milliers d'étincelles tombaient sur le cirque. Soudain, avec un cri terrible, Oyra-Khan tomba sur la piste. Tous se levèrent de leur banc tandis que le fakir restait immobile. M. Aguillo cria : « Un médecin ! Y-a-t-il un médecin parmi vous ? ».

Il y en avait un. Il examina longuement le corps étendu par terre et prononça son verdict :

— Rien à faire. Il est mort.

Des gens criaient, d'autres pleuraient, seul Ijakovsky gardait son sang froid :

— On pouvait s'y attendre, après son dernier tour. Très spirituel vraiment ! Mais maintenant *fnita la commedia*. Allons nous-en !

Le cirque se vidait à grand bruit.

L'ENTERREMENT

Le beau-père rentra à l'aube. Il était ivre, jurant et marmonnant à la fois qu'au lieu de la récompense promise, on l'avait chassé comme un chien. Tout ça parce que l'illustre

fakir avait crevé comme le commun des mortels.

Tarass compris qu'un malheur avait frappé Oyra-Khan. Il enfila ses vêtements, sauta par la fenêtre, et se précipita chez son ami qui, l'été, dormait dans la grange.

— Paul, Paul — appela-t-il à mi-voix.

Paul glissa de son tas de foin, étonné d'être réveillé de si bon matin.

— Il est arrivé malheur à Oyra-Khan, courons vite en ville.

Là, leur stupéfaction fut grande : il ne restait plus rien du chapiteau. Les gens du cirque faisaient leurs paquets, les entassant sur des charettes. Puis une carriole portant le cercueil noir s'ébranla, suivie par un cortège. M. Aguillo et Mariyka marchaient en tête. Les garçons, silencieux, suivaient derrière. La procession arriva au cimetière. Quelqu'un souleva le couvercle du cercueil et chacun put contempler le visage blanc d'Oyra-Khan, barré d'une mèche blonde. Le cercueil fut fermé, descendu dans la fosse, M. Aguillo prononça tristement quelques mots, la cérémonie était terminée. Tout le monde se dispersa, sauf Mariyka qui attendait les garçons.

— Oyra-Khan m'a dit que vous deviez venir ici cette nuit, à minuit. J'y serai aussi.

AU CIMETIERE A MINUIT

C'était le soir. On n'entendait plus que le chant des rossignols et l'écho des romances que fredonnaient les jeunes filles. Paul et Tarass se dirigeaient vers le Bouh pour escalader le mur du cimetière.

— J'ai peur, — murmura Paul.

— Et moi, tu crois que je n'ai pas peur ? Mais il faut y aller. Si Mariyka nous attend...

Elle était là, près de la tombe fraîche.

— Nous croyions que tu voulais te moquer de nous. A quoi bon venir ici puisqu'Oyra-Khan est mort ?

— Mort ? Les êtres comme lui ne meurent pas. Silence !

Le clocher égrenait les douze coups de minuit. Soudain, la tombe s'illumina, la terre se souleva comme un jet d'eau, et sous les yeux éblouis des enfants apparut Oyra-Khan.

— Je ne suis pas mort, — expliqua-t-il — j'ai seulement fait semblant... Maintenant, fini le cirque et les illusions. Je rentre chez moi. Et vous ? Vous vouliez voir des pays lointains. Voulez-vous toujours me suivre dans l'infini du cosmos ?

— Oh ! oui, répondirent les enfants d'une seule voix. — Mais comment faire ? Comment partir d'ici ?

— Nous partirons des Carpates, où j'ai laissé mon vaisseau, — répondit Oyra-Khan, ceinturant les enfants d'une corde transparente. Maintenant, nous allons voler. N'ayez pas peur...

Ils se soulevèrent doucement tandis que sous leurs pieds brillaient les lumières de la ville et le ruban argenté du Bouh.

— Nous ne tomberons pas ? — questionna Mariyka.

— Oubliez l'idée de chute une fois pour toutes. Désormais vous êtes les maîtres du ciel...

LE TONNERRE SUR LES MONTAGNES

Ils ne surent jamais s'il s'écoula une minute ou une heure, une éternité ou un instant. Ils étaient au sommet d'une montagne, entourés d'étoiles étincelantes.

— Où sommes-nous, Oyra-Khan ?

— Ce sont les Carpates. Vous avez fait un bon voyage, n'est-ce pas ? Tout en plaisantant, Oyra-Khan se dirigeait vers une grotte d'où il rapporta un petit œuf d'un vert lumineux.

— C'est l'œuf du retour. Vous allez le voir se transformer en navire. Vous entendez la musique ? — c'est signe que le mécanisme fonctionne.

— C'est un miracle ! Les enfants n'en croyaient pas leurs yeux.

— Ce n'est pas un miracle. Un jour, les habitants de la Terre s'en iront aussi dans l'espace. Et voilà, le bateau est prêt. Montons à bord !

Mariyka, Tarass et Paul, tremblants, s'installèrent dans le vaisseau tandis qu'un coup de tonnerre ébranlait la Montagne Noire (2) et que le vaisseau était irrésistiblement aspiré vers le gouffre étoilé. Trois enfants de la Terre partaient pour l'infini. Quel sort les attendait là-bas ?

L'ADIEU AU SOLEIL

Tarass ouvrit les yeux : le spectacle était incroyable. Près de lui se trouvaient Paul et Mariyka. Mais pourquoi ces poses stupéfiantes ? Rien ne les soutenait, ils semblaient dormir dans l'air. Au-dessus de sa propre tête, il voyait un ciel très noir et en bas une boule vert pâle qui s'éloignait peu à peu.

— Paul, Mariyka ! Regardez !..

— Où sommes-nous ? — demanda Paul en se frottant les yeux.

— Je me souviens, — dit Mariyka, — nous avons quitté la Terre...

— Et ce... cette boule en bas, serait-ce la Terre ?

— Peut-être... Oyra-Khan m'a raconté que même les grands soleils ressemblent de loin à des graines de pavot.

— Oyra-Khan ! — Tarass retrouvait ses esprits. Où est-il ?

— Je suis là, — résonna une voix derrière eux.

Les enfants tournèrent la tête tandis que leurs corps voguaient dans l'espace.

— Vous n'avez pas peur ?

— Pas du tout — protestèrent-ils en cœur. C'est comme dans un rêve — ajouta Tarass. Et la terre est si belle, de loin... On dirait une fleur parmi les étoiles...

— Tu dis vrai — approuva Oyra-Khan. Et c'est ainsi qu'elle deviendra. Et maintenant, saluez-la car elle va bientôt disparaître.

— Et nous ? — s'inquiéta Paul.

— Nous allons dans le monde qui est le mien. Il est à la fois près et loin.

— Comment est-ce possible ?

(2) Le plus haut sommet des Carpates ukrainiennes.

— C'est simple. C'est possible même sur la Terre, expliqua Oyra-Khan. Prenez la chenille par exemple. Ramper sur cent pas est pour elle un grand voyage, mais pour le papillon, qui est un avatar de la chenille, franchir cette distance est une bagatelle...

— C'est bien vrai, Oyra-Khan. La créature est la même, les modes de transport sont différents !

— Tu as compris. Maintenant, écoutez-bien. Je vais vous expliquer ce que vous allez devenir.

Une boule gigantesque, vibrante et brumeuse, apparaissait au loin.

— Supposez que ce soit le cosmos. Que voyez-vous sur sa surface ?

— Des vagues — répondit Mariyka.

— Comme celles de notre Bouh, — reprit Paul — mais dans les grandes vagues, il s'en cache de plus petites...

— C'est tout à fait ça. Imaginez maintenant que nous sommes dans une petite vague et que nous allons entrer dans une grande. Je ferai de mon mieux pour vous faciliter le passage. Regardez-moi pour la dernière fois, mes enfants, car je dois quitter l'aspect que j'ai pris pour aller sur la terre... Embrassons-nous...

La grande vague roula sur eux, la Terre s'éclipsa tandis que la conscience des enfants sombrait dans l'infini.

LES SPHERES IMAGINAIRES

Ils étaient entourés de chansons et de feux-follets. L'un deux s'approcha près de Mariyka.

— C'est moi, Oyra-Khan... — murmura-t-il.

— Mais je ne te reconnais pas.

— Parce que tu n'en n'as pas besoin. Tu es devenue une chanson.

— Moi, une chanson ? Où sont mes compagnons ? Paul, Tarass, où êtes-vous ? Vous voyez ce feu follet ?

— Nous sommes ici, très heureux et nous voyons le feu follet. Mais toi, où es-tu, Mariyka ?

— Elle est là, — dit le feu follet — mais vous ne pouvez

pas la voir car vous avez dépassé les formes terrestres. Vous êtes sur la planète de la Liberté, où vous pouvez être tout ce que vous voulez. Cependant, vous devrez apprendre la sagesse pour enseigner à la Terre une science nouvelle.

— Nous pourrions revenir sur Terre ? s'exclamèrent-ils ensemble, comment trouverons-nous le chemin ?

— Quand vous serez devenus des sages, je vous donnerai un vaisseau cosmique et vous enseignerai à le conduire. Vous reviendrez sur Terre non comme de faibles enfants, mais comme des guerriers puissants. Car cette planète souffre ; elle a besoin de beaucoup d'amour et de sacrifices.

— Devrons-nous attendre longtemps ?

— Un instant de joie ici — c'est un siècle sur terre ! Ici le temps ne compte pas. Que ressentez-vous maintenant ?

— Une chanson tendre, au-dessus d'une forêt bleue.

— C'est beau. Pourquoi nos cœurs sont-ils serrés ?

Silence. Apaisement.

LA HAUTE VAGUE ETOILEE

— Le cosmos est-il grand ou petit ? On entend au loin des lamentations, des gémissements. Très loin...

— Retourne-toi, n'écoute pas. Ce sont des cauchemars. Ici, c'est la quiétude, la tendresse et l'amour éternels.

— Qui pleure ?

— Personne, tu rêves.

— Je ne rêve pas. Mon cœur aspire à secourir... Je veux être là où sont les souffrances, je veux ma part de misère...

— Tu entends gémir au loin, mon enfant ? Rien ne t'amuse plus ici ? Alors va, vole, renaîs dans le monde des souffrances pour lui apporter la joie du Grand Jeu. Montre-lui l'amour et la féerie...

— Comment s'envoler ? Où sont-ils les chemins, qui mènent au pays de ma triste enfance ?

— Ils sont dans ton cœur meurtri. Le reste, je te le donnerai — moi, ton camarade, celui que tu appelais Oyra-Khan au bord des claires eaux du Bouh. As-tu oublié ?

— Je n'ai rien oublié.

— C'est bien... Arrachez-vous, mes amis, à votre tendre somnolence. La Terre vous attend, pauvre petite planète au milieu des vagues étoilées... Elle a mal et espère.

— Paul, Tarass, où êtes-vous ? Entendez-vous l'appel de notre Patrie, la Terre ? Pleurez-vous sur ses blessures ? Vos cœurs brûlent-ils de la passion des grands exploits ?

— Nous sentons monter la flamme immense de l'amour. Du fond de nos âmes nous poussent des ailes, qui nous feront franchir les espaces infinis.

— Adieu, Oyra-Khan, — notre cher camarade du Grand Jeu ! Tu nous as donné la force, la sagesse et la certitude... Nous ne craignons rien. Nous entendons au loin l'écho des batailles. Tenez ferme, amis, vous les chevaliers de la liberté. Nous volons à votre secours. Entends-tu, Patrie ? Nous courons vers toi, nous rentrons...

(*Les Portes d'Or*. Ed. Smoloskyp, 1979. Traduit avec le concours d'Olha Witochynska).



POUR UNE AUTRE UKRAINE

LA REPUBLIQUE UKRAINIENNE DE L'ESPRIT

(extraits)

Comme beaucoup d'autres nations, l'Ukraine est aujourd'hui dans une situation qui ne lui permet pas de manifester son esprit créateur. Avant même d'avoir pu affirmer son identité nationale, elle a lié son sort à un empire féroce et puissant, dont les desseins étaient diamétralement opposés aux siens.

Tous ses efforts pour arriver à s'épanouir librement ont été cruellement brisés. Et pour cause : la position géographique de l'Ukraine, son potentiel économique, ses richesses colossales constituaient un enjeu de taille.

La création de la République soviétique d'Ukraine n'a pas changé la situation sur le fond, ainsi que l'exigeaient pourtant la lutte et les aspirations de la nation. Non seulement l'empire impérialiste et chauvin n'a pas été vaincu, mais il ne cesse de croître sous des formes pernicieuses, qui se développent à grande échelle. L'esprit national de l'Ukraine se dissout dans un pseudo-internationalisme vaniteux, se faisant exploiter au profit de plans et de buts qui lui sont étrangers. Les traditions ancestrales sont volontairement dépréciées. Il n'y en a pas de nouvelles et il ne peut pas s'en créer. Dans ces conditions, l'alternative est la suivante : ou bien l'Ukraine dégénère et finit par disparaître en tant que nation authentique, ou bien elle s'invente une nouvelle forme d'existence.

Nous voyons cette possibilité dans la naissance de la République cosmique (universelle) d'Ukraine, qui conduit son peuple dans les espaces de la vie spirituelle immortelle, et appelle tous les peuples à la suivre en créant la Fraternité planétaire étoilée des nations.

(Ukraine de la Sitch du Feu. Ed. « Smoloskyp », 1977).



LA SITCH DU FEU (fondements et principes)

Message amical à la jeunesse ukrainienne,
aux enfants de l'Ukraine cosmique.

Salut à vous, Fils et Filles de notre bien-aimée Mère l'Ukraine, vous qui cherchez des chemins nouveaux au milieu du fracas des conflits terrestres, vous, les constructeurs de la République Céleste.

Le vingtième siècle est pour notre planète celui d'une réalité nouvelle : les nations échappent aux limites géographiques et économiques conventionnelles pour naître dans le ciel de la liberté. Alors que l'esprit de l'Ukraine et des nations-sœurs s'étiole en cherchant comme un insensé à assouvir des intérêts primaires, tout juste dignes des hommes de l'âge de pierre, on voit croître des générations d'enfants qui aspirent à des orientations nouvelles dans les domaines de la pensée, de l'action, des sentiments — des orientations qui confirmeraient la mission cosmique de l'homme.

La proclamation de la République spirituelle d'Ukraine — et des Républiques spirituelles des autres peuples de la Terre — est le premier pas de la glorieuse campagne de l'humanité pour des conquêtes et des joies sans fin. C'est à vous, chers enfants, qu'il appartient de découvrir l'inouï et merveilleux sentier de la liberté. Et c'est vous qui, par vos mains et par vos cœurs, le dévoilerez au monde, tout comme le bourgeon qui s'ouvre dévoile la beauté de la fleur cachée en lui.

Il y a deux cents ans, les Ténèbres ont englouti une manifestation extraordinaire de l'évolution : la Sitch des Zaporogues (1). L'ennemi savait bien pourquoi il brandissait son épée destructrice ! L'existence d'une forteresse de la liberté, du courage, de la fidélité, de la fraternité, au milieu d'un océan d'esclavage, d'humiliations, d'ignorance et de terreur permanente, constituait un obstacle à la soumission des peuples, à leur abaissement, à la création d'empires coloniaux. Mais bien qu'ayant décimé la Sitch terrestre, l'ennemi n'a pas réussi à détruire la Sitch de l'esprit, la Sitch des contes, la Sitch légendaire. Elle s'est dressée hors de son tombeau, comme le Christ, elle a ressuscité dans les ballades et dans les contes, elle s'est fait entendre du monde entier par la voix de l'Hetman du Verbe enflammé — le Kobzar (2), elle revient aujourd'hui sur terre afin d'affirmer son existence pour l'éternité.

Ce jour est celui d'une Sitch nouvelle — la Sitch du Feu. C'est vous, mes chers enfants, qui construirez la forteresse étincelante de la liberté — en suivant, cette fois, un programme spirituel. Et aucune puissance ennemie, aucun envahisseur, ne franchira les cataractes (3).

Pourquoi le nom de Sitch du Feu ? Parce que les autres éléments s'épuisent et se transforment, en gelant, en s'évaporant, ou en se perdant dans d'autres éléments ; seul le feu reste immuable, en donnant le mouvement et la vie aux mondes. C'est ainsi que vous devez être, enfants de l'Ukraine : spontanément flamboyants !

(1) Siècle d'une organisation para-militaire unique en son genre, typiquement ukrainienne, basée sur des principes démocratiques très avancés. La Sitch fut détruite sur ordre de Catherine II en 1775.

(2) Tarass Chevtchenko, poète national de l'Ukraine. Le nom d'hetman (chef suprême chez les cosaques), signifie ici « le plus grand ».

(3) La Sitch des Zaporogues était installée dans une île du Dniepr protégée par des chutes, que seuls des navigateurs expérimentés pouvaient remonter. Ces chutes ont aujourd'hui disparu : le relief naturel de la région a été complètement modifié par la construction du barrage et de la station hydro-électrique de Zaporijia.

Pourquoi nommons-nous Sitch notre alliance spirituelle ? Parce que la cosaquerie, comme nulle part ailleurs, a adoré la liberté, s'est sacrifiée pour elle et l'a défendue pendant des siècles. Nous sommes les héritiers des chevaliers de la liberté aux exploits incomparables ! Soyez comme ces héros légendaires. Redevenez des cosaques pour défendre l'Ukraine cosmique.

Formez une légion étoilée : elle sera l'armée spirituelle de la République Céleste d'Ukraine. Votre arme — c'est l'esprit immortel. Vos boucliers — ce sont vos cœurs ardents de fils. Vos campagnes, faites-les dans les pays de la connaissance, de l'amour, de la liberté. Vos batailles ? Qu'elles soient un combat sans merci contre les forces des ténèbres, de la haine, de l'esclavage, de l'humiliation, de la trahison, de la mort.

En accomplissant chaque acte de votre existence terrestre, souvenez-vous que vous êtes des chevaliers — ceux de la légion étoilée de la Sitch du Feu. Puissiez-vous remplir dignement cette mission ! Notre Mère l'Ukraine regarde au fond de votre cœur.

Voici, mes chers enfants, quelques conseils ; ils vous guideront sur la longue route qui mène vers la victoire et l'immortalité.

Commandements du chevalier de la Sitch du Feu

Ta patrie, l'Ukraine, ne se trouve pas seulement sur terre, enfermée à l'intérieur de frontières géographiques et politiques. Sa racine est dans la terre. Son esprit, dans l'infini. Ses sentiments, dans l'effort créateur inépuisable.

Toi, chevalier, tu portes l'esprit de ta Mère à travers tous les mondes, visibles et invisibles, et tu luttas contre les ténèbres pour défendre l'essence immortelle de l'Ukraine cosmique.

Ton esprit est immortel. C'est pourquoi rien de ce que tu fais au nom de la patrie ne t'effraie. En sacrifiant au combat ta forme corporelle passagère, tu affermis l'Ukraine-

Mère dans ses hauteurs innaccessibles et tu renais de ses entrailles spirituelles dans un Monde Nouveau.

Notre arme, c'est la force de l'esprit, de la raison, de la créativité. Les sabres d'acier se brisent, les sabres de feu sont infrangibles. Comme le dragon des contes, l'ennemi tué par un sabre matériel renaît sous une autre forme, pour t'asservir de nouveau. L'ennemi touché par le sabre de l'esprit disparaît à jamais ou devient ton ami.

Tu es libre. La prison, le corps, les conditions difficiles de la vie, les contrariétés de toute sorte ne sont que des vagues — celles de l'océan de l'existence dans lequel tu nages vers les rivages de la vérité. Ton esprit s'élève au-dessus d'elles. Ton but est infini. Ton but, c'est toi, ton esprit incommensurable qui aspire à la liberté totale. Que rien d'incertain ne t'arrête.

Appelle à toi les enfants de la liberté ! Réveille les endormis. Celui qui te comprendra, qui te répondra avec allégresse, celui-là deviendra un fils de la Sitch du Feu. Quand à celui qui se détournera, il dormira toujours. Laisse-le à son néant.

Notre but, c'est de libérer l'esprit des prisons de la relativité et de l'esclavage. Il n'y a qu'une valeur qui vaille la peine que l'on combatte et que l'on meure pour elle : notre essence divine. Elle contient tout — notre histoire légendaire, notre savoir, notre amour, nos pères et nos aïeux, nos désirs et nos sentiments, notre mère l'Ukraine, les nations-sœurs amies, l'infini étoilé.

Ta famille, chevalier — ce sont les fils de l'Ukraine cosmique et des autres nations étoilées, qui marchent à tes côtés vers le pays de la liberté. Notre aimant, c'est le cercle des héros qui ont détruit les murs de l'esclavage et ont montré à l'humanité le monde de la beauté et de l'amour : le Christ, Bouddha, Chevtchenko *, L. Ukraïнка *, Skovoroda *, Giordano Bruno, Whitman, Gandhi, Léonard de Vinci, tous ces combattants de la liberté, ces mères innombrables qui, dans la souffrance, nous ont donné la vie et la raison, ces guerriers inconnus tombés dans les steppes en défendant la liberté.

Le torrent scintillant de leurs rêves nous emporte vers la grande naissance céleste, annoncée depuis des siècles. Ni familles, ni Etats, ni idéologies, ni dogmes, ni le filet des habitudes ne nous arrêteront. Nous établissons l'existence de l'éternel dans ce qui périt, de l'absolu dans le relatif, du spirituel dans le matériel.

Nous affirmons l'Ukraine de l'esprit, l'Ukraine de la raison, l'Ukraine du cœur — pour toujours, vers l'infini, pour la joie des mondes ! Nous nous inclinons avec respect devant le sein sacré qui nous a fait naître, le sein de la création, de l'exploit, de l'inspiration. Au nom du droit filial, nous confirmons la Sitch du Feu, cette confrérie des combattants de l'esprit pour la rénovation de la Terre.

Notre drapeau, c'est l'emblème éternel — une mère et son enfant dans le cercle du soleil, sur le fond bleu du ciel.

On entend sonner les timbales de l'esprit, chers enfants !
Hâtez-vous vers la Sitch du Feu !

Que la joie règne sur les mondes !

(Ukraine de la Sitch du Feu. Ed. « Smoloskyp », 1977).



AUX COMMUNAUTES UKRAINIENNES DANS LE MONDE

Ukrainiens, mes frères !

L'humanité entière, tous les peuples de la Terre, sont parvenus à un moment crucial de leur histoire. Il est temps qu'ils fassent leur examen de l'esprit.

Chaque phénomène, chaque acte, chaque plante, chaque animal, chaque être humain, finit par donner un fruit à un moment donné de son existence. Et son avenir dépend du fruit qu'il a produit, soit qu'il soit empoisonné, soit qu'il soit vivifiant.

Tout individu se demande un jour ou l'autre pourquoi il existe sur Terre et quels grains il emmagasinera pour les siècles à venir.

A plus forte raison les peuples doivent se poser cette question : dans quel but sont-ils apparus, quelles sortes de fleurs se sont épanouies sur leur arbre, quels fruits laisseront-ils aux générations futures pour forcer leur admiration... ou subir leur malédiction ? Aujourd'hui nous posons cette question à notre propre peuple — le peuple ukrainien. Qu'il nous réponde avec son cœur : pourquoi le souffle mystérieux de la vie nous a-t-il placés sur ce dur chemin d'inquiétudes et de tourments, de victoires éclatantes et de défaites honteuses ? Que signifie notre existence, tout à la fois grandiose et misérable ? Quelles sortes de fruits doivent surgir des graines ensanglantées semées par les cosaques dans une terre généreuse ? A moins que dans les steppes, les « kourganes » ⁽¹⁾ ne

(1) Sépulture surmontée d'un tertre.

soient que l'acte absurde d'une sinistre farce universelle ?

Nous devons répondre, ou renier le peuple qui a produit des héros tels que nous n'en voyons pas l'équivalent ailleurs. La situation mondiale ne nous laisse ni le temps ni la possibilité de tergiverser. Attendre ne nous apportera rien ! Ou bien nous trouverons dans nos cœurs la seule décision juste et affirmerons notre existence pour toujours, ou bien nous serons effacés du Grand Livre du Monde.

Notre civilisation a choisi la voie de la technologie, de l'urbanisation et finalement de la monotonie, qui transforme les peuples et les tribus en communautés uniformes. Dans le tourbillon de notre ère pseudo-cosmique, il n'y a pas de place pour les manifestations originales d'existence. Restent des stéréotypes, des modèles de vie fonctionnelle, programmée, les mirages d'une pseudo-culture, le mysticisme de paradis artificiels qui n'aboutissent à rien.

La situation de notre peuple est particulièrement tragique : il lui est tout à fait impossible d'exprimer le potentiel créateur qu'il s'est constitué au cours des siècles.

Que faire ? Qui nous aidera à trancher le nœud gordien du destin ?

Personne ! L'expérience nous montre que s'en remettre à des forces étrangères ne fait que resserrer davantage les mailles du filet fatal. La réponse est cachée dans nos cœurs.

Frères ukrainiens !

Nous, Groupe d'initiative des Ukrainiens de Kiev, qui pleurons sur les malheurs de notre Mère l'Ukraine, sommes arrivés à une conclusion irréversible : il est grand temps pour nous — comme pour les autres peuples frères — de nous élever à un niveau supérieur de la vie créatrice.

L'opportunité nous en est offerte avec l'apparition, à l'horizon de l'histoire, de l'Ukraine Spirituelle, Universelle ou Cosmique — qui est l'union spirituelle intime, sincère et franche des Ukrainiens dans le monde.

De quoi s'agit-il ? De définir le véritable sens de l'existence, et son échelle des valeurs propres !

Pourquoi donc un peuple aspire-t-il à la souveraineté ? Est-ce seulement pour être soumis à « ses » propres despotes, à « ses » gardes-chiourmes ? Pour souffrir dans des prisons « souveraines » ou dans des écoles qui ressemblent à des prisons ? Pour que ses soldats meurent au front dans « leur » uniforme ?

Je n'exagère pas ! C'est vraiment à quoi nous aboutirons si nous suivons les chemins routiniers, sur lesquels aucun peuple — vous entendez ? *aucun* ! — n'a trouvé la vérité, mais a au contraire dispersé sa puissance créatrice pour construire de vains édifices, des empires inutiles.

Ce n'est donc pas là que nous devons rechercher des bases de valeurs. En créant notre Etat de l'esprit, nous nous tournerons vers le monde intérieur des âmes, pour y découvrir un trésor inaltérable, inexhaustible et éternel.

Nous possédons de merveilleux exemples, qui sont comme des phares au milieu des ténèbres du temps. Nous façonnerons nos âmes, et celles de nos enfants, pour que les Grands Ukrainiens du passé les bénissent, et qu'elles créent à jamais une merveilleuse Ukraine — céleste, indestructible et vivifiante.

Nous ferons nôtres l'audace et la virilité des glorieux Zaporogues *, dont le souvenir galvanise nos cœurs somnolents.

Nous puiserons la foi sincère et la fermeté dans l'esprit du Kobzar (2) immortel.

Nous étancherons notre soif à la source inépuisable de sagesse et d'abnégation du géant Skovoroda *.

Nous nous laisserons irradier par l'amour de Lessia Ourkraïinka *, pour qu'aucune souffrance ne laisse nos cœurs indifférents.

Nous nous vivifierons, corps et âmes, avec la force d'Ivan Franko *.

Nous resterons stoïques devant le malheur, comme le font nos mères, qui forment toutes ensemble l'esprit de notre Mère l'Ukraine.

(2) Titre du recueil des poèmes de Chevtchenko * ; par extension, nom donné au poète lui-même.

Voilà à quoi nous pensions, nous, membres du Groupe d'initiative, quand le 9 mai 1974, nous avons décidé, au nom du droit filial, de consacrer la naissance de l'Ukraine universelle, invisible, céleste — la République de l'Esprit, qui a échappé aux frontières de l'existence historique pour entrer dans le monde de la liberté.

De quoi cette République a-t-elle besoin pour exister ? Qu'importe qui la reconnaît dès lors qu'elle vit dans nos cœurs ? L'Ukraine invisible prend sa source dans la puissance de l'esprit populaire, dans sa langue, ses chansons, ses légendes, ses contes, ses exploits, ses rêves, son courage, sa fidélité, sa vérité, sa droiture, son amour, sa créativité inépuisable.

Nous avons proclamée impérissable la République Ukrainienne de l'Esprit dont rêvait Skovoroda*, et nous affirmons son immensité, son incommensurabilité. Nous n'avons pas besoin de frontières, d'Etat et de gouvernement, de gendarmes et de cachots, de juges et de potences, d'armées et de canons. Nous formerons les légions azurées de l'esprit, qui s'attaqueront aux secrets de l'existence — et ce sera bien la seule guerre sainte que l'Ukraine céleste entreprendra.

Qui pourra abattre nos forteresses spirituelles, dès lors qu'elles seront bâties dans nos cœurs ?

Qui pourra nous contraindre à renier notre langue natale, nos traditions, nos croyances, dès lors que notre Mère l'Ukraine nous a bénis, afin que nous répandions sur le monde la joie de l'existence céleste ?

Frères ukrainiens !

Ne croyez pas à l'illusion d'une vie en rose. Nous nous sommes habitués à regarder la vie à travers des barreaux et pour nous, elle est faite de monceaux de morts, du pas saccadé des soldats, du gémissement des suppliciés.

Mais les cadavres n'ont jamais résolu les problèmes. Les contes, au contraire, les chansons, les légendes, la prière ont, eux, vaincu les millénaires.

L'Ukraine céleste entre dans l'arène mondiale, affirmant son existence éternelle selon le commandement du grand prophète du Nouveau Testament : « *Qu'il en soit ainsi sur la Terre comme au Ciel* ». Assez de mises en croix, assez d'assassinats ! Les enfants veulent des jeux joyeux, et non le fracas des armes atomiques.

Les savants préfèrent découvrir les secrets merveilleux de la vie, plutôt que créer des machines infernales et des gaz toxiques.

Les penseurs aspirent à la prière et à l'amour, ils en ont assez de se débattre dans l'imbroglio d'une pseudo-existence.

Les mères exigent d'aimer toujours, elles ne veulent plus pleurer sur les tombes de leurs fils.

L'Ukraine de l'Esprit confirme le bonheur pour le monde entier, elle appelle tous les peuples à s'unir en une confrérie étoilée, pour en finir à jamais avec les conflits et les haines. Celui qui deviendra l'enfant de l'Ukraine de l'Esprit, ne lèvera plus jamais l'épée. Il créera dans la joie, et pour tous. Que les chemins de l'Ukraine Céleste traversent des jardins fleuris. Que les temples de la beauté s'élèvent là où passeront les fils de l'Ukraine Invisible.

Que les larmes tarissent là où l'enfant de l'Ukraine spirituelle aura posé son pied.

Que vers les mondes étoilés et lointains s'envole la bonne nouvelle : dans le système de Yarylo Svitovydy (3), le Rayonnant, la planète a souverainement déchiré le voile millénaire des ténèbres, pour entrer dans la voie de la joie qui porte le monde.

Frères ukrainiens !

Naissez, vous aussi, sous le ciel de la délivrance ! N'attendez la liberté de personne, la liberté est dans votre âme.

(3) Personnage mythologique de la Rus'-Ukraine, dieu des éclairs.

Dites-vous à vous mêmes, dites à vos fils, à vos petits-fils,
à vos arrière-petits-fils :

Vous êtes libres !

Vous êtes libres !

Vous êtes libres !

L'Ukraine Céleste est née.

Que la joie règne sur les mondes.

(*Ukraine Sacrée*. Ed. « Smoloskyp », 1980).



LA COURONNE D'ÉPINES DE L'UKRAINE

Lettre ouverte à la Russie passée, présente et à venir.

Russie !

Autrefois, en temps de paix comme en temps de guerre, le dialogue entre les peuples était permanent. Il s'instaurait spontanément. Les peuples avaient leurs porte-parole. Or les prérogatives de ceux-ci sont aujourd'hui usurpées par les dictateurs et les violeurs du Droit. Voilà pourquoi sur le plan spirituel nos nations restent muettes, tandis que fleurit le socio-jargon du mensonge et de la trahison, et que les propos sur l'union, l'amitié, la concorde, se réduisent à un misérable caquetage.

Franchissons les vieux murs de l'ignorance et de la peur et entamons des pourparlers décisifs — ceux de voisins séculaires, que lient une destinée et des souffrances communes, qu'unit aussi le cataclysme futur qui détruira l'illusoire et sanctifiera le sacré.

Russie ! Tu n'es pas vraiment « une ». Il y a la Russie des tyrans, des bourreaux, des inquisiteurs, des traîtres, des menteurs et des assassins. Il y a aussi la Russie des poètes, des insurgés, des conquérants du cosmos, des penseurs, des travailleurs bénis et des mères aimantes, qui transmettent le flambeau de l'amour à travers les époques sanglantes de déchéance et de mort.

Ce message s'adresse aux deux Russies.

C'est l'esprit de l'Ukraine qui parle à ton esprit, Russie ! Que ces paroles soient pour toi un avertissement, une chance de résurrection.

Il y a 325 ans, à Pereyaslav ⁽¹⁾, nous avons fait serment de fraternité, d'union, de fidélité. A travers les générations, chacune de nous, depuis ce jour fatal, a semé un nombre infini de graines.

Cela fait déjà quatre siècles, Russie, que nous arpentons le même champ, récoltant la moisson semée par nos ancêtres. Cette récolte, quelle est-elle ?

En socio-jargon la réponse fusera, on ne peut plus nette : l'Ukraine et la Russie sont égales parmi les égales ; ce sont deux grandes sœurs qui croissent, fleurissent et marchent de concert vers les sommets lumineux. L'Ukraine produit tant et tant d'acier, de fonte et de charbon, de pain et de lard ; elle publie telle et telle quantité de livres, a tant et tant de milliers d'étudiants, de savants, de héros du travail.

Ces formules stéréotypées, Russie, ont fatigué l'esprit de l'Ukraine. Elle s'en détourne avec dégoût et montre son front.

Regarde mon front, Russie, tu y verras une couronne d'épines !

Oui, le résultat de notre longue union — c'est le Golgotha de l'Ukraine, de l'Ukraine spoliée, torturée, trompée, crucifiée.

Réprime un peu ta colère, Russie ! Réfléchis et rappelle-toi le passé : ton déclin moral et notre honte ont commencé le jour où, faute d'avoir pris conscience de la perfidie des tyrans moscovites, nous avons ouvert les Portes d'Or ⁽²⁾ de l'Ukraine aux hordes étrangères.

1) En 1654, les Ukrainiens s'allièrent au tsar de Moscovie, qui s'engagea, en échange, à respecter leur autonomie, les droits des hetmans et les libertés cosaques. En outre le tsar devait aider les Ukrainiens à achever de briser le joug polonais.

La mort de Khmelnytsky, survenue en 1657, allait tout bouleverser : le tsar conclut la paix avec la Pologne et partagea avec elle l'Ukraine de part et d'autre du Dniepr, la rive gauche allant à la Moscovie, la rive droite à la Pologne.

2) L'entrée de la Kiev des princes était fermée par des portes monumentales, dites « Portes d'Or » en raison de la richesse de leurs décors.

Que de richesses se sont écoulées par nos Portes d'Or pour aller vers toi, Russie ! Qu'ai-je reçu en retour ? Tout s'est passé sur le champ de l'histoire, on ne peut rien camoufler.

Tu as reçu nos terres fertiles, Russie, avec de surcroît des mains laborieuses et des âmes d'une sensibilité comme il en existe peu. Et tu as profité sans la moindre vergogne de nos richesses, dévorant le génie créateur de l'Ukraine, pour accaparer la primauté et la gloire. Tu as camouflé ta misère, la bassesse de tes tsars et de leurs nervis, sous notre chanson, sous notre savoir, sous la hardiesse de nos chevaliers. Et en échange ?

Tu as détruit le berceau de la liberté — la Sitch des Zaporogues³⁾, ce fruit prodigieux de l'Evolution, qui aurait pu avancer de quelques siècles l'ère de la liberté et du pouvoir populaire. Tu t'es appropriée tout ce qui était lié à l'histoire des chevaliers Zaporogues de l'esprit : attributs, archives, légendes, ballades. Tu as mis ton veto jusque sur leur souvenir car tu as peur qu'ils renaissent dans la noosphère d'aujourd'hui.

Inutile de citer tous les noms, d'énumérer tous les faits. Il y a suffisamment d'archives dans les sous-sol de tes prisons pour rafraîchir les mémoires. Je ne rappellerai que l'essentiel.

Avant de s'associer à toi, le peuple ukrainien avait lutté pour sa souveraineté et sa liberté. Dans cette lutte, il avait trempé son âme, chanté des ballades et acquis à un degré élevé le sens de l'universalité cosmique. Nous ne pillions pas les richesses de nos voisins, nous n'annexions pas les terres d'autrui. Soucieux de notre liberté, nous respectons celle des autres. Nous n'avons ni construit de prisons ni fermé nos frontières, nous n'avons pas fait de citoyens libres des esclaves. Et lorsqu'un officier ukrainien devenait puissant,

3) Camp retranché des cosaques « Za-porogues » (au-delà des caractes), implanté dans une île du Dniepr, où les « hommes libres » vivaient selon des règles démocratiques très avancées pour l'époque. La Sitch, qui était aussi un foyer de résistance nationale ukrainienne, fut détruite en 1775 sur ordre de Catherine II.

qu'il cédait au féodalisme et se gobergeait des privilèges de la noblesse, il s'arrachait de lui-même à l'esprit de la Mère-Ukraine, pour en devenir l'ennemi en même temps que le serviteur de voisins agressifs (4).

Notre sincérité nous poussait à voir chez nos voisins la même bonté que chez nous. Ce fut une erreur terrible.

La loi des vases communicants illustre notre union : le vide spirituel et économique de la Russie a aspiré irrésistiblement la richesse et la gloire de l'Ukraine. Et pour anéantir dans le cœur du peuple toute velléité de résistance, les traîtres et les hypocrites ont dû détruire jusqu'à la racine l'esprit de force et de liberté, que symbolisaient la cosaquerie et les bardes — ces deux ailes du génie ukrainien.

Oh ! avec quelle cruauté, Russie, tu as déplumé, mutilé, brisé ces ailes rayonnantes !

L'aile de la cosaquerie, tu l'as sectionnée sans pitié d'un coup de sabre. Tu as dispersé aux quatre vents ce qui restait des chevaliers ; tu as contraint les insoumis à assécher les marais de Finlande et de Sibérie ; tu t'es servie des plus dociles pour protéger tes frontières du Caucase et conquérir les territoires alléchants de l'Est (5).

L'aile des kobzars (6) fut plus difficile à trancher. L'amputation dura plusieurs siècles, d'autant que le chant des bardes jaillissait d'une source inépuisable — l'âme populaire. Cependant, Russie, ton esprit maléfique connaissait l'importance de l'enjeu : tant que l'aile des kobzars s'agiterait dans les airs, l'aile tranchée de la cosaquerie pourrait se régénérer, revivre.

4) Allusion aux nobles ou magnats Ukrainiens qui, pour conserver leurs privilèges, se sont rangés du côté des Russes ou des Polonais et sont, de ce fait, devenus des traîtres envers leur patrie.

5) Après la destruction de la Sitch, les cosaques d'Ukraine furent contraints de servir l'impératrice russe, ou de s'exiler, ou de disparaître en tant que corps social autonome.

6) Sorte de bardes, qui allaient de village en village en chantant les épopées des héros nationaux — notamment les cosaques. Les kobzars s'accompagnaient des instruments typiquement ukrainiens que sont la « kobza » et la « bandoura ».

Tu as commencé par assécher le puits créateur de l'Ukraine. Comme de la vermine, les protégés de Pierre et de Catherine aussi bien que nos propres renégats ont recouvert notre pays. Le peuple ukrainien, un des plus instruits d'Europe, s'est laissé choir dans les bas-fonds *del inferno*. Et les gardiens de l'enfer se sont ingénies à frapper encore et encore pour que disparût enfin du ciel de l'Ukraine l'arc-en-ciel de sa créativité.

Dans cette période critique, seul le phénomène Chevchenko * sauva l'Ukraine de la décadence. Grâce à lui, l'aile du génie de notre peuple se remit à battre. Ce fut comme un flot prodigieux surgi des tréfonds de la noosphère.

L'esprit cruel de la Russie fut impitoyable. Trop tard : interdire le poète n'aurait fait qu'attiser le foyer de la renaissance. L'esprit maléfique choisit alors une autre voie — celle de la reconnaissance officielle, de l'intégration dans son programme. Le prophète que l'ennemi embrasse perd sa vigueur révolutionnaire.

Les grandes secousses sociales du XX^e siècle n'ont pas entraîné le rétablissement de l'Etat ukrainien dont les forces créatrices se sont perdues dans le jeu des combinaisons politiques. Certains d'entre nous sont tombés au champ d'honneur, d'autres le crâne fendu dans les caves de la Tchéka ou de la Gestapo ; certains ont pourri dans les camps sibériens, d'autres ont pris le chemin de Pereyaslav (7) — celui de la honte et de la servitude.

Trois siècles d'humiliation, d'asservissement, le montrent : il suffit d'une seule erreur, d'une seule hésitation pour provoquer une réaction en chaîne d'autres erreurs. Ce qui est gâché aujourd'hui ne pourra être réparé demain. Et les mauvaises graines de la trahison et de la lâcheté feront toujours naître les inextirpables chardons de la décadence.

La conclusion est simple : chaque peuple devrait décider lui-même de son sort, et ne pas laisser l'initiative aux autres.

Mieux vaut mourir en héros que vivoter en esclave !

7) C'est-à-dire le chemin de la collaboration avec l'envahisseur.

C'était une devise de notre chevalerie, que nous avons oubliée. Nous avons trahi l'esprit de la liberté et nous payons cette trahison par des siècles de servitude.

Mais toi, Russie, ne te réjouis pas trop, ne danse pas de joie autour du moignon écarlate. Les ailes coupées ne se grefferont pas sur ton corps de vipère. Tu t'es souillée de forfaits, de crimes, de trahisons dont ne sauraient te purifier tous tes saints ni tous tes héros. Tu t'es transformée en une gigantesque prison des peuples, et plutôt que d'ouvrir tes geôles après la Révolution d'octobre, tu as brandi davantage ton sceptre de cruauté.

Ce sceptre, tu ne cesses de l'abattre sur la tête de l'Ukraine insensée — la vierge folle, qui a inconsidérément passé à son doigt une alliance.

Qui mesurera l'océan de souffrances dans lequel se débat l'Ukraine ? Qui dépeindra le martyr de ces millions d'êtres morts de faim en 1933 ⁽⁸⁾ ? Qui racontera les sanglots de ceux qui ont été injustement fusillés en 1937-39 ? Quel cœur comprendra le monde insondable des mortifications, de l'injustice, de la dégradation par la prison, des morts anonymes, des famines, de la perte des idéaux — ce monde qui est devenu le spectre de l'Ukraine, sa malédiction, sa réalité quotidienne ?

Des milliers de poètes, d'artistes, de penseurs assassinés... Sans compter des milliers et des milliers d'hommes épuisés, vendus, terrorisés !

Alors que tous les peuples de la terre aspirent à la liberté et trouvent les chemins qui mènent vers elle, toi, Russie, tu as passé au cou de l'Ukraine un nœud coulant et tu l'étrangles sans pitié, pour extirper de sa mémoire le souvenir d'un passé glorieux, l'appel de son destin cosmique.

Même aujourd'hui, alors que Koroliov, un fils de l'Ukraine, t'a ouvert les portes du cosmos et que le temps est à l'esprit,

⁸⁾ Au début des années trente, pour parachever la collectivisation, au moins huit millions de personnes sont mortes de faim en Ukraine, « grenier à blé de l'Europe ». Ce génocide mûrement calculé, destiné à réduire la nation ukrainienne, fut longtemps nié par le pouvoir soviétique. Il est aujourd'hui reconnu comme un crime contre l'humanité.

ton cœur cruel, Russie, reste de pierre ! Les meilleurs fils de l'Ukraine sont en prison, dans des camps, épiés nuit et jour par tes geôliers. Chacun de ceux qui a osé te dire un mot de vérité a vu se resserrer sur lui l'étau de ta férocité. Moroz * l'indomptable, pourquoi le tourmentes-tu ? Est-ce parce qu'il défend avec courage la culture ukrainienne ? Le doux Sverstiuk *, qui a retardé la pose d'échaffaudages autour de la Cathédrale-Ukraine (9) — as-tu tellement peur de lui ? Et le véridique Lissovy *, qui est monté volontairement sur l'échaffaud pour t'avertir ? Ne vois-tu pas que de tels hommes sont prêts à te tendre une main amicale, malgré les coups qu'ils ont reçu de toi ?

Pourquoi as-tu laissé s'abattre l'épée du châtiment sur Mykola Rudenko *, ce grand écrivain par la voix duquel Dieu t'a ouvert la voie de la renaissance et de la connaissance future ; pourquoi lui fais-tu tant de mal, à lui et à ses amis qui ont osé défendre ceux qui sont en prison : Loukianenko *, Tykhy *, Matoussevytch *, Marynovytch *, Vins * ?

Et Svitlytchny *, Tchornovil *, Stuss *, Kalynetz *, Stasiv *, Chabatura *, ces dizaines de héros, d'hommes et de femmes d'Ukraine dont la seule faute est de penser et d'agir avec droiture — que t'ont-ils fait, Russie ?

Nous n'avons pas fini de compter nos pertes ! Et l'esprit de l'Ukraine n'a pas fini de nous vivifier, pour que nous affrontions le dragon de l'esclavage et de la cruauté. Mais toi, Russie, dans cette période décisive, tu devrais déterminer ton chemin, ta personnalité spirituelle. Ne l'oublie pas ! Tu dois maintenant choisir : renaître dans le cercle des peuples libres ou sombrer dans l'oubli.

Ne prends pas cet avertissement à la légère. Ni ta force ni la crainte que tu inspires aux autres peuples ne te préserveront du sort qui attend les tyrans : l'anéantissement.

9) Allusion à deux romans, *La Cathédrale* de O. Hontchar et *Echafaudages autour de la cathédrale* de Sverstiouk, dans lesquels les auteurs s'insurgent contre la détérioration volontaire du patrimoine national ukrainien.

Pourtant, tout en abhorrant la Russie des tyrans, j'aime sincèrement l'autre Russie — celle de la jeune fille aux yeux bleus des contes, qui s'abandonne dans un rêve ensorceleur, enlaçant le dragon vorace. A cette Russie-là, j'envoie mon salut à l'occasion du 325^e anniversaire de notre union. C'est la Russie des Serge Radoneski, des Rerikh, de Lermontov et d'Essenine, de Pouchkine et de Gorki, de Tsiolkovski et de Razine. Puisses-tu renaître à la vie, à l'existence cosmique, princesse aux cheveux blonds ! Puisses-tu t'arracher au cauchemar des prisons et des arsenaux, à ta mentalité d'esclave, à tes appétits chauvins ! Le chemin commun de l'Amour nous conduira vers le pays du Bonheur !

La Fraternité des républiques de l'esprit nous attend. Les temps incommensurables de la création cosmique ouvrent leurs portes aux enfants de l'Amour. Ta transfiguration, Russie, et notre amitié indéfectible garantissent que la Terre sortira des entrailles de l'enfer pour s'envoler vers les cieux de l'unité.

Mais auparavant, il te faut affronter le Jugement dernier — le jugement de Dieu. Toi, Russie, la sorcière noire, toi l'héritière de Pierre et de Catherine — tu dois répondre devant le visage du Juge Eternel. Devant l'histoire, je te lance ce défi : Au tribunal ! Au tribunal ! Au tribunal ! Le jugement divin a commencé.

Le sang humain n'est pas de l'eau. La terre le rejette et chaque goutte hurle vers le ciel. Que ce sang retombe sur toi, Russie de Pierre et de Catherine, de Staline et de Béria, toi la Russie de ceux qui ont perdu tout visage humain. Qu'il réduise en cendre l'écailleuse peau du dragon, pour que la belle endormie puisse enfin s'éveiller à la vie de l'Esprit.

Au nom de l'Ukraine, je porte témoignage devant le jugement de Dieu. Je témoigne pour les cosaques trahis et torturés à mort, pour les esclaves infortunés, pour la chanson flétrie, la pensée piétinée. Je témoigne pour ces combattants innombrables, morts sur les champs de bataille de pays étran-

gers sans avoir rempli leur mission vis-à-vis de leur propre peuple, pour ces millions de morts de faim, ces milliers de mes contemporains fusillés, ces millions d'oubliés abandonnés au désespoir.

Réponds-en devant Dieu, Russie et accepte l'alternative.

Seule l'absolue liberté des peuples que tu enchaînes pourra te libérer. Seule l'ère des Républiques de l'esprit, des peuples saints, libres des chaînes politiques et économiques étrangères, nous ouvrira la voie de la souveraineté et de l'amitié réciproque. L'Ukraine en a assez de tirer pour les autres la charette qui roule vers l'explosion nucléaire, la décadence finale.

Ce matin, sur le champ désert, je viens à ta rencontre, aigle à deux têtes de la Russie ! Je te provoque, seul à seul, comme on le faisait au temps des contes de fées. La Vierge-Ukraine m'a béni pour l'exploit et m'a dit en guise d'au-revoir : combats sans bouclier !

Me voici devant toi, vieux dragon, la poitrine découverte et sans peur. Avance un peu avec tes prisons, tes bandes de bureaucrates, d'indicateurs et de provocateurs, tes chefs et tes tsars ! Tu ne me vaincras pas car je suis l'Esprit Immortel de l'Ukraine.

A l'assaut ! A l'assaut !

N'essaie pas de m'égarer, aigle rusé de la Russie, il faut que tes deux têtes me regardent en face ! L'enjeu du combat, c'est la liberté — celle de l'Ukraine comme celle de la Russie, c'est la princesse blonde que tu retiens prisonnière.

Je t'appelle au combat. Je te convoque devant le jugement de Dieu, entends-tu, Russie ? Voici mon corps. Tu peux abattre sur lui le glaive de ta violence. Je sais, mon corps périra. Et périra avec lui ton corps révélé, chimère de l'Histoire, abominable monstre !

Cependant, je connais et j'annonce une autre vérité : devant la face de la Mère de Dieu, l'Ukraine insensée et la Russie enchaînée renaîtront dans l'amour, et dans l'ère cosmique rien ni personne ne pourra plus jamais les désunir.

La couronne d'épines de l'Ukraine ouvre les portes de l'Amour.

Russie, j'ai parlé !

(*Ukraine Sacrée*. Ed. « Smoloskyp »).



DES PROPOSITIONS POUR LE MONDE

L'EVOLUTION ALTERNATIVE

Les principes de l'Evolution alternative ont été exposés dans différents documents. Vous trouverez ci-après des extraits des plus significatifs d'entre eux.

L'idée de base réside dans le « samopojyrannia », c'est-à-dire dans le fait que les créatures s'entre-dévorent. Il s'agit d'un terme qui n'a pas son équivalent en français. Nous l'avons improprement traduit par « autodestruction » ; on aurait pu aussi bien utiliser un mot comme « autophagie ».

I — Mémoire

Au Programme d'Environnement des Nations-Unies,
Aux Nations-Unies,

A tous les hommes de bonne volonté.

1 — En octobre 1976, des lettres ouvertes furent envoyées aux Nations-Unies, aux comités nationaux pour la protection de la biosphère, aux leaders de l'URSS et à l'UNESCO, leur proposant de prendre l'initiative pour mettre en pratique l'Evolution alternative et créer la nouvelle biosphère. Ceci était fondé sur les présuppositions suivantes :

— Aujourd'hui la biosphère terrestre est violée jusque dans ses fondations. Presque toutes les chaînes écologiques sont rompues ou altérées. Le rythme d'évolution de la nature est incapable de recréer, avec le peu d'individus représentatifs de la flore et de la faune qui ont survécu au « progrès », les chaînes et les liens naturels qui furent détruits par l'hu-

manité. La dégradation de la membrane vivante de notre Planète se propage chez l'homme pensant, sous son aspect le plus négatif.

La destruction de la biosphère est inévitable si l'on ne trouve pas une solution alternative réaliste. Les prochaines années (ou décennies tout au plus) seront décisives.

L'idée de créer une Nouvelle Biosphère (Evolution alternative) ou, pour plus de précision, de recréer l'authentique Biosphère a vu le jour. Son programme est latent dans les profondeurs des formes et des phénomènes de la vie.

— Nous sommes profondément convaincus que l'équilibre écologique connu est un équilibre d'autodestruction. C'est une maladie cosmique de la Vie Universelle, qui a été pervertie quelque part à l'origine même de l'évolution terrestre et qui s'est développée sous le signe de cette perversion jusqu'à l'apparition de l'Homme de Raison. Les cataclysmes sociaux ne sont que les points culminants de cette maladie originelle.

— Nous pensons que l'homme, en tant qu'unité et synthèse des manifestations de la Vie Universelle, est apte à comprendre la maladie de la Biosphère et à prendre en charge son rétablissement. C'est le but de l'Evolution alternative, que nous proposons de commencer avec des expériences évolutionnistes dans tous les pays et sous l'égide des Nations-Unies. Ces expériences tenront à transformer la faune et la flore de la Planète, en accord avec l'idée de l'Unité de la Vie.

Notre proposition n'a reçu de réponse que du Programme de l'environnement des Nations-Unies. Bien entendu, les Etats ne sont nullement en condition de réagir à cette initiative de façon positive et dynamique.

C'est pourquoi nous avons décidé de créer (à Kiev) le Conseil d'initiative pour l'Evolution alternative jusqu'à ce qu'un centre permanent de coordination pour l'Evolution alternative soit fondé aux Nations-Unies.

2 — Les tâches du Conseil d'initiative sont les suivantes :

— Répandre l'idée de l'Evolution alternative parmi les populations de la Planète, et par tous les moyens possibles.

— Entraîner les enthousiastes à agir pour mettre en pratique les idées de l'Evolution alternative.

— Maintenir le contact avec le Programme d'Environnement des Nations-Unies afin de hâter la création d'un centre mondial de l'Evolution alternative.

3 — Le Conseil d'initiative n'est pas une organisation structurée. Il n'a ni statut ni règlement.

C'est une entente spirituelle et fraternelle d'individus de même opinion, qui s'efforcent de transformer le monde en accord avec les lois de la Beauté, de l'Amour et de l'Unité.

Des gens de toutes races, nations et croyances font partie du Conseil d'initiative en toute égalité de droit. Quiconque comprend et accepte l'idée d'une Nouvelle Biosphère et d'une nouvelle noosphère en est membre.

Le symbole de l'Evolution alternative est un sphinx bleu ciel, à l'intérieur d'un disque solaire, sur fond bleu nuit parsemé d'étoiles. Entre les pattes antérieures du sphinx, il y a une tige verte et une marguerite. Le visage humain, les ailes, le corps animal et la fleur sont les symboles de la Vie Universelle Unifiée.

L'Evolution alternative n'est pas une idée cosmopolite. Nous maintenons que les Nations et les Peuples qui ont créé le langage, la pensée, et donc l'image divine du Créateur et du Maître de la Pensée, peuvent de droit être appelés Mères de l'Esprit. L'Evolution alternative est incompatible avec les idées impérialistes d'assimilation et d'annihilation nationale. Nous proclamons l'Ere des Nations spirituelles ou Cosmopolites qui, non seulement s'efforcent de fonctionner politiquement et économiquement, mais cherchent à divulguer les pouvoirs créateurs de l'esprit et de la raison des nations, et à mener le génie national hors du labyrinthe des restrictions historico-géographiques jusqu'au domaine de la liberté évolutionniste.

Chaque nation devrait devenir une Nation Universelle, toutes les langues devraient être d'égale valeur. Le *credo* de l'Évolution alternative est que toutes les cultures, toutes les langues, toutes les nations et ethnies ont un caractère irremplaçable.

4 — Le Conseil d'initiative propose aux membres des Nations-Unies et à tous les enthousiastes de créer sans tarder l'esprit de l'Évolution alternative, puis de prendre des mesures pratiques pour la concrétiser.

Les déclarations au sujet de la « protection de la biosphère » sont stériles, ne riment à rien, et ont un caractère bureaucratique. L'ancienne biosphère ne peut pas être sauvée, d'ailleurs ce n'est pas nécessaire ! Car les chaînes évolutionnistes de destruction mutuelle et d'hostilité qui prévalent dans la biosphère ont une influence directe sur l'homme, qui calque ces traits naturels de la faune et de la flore dans les relations sociales. Il est pratiquement impossible de régénérer l'ancienne biosphère puisque la plupart des éléments en sont complètement détruits.

Nous proposons que des zones de conservation de l'Évolution alternative de toutes échelles soient créées dans tous les pays. Ces zones abriteront un riche éventail génétique de la flore et de la faune, ainsi que les comités et les enthousiastes — travailleurs, étudiants, créateurs — qui amorceront la nouvelle histoire cosmique de l'Univers. Cette expérience planétaire durera des siècles, bien sûr, mais elle doit commencer dès aujourd'hui.

5 — Voici quelques recommandations qui, après une large discussion publique pourraient servir de base à l'action pratique (il est bien entendu qu'elles pourront ensuite être modifiées et complétées).

Il faut que dans chaque pays, des enthousiastes du cru, en accord avec leur gouvernement, déterminent une zone géographique (on pourrait utiliser des réserves nationales déjà existantes). A l'intérieur de cette zone, des expériences intensives seront menées en combinant des espèces, des formes, des familles variées, etc, en acclimatant des plantes,

en les transformant pour les rendre universellement nutritives, en procédant à des mutations chez l'homme et dans toutes les autres espèces pour recréer le code génétique de l'Unité.

Il faudra tenir compte du climat, des réserves d'eau, de la pureté de l'air et de la noosphère. Les zones de l'Evolution alternative doivent être totalement libres des communautés humaines qui en refusent l'idée.

Les Etats doivent, bien entendu, faire preuve de compréhension vis-à-vis des expériences évolutionnistes des enthousiastes dont toute l'activité, scientifique ou autre, doit être protégée par la loi.

Le principal but des expériences est de faire s'interpénétrer les différentes formes de la vie. Les animaux, les plantes et l'Homme doivent former une chaîne d'Existence. Tout dans la nature sera intimement lié — habitations et laboratoires, espaces expérimentaux et espaces vitaux, aquariums expérimentaux et rivières, lacs, terrariums expérimentaux, forêts, vergers, champs, prairies. Tout formera une Seule et Unique Membrane de Vie, une extension de notre propre corps et de notre âme.

Naturellement, la condition essentielle pour parvenir à cette unité est la cessation de toute forme de tuerie. Toute chose vivante (excepté les parasites complets qui sont inaptes à la transformation) doit être protégée.

La bioénergétique (nourriture) doit se limiter aux fruits, graines et racines, au miel et au lait. Les grands prédateurs, qui ne sont pas capables de parvenir à une conversion complète au régime végétarien, seront exclus des zones de l'Evolution alternative.

Les animaux et les plantes prennent une part égale à l'expérience cosmique. L'homme n'en est que l'initiateur et doit traiter toutes les formes de vie comme ses enfants. Seul ce type d'attitude peut donner des résultats positifs aux expériences.

Ces expériences aboutiront à des mutations inhabituelles, à la création de nouvelles formes, de nouvelles espèces, de

nouveaux types de plantes et d'animaux qui correspondront à la profonde unité de l'Être, laquelle, dans la biosphère hostile où il se trouve, ne peut pas s'exprimer. L'équilibre de l'amour que créera l'homme, lui permettra de résoudre des problèmes scientifiques qui semblent aujourd'hui mystiques et insolubles.

Il est nécessaire de s'appuyer sur des ressources énergétiques radicalement nouvelles. La technologie fondée sur la combustion, qui empoisonne l'atmosphère et la noosphère, est exclue de l'Evolution alternative. Il est très probable qu'une autre façon d'utiliser la psycho-énergie sera découverte.

Les laboratoires et les complexes scientifiques des zones de l'Evolution alternative doivent avoir toute liberté de recherche et d'expérience. Au début, on pourra utiliser des méthodes traditionnelles, puis introduire graduellement des méthodes alternatives qui synthétiseront le génie oriental et le génie occidental, le Passé et le Présent.

Les zones de l'Evolution alternative doivent s'autogouverner et s'auto-entretenir totalement. Une coordination fraternelle sera réalisée entre elles par l'intermédiaire d'un centre mondial des Nations-Unies ou par l'échange direct des expériences et de leurs résultats.

Le succès de l'Evolution alternative aura incontestablement une influence positive sur la situation mondiale et l'améliorera. Le Monde recouvrera son équilibre psychique et spirituel, ce qui conduira à la formation d'une Fraternité Unique des Nations de la Planète et à la réalisation du Testament des Grands Maîtres de l'Humanité.

(*Ukraine sacrée*. Ed. « Smoloskyp ». Baltimore, 1980).

Traduit par Martine Azais d'après l'édition en langue anglaise.

**
*

II — Déclaration

Le monde actuel est l'héritier de siècles d'antagonisme, de conflits, d'animosité réciproque. Il est incapable de créer

autre chose que lui-même. Et la ruse des diplomates, les tentatives de désarmement ou de coexistence, les contacts internationaux ou autres, ont un effet nul. Notre inertie est terrible ; il faudrait pourtant être lucide, chercher à comprendre comment s'articule le destin de la planète et trouver des voies acceptables pour la Vie. Les hommes ont les moyens de déclencher un conflit nucléaire, de provoquer des destructions massives. Les arsenaux des états débordent d'armements pouvant anéantir la vie sur des dizaines de planètes.

Tout le génie des savants, des ingénieurs, des travailleurs, tous les efforts des mères, des paysans, des chercheurs, des penseurs, aboutissent dans la gueule du dragon de la guerre. Signer tel ou tel chiffon de papier, tel ou tel traité n'est que perte de temps, tromperie de l'opinion publique. Et de fait, que représentent ces feuilles de papier face au flot ininterrompu des chars, des fusées, des avions et des bombes atomiques qui s'écoule par les portes béantes de centaines d'usines pour secouer de son rugissement notre planète ensanglantée ?

Cependant, le danger de la guerre qui est suspendu au-dessus de la terre n'est qu'une face de la catastrophe qui nous menace. L'autre face — le désastre écologique — est beaucoup plus dangereuse. Tous ceux qui réfléchissent tant soit peu le savent. Presque tout le monde en parle. Des centaines de comités pour la défense de la nature se sont créés, des centaines de symposiums et de congrès pour la sauvegarde de l'environnement se réunissent. Mais leurs résolutions, leurs recommandations restent à l'état de vœux pieux et n'influencent en rien les décisions des administrations. Et sous l'œil passif de ces comités, la destruction de l'environnement continue d'aller bon train. Ces symptômes sont graves ; ils renforcent notre conclusion que seuls des individus et des groupes enthousiastes seront capables d'initiatives et de réalisations réalistes. Les directives des bureaucrates n'engendrent quant à elles que routine et ennui. Conscients des dangers qui nous menacent ainsi que de notre responsabilité

personnelle quant au destin du monde, et profondément convaincus qu'aucun effort honnête pour le bonheur de l'humanité ne sera inutile, nous avons créé, en décembre 1976, le Groupe d'initiative pour l'Evolution alternative, dont l'idéal est la défense de la biosphère terrestre.

Les principes fondamentaux de l'Evolution alternative sont exposés dans une lettre ouverte envoyée aux responsables de l'UNEP (le Programme de sauvegarde de l'environnement des Nations-Unies). En voici l'essentiel :

L'équilibre écologique de la biosphère est basé sur l'autodestruction des créatures qui s'entredévorent ; ce faisant, la violence, l'animosité et l'antagonisme contraignent tout être à périr car celui-ci enfreint la loi de l'unité et ne pourra connaître l'harmonie même dans une perspective illimitée.

Cette réalité tragique de l'évolution cosmique exige une solution alternative réfléchie et décisive qui ne peut provenir que de l'homme pensant, seul être autonome sur la terre capable d'atteindre des buts à dimension cosmique. La situation lamentable dans laquelle nous nous trouvons est la conséquence de cette animosité réciproque cachée dans le tissu de l'existence universelle et dont les manifestations sont l'autodestruction, la guerre contre tous, l'instinct de conservation de soi ou de sa tribu même au prix de la vie des autres. (Ces phénomènes prennent à notre époque une dimension universelle : les hommes, ayant épuisé les richesses de leur propre planète, convoitent maintenant les richesses des mondes lointains). Cependant, ce germe d'hostilité exceptionnel (qui, depuis des millénaires, provoque une tempête de conflits suscitant la torture, le mensonge, les crimes envers l'univers, la haine, les ambitions, les peurs, la création de structures sociales insensées et vaines), n'est pas la loi de l'existence : il est la conséquence de la vieille maladie du monde qui a pris naissance aux sources de l'évolution.

C'est pourquoi, même si l'on admet ce qui semble impossible, c'est-à-dire la fraternisation des peuples et des partis, même si l'homme est capable de préserver encore la nature d'une destruction totale, même s'il met en œuvre une

série de moyens pour sauvegarder ce qui reste de flore et de faune, il n'en prendra pas pour autant l'indispensable décision évolutive car il ne tiendra pas compte du maillon vicieux essentiel de la vie : l'autodestruction réciproque qui suscite l'animosité.

L'Évolution alternative prévoit une transformation radicale du tissu de l'existence, c'est-à-dire un retour à la vie primitive, vers ce ferment d'unité qui est enfoui au fond de chaque forme, de chaque manifestation déformée de la vie. Nous croyons que presque toute la chaîne évolutive de la vie (à l'exception des plantes) gaspille son potentiel dans des impasses sans fin, à la recherche de sa véritable réalisation, mais que ne pouvant y parvenir, elle crée des formes absurdes qui aboutissent à des appendices spécialisés (cornes, griffes, défenses, camouflages, sexes et mamelles).

Seul l'être humain comme embryon de la vraie vie, peut diriger une impulsion évolutive suffisante pour assainir la biosphère et provoquer la révolution cosmique que serait le retour à l'évolution véritable. La mission semble invraisemblable mais elle réveillera la conscience des peuples qui chercheront à la réaliser.

Nous proposons que, sous l'égide de l'ONU, l'on crée dans tous les pays du monde qui ont compris et accepté le principe de l'Alternative, des zones protégées dotées d'un fond génétique riche en flore et en faune où des équipes d'enthousiastes (savants, constructeurs, quêteurs de spiritualité, penseurs, généticiens, biologistes) pourraient entreprendre des expériences à très long terme pour la transformation de la biosphère (transmutations, greffes, introductions, création de formes et de corps nouveaux, fraternisation d'organismes antagonistes, suppression ou liquidation de caractères prédateurs et parasites). Nous ne pouvons même pas imaginer ce que produira la nature lorsque son chaînon principal, l'être humain, sera libéré de la guerre et de la destruction, qu'il cessera de décimer et d'exploiter ses plus jeunes frères, les animaux, et d'étendre son hégémonie sur la biosphère. D'une

biosphère harmonieuse naîtront une psychosphère et une noosphère, elles aussi harmonieuses. Ce sera le temps de la joie et de la lumière annoncé par les anciens Sages.

Le Groupe d'initiative pour l'Evolution alternative demande aux Nations-Unies de soutenir cette entreprise.

Le Groupe d'initiative n'est pas un organisme structurel, il n'a pas de statuts. C'est une confrérie spirituelle dont les membres ont pour idéal l'unité de la vie sur Terre.

Le Groupe d'initiative se donne pour mission :

— De propager, par tous les moyens possibles et sans tenir compte des frontières étatiques ou autres, les idées de l'Evolution alternative ;

— De maintenir des contacts avec les organes compétents de l'ONU et de l'UNESCO, les comités pour la sauvegarde de la nature et de l'environnement, les savants et les enthousiastes ;

— De susciter la réunion de congrès et de symposiums pouvant donner à l'Alternative une impulsion suffisante pour la poursuite d'expériences dont les résultats seront transmis à des associations mondiales de sauvegarde de la biosphère ;

— De publier des œuvres scientifiques, philosophiques et artistiques, consacrées à l'Evolution alternative et capables de réveiller la conscience mondiale ;

— Et surtout d'exiger la création auprès de l'ONU, d'un Centre mondial de coordination de l'Evolution alternative, suivant le programme de sauvegarde de la nature et de l'environnement de l'ONU.

Le chemin est long, mais il faut commencer aujourd'hui car demain il sera trop tard. L'expérience durera des siècles, mais le simple fait de la commencer assainira l'ambiance mondiale et purifiera la noosphère abandonnée.

Les membres du Groupe d'initiative pour l'Evolution alternative :

Oless Berdnyk, écrivain.

Mykola Rudenko, écrivain.

Petro Khartchenko, biologiste.

(*Ukraine sacrée*. Ed. « Smoloskyp ». Baltimore, 1980).

**
*

III — *Appel amical au Secrétaire général de l'Organisation des Nations-Unies, Aux peuples et ethnies de la terre.*

En 1974, le gouvernement soviétique et vous-même avez été informés de la création du Conseil d'initiative pour l'Evolution alternative — une association fraternelle d'enthousiastes ayant pour objectif de sauvegarder l'équilibre écologique de la biosphère.

Nos théories ont été maintes fois exposées, dans des lettres à l'ONU, dans des messages aux gouvernements du monde, aux universités, aux instituts, à tous les hommes de la terre.

Nous proposons que l'ONU se réunisse en assemblée générale extraordinaire pour examiner, avec le concours des meilleurs écologistes, des projets d'alternative, et qu'elle adopte une résolution concernant la création de zones protégées d'Evolution alternative.

Nous sommes conscients que les gouvernements des Etats, avec leurs ambitions, leur égoïsme, leur vanité, leur étroitesse d'esprit, leur animosité réciproque, opposent un obstacle presque infranchissable à la réalisation de l'Alternative. Le monde est rempli d'écuries d'Augias où s'amoncelle le fumier de la terreur, de la haine, de la cruauté. Il faut pourtant les nettoyer car la fin est proche, les années sont comptées et il est devenu impératif d'examiner toutes les possibilités de solution alternative qui pourraient unir l'ensemble des forces créatrices de la planète afin d'éviter la catastrophe.

Assez de belles paroles ! C'est d'une galvanisation des peuples que nous avons besoin, pas de verbiage politique.

Une force inimaginable est enfouie dans le cœur des nations et des peuples du monde. Mais cette force est prisonnière des chaînes de l'administration, de l'essor industriel démesuré, de la surpuissance militaire. Elle se perd dans les mailles d'un filet d'idéologies chimériques et de croyances chauvines.

C'est pourquoi, le Conseil d'initiative pour l'Evolution alternative a étudié attentivement l'idée de nations de l'esprit, avancée par des enthousiastes ukrainiens.

Le 9 mai 1974, à Kiev, fut proclamée la naissance d'une nouvelle réalité historique : la République ukrainienne de l'Esprit, ou Ukraine sacrée.

L'Ukraine sacrée déborde les frontières politiques et géographiques de l'Etat traditionnel et devient un peuple universel.

L'Ukraine sacrée écarte pour ses citoyens toute idée de confrontation avec les autres peuples, et l'idée même de guerre entre les hommes.

L'Ukraine sacrée proclame la primauté de l'Esprit et de la Raison, du Travail et de la Créativité, dans l'évolution de l'humanité.

Les aspects matériels de l'existence deviennent secondaires ; ils sont subordonnés à l'Esprit.

L'Ukraine sacrée n'a aucune prétention territoriale vis-à-vis de ses frères, les autres peuples. Son territoire, c'est la terre entière, la demeure commune de l'humanité.

Voici les motifs qui ont suscité la naissance de la République ukrainienne de l'Esprit :

Une expérience millénaire prouve à l'évidence que les malheurs qui s'abattent sur les hommes et sur toutes les formes de vie, que les malédictions qui les frappent ont leur source dans l'idée du pouvoir, de la supériorité, qui culmine dans l'Etat.

Depuis des siècles, la liberté d'agir des hommes est entravée par une force terrible, que personnifient d'une façon abominable les dirigeants (qu'ils soient couronnés ou élus du peuple).

Dans la pratique, l'Etat c'est le grouillement sournois des vampires de l'esprit, une pseudo-existence qui s'est emparée du pouvoir dans la biosphère, et en particulier dans la noosphère, la sphère de la Raison.

Ce ne sont pas des élucubrations philosophiques, c'est l'horrible réalité de notre planète.

Un simple coup d'œil sur les grands moments de l'histoire suffit pour se rendre compte que :

— Les Etats sont en guerre continuelle.

— Ils contrarient le travail des créateurs.

— Ils exploitent le talent et les efforts des créateurs au profit des ambitions éphémères et insignifiantes du pouvoir.

— Ils nourrissent, sur le dos des travailleurs, des foules de bureaucrates et de fainéants, d'indicateurs et de voleurs.

En outre l'Etat :

— Construit des prisons et des échafauds, châtie et abuse de la force.

— Persécute les penseurs et ceux qui cherchent la vérité.

— Entrave la recherche ou la détourne vers des desseins destructeurs.

— Crée un « droit » mensonger de la force et de la contrainte, et l'impose aux hommes par la terreur.

Au XX^e siècle, de surcroît, les Etats se sont dotés de moyens terrifiants de destruction totale ; ils ont épuisé la Planète et l'ont placée devant l'abîme du néant.

Sous le pouvoir des Etats, l'être humain, une créature merveilleuse, sage, joyeuse, est devenu un cruel assassin, un bourreau.

Des fleuves de sang coulent sur la terre, des montagnes de cadavres s'élèvent jusqu'au ciel, la Planète gémit, implore le secours.

La République ukrainienne de l'Esprit exige que l'Etat, en tant que réalité historique millénaire, soit traduit en justice devant l'Histoire, devant le tribunal de l'humanité.

Pourquoi la vie des peuples devrait-elle être dirigée par des intermédiaires, des administrateurs ou des militaires, dont la place est dans des asiles de fous ?

Ne serait-il pas plus logique de remettre les leviers de commande entre les mains d'hommes qui possèdent le pouvoir de l'amour, de la sagesse, de la beauté plutôt que celui de la peur et de l'indignité.

La Terre n'a plus besoin d'être enchaînée ni de se voir ligotée de bandelettes. Elle est capable de s'élancer vers de nouveaux sommets, de nouveaux commencements.

Un signe précurseur de cette époque radieuse est l'avènement de la première République de l'Esprit, l'Ukraine sacrée.

La République ukrainienne de l'Esprit appelle ses sœurs à remplacer les Nations-Unies actuelles par la Confrérie stellaire des peuples et à ouvrir ainsi l'ère de la naissance cosmique de l'homme.

Voici les premiers pas qui pourront nous rapprocher de ce jour heureux :

1°) Amnistie générale pour les prisonniers, politiques comme de droit commun. Qu'en un jour merveilleux tous les hommes prennent place autour de la table de la joie, et que la Mère du monde bénisse ce jour à jamais.

2°) Liquidation totale des armées et des armements sous le contrôle de l'ONU, à l'exception de forces temporaires pour le maintien de l'ordre intérieur et du contingent du Conseil de sécurité.

3°) Organisation dans tous les pays, et sous l'égide de l'ONU, de référendums sur la légalité des gouvernements. Les gouvernements qui refuseront de s'y soumettre s'auto-expulseront de l'ONU et des sanctions seront prises contre eux, afin que les peuples puissent élire des gouvernements démocratiques.

4°) Partage du pouvoir : l'administration des Etats se réservera le domaine économique tandis que les gouvernements des nations de l'esprit prendront en charge les problèmes de créativité, de connaissance et de vie spirituelle.

5°) Séparation inconditionnelle de l'Etat de tout ce qui a trait à la science, à la religion, à la création et au travail. Seules des associations de créateurs et de travailleurs peuvent déterminer l'orientation de leurs efforts, leur champ d'application et leurs possibilités évolutives.

Les républiques de l'Esprit auront un rôle de coordination. La coordination planétaire sera réalisée par la Confrérie stellaire des peuples de la terre.

Ainsi naîtra une Communauté mondiale de l'Union. Ainsi l'ensemble des ressources de la planète servira à la connaissance illimitée du monde et de l'esprit. Ainsi l'humanité s'élèvera vers les sommets radieux de l'existence, dans la sphère de la joie et de l'universalité.

L'Evolution alternative n'est pas une utopie. C'est une nécessité. C'est l'unique vie admissible pour l'Etre Pensant. Les nations de l'Esprit ne sont pas une fable mais le vieux rêve des peuples. Seule la barrière pourrie des Etats arrête l'avance des forces enflammées de l'évolution qui sont prêtes à agir.

La République ukrainienne de l'Esprit et le Groupe d'initiative pour l'Evolution alternative envoient leur salut amical à tous les hommes et croient dans la réalisation de leur idéal :

Car l'Alternative et la naissance des nations de l'esprit servent les intérêts des peuples, des créatures vivantes, de la biosphère et de la noosphère dans leur ensemble ;

Car elles sont conformes à la Déclaration générale des Droits de l'homme de l'ONU ;

Car elles s'accordent avec les meilleures garanties constitutionnelles des pays démocratiques ;

Car elles correspondent aux idéaux et aux rêves des créateurs, des penseurs, des propagateurs de la foi, des utopistes, de ceux qui luttent pour les droits sociaux, et des âmes industrieuses de tous âges et de toutes origines.

La Terre est devant un choix : s'engager dans la voie de l'Evolution alternative, la voie des Nations de l'Esprit qui conduira à l'union, à la renaissance de la biosphère et de la noosphère et qui ouvrira une époque de joie,

Ou bien persévérer dans la voie de la guerre, de la haine réciproque, des conflits éternels, et conduire finalement la planète à la catastrophe, les sphères de la vie à la destruction.

(*Ukraine sacrée*. Ed. « Smoloskyp ». Baltimore, 1980).



**MESSAGE AMICAL
AU PEN-CLUB INTERNATIONAL,
A TOUS LES ECRIVAINS DU MONDE**

Amis !

« *Au commencement était le Verbe* » dit-on depuis longtemps.

Le Logos-Verbe crée l'Ame et la Raison de l'Homme, c'est-à-dire l'ensemble de l'univers conscient. La Providence vous a placés, vous, les maîtres du Verbe, près des sources de la force qui fait et qui défait les mondes. Chaque jour, des milliards d'yeux se tournent vers les pages de vos livres ; chaque jour des milliards de lèvres murmurent, répétant vos formules, vos idées. Etes-vous conscients de ce que cela représente ?

Mais où est le Verbe unique ? Où sont les signes de l'unité du Dieu-Verbe déchiré ? Les écrivains — mentors de la raison humaine — tournent par milliers leurs pensées vers des buts personnels, des critères illusoire, imaginant dans leurs livres une existence chaotique où se multiplient les tragédies d'un monde déjà absurde sans cela...

Voilà qui permet à ceux qui possèdent l'argent et la force de s'arroger votre droit cosmique, écrivains du monde — le droit de guider l'esprit des nations. Où conduisent-ils l'humanité ? A quoi l'ont-ils amenée ? L'arsenal des Etats croule sous le poids des armes capables de réduire notre planète en cendres. L'équilibre écologique est on ne peut plus chancelant. Les ressources énergétiques de la terre s'amointrissent à cause de l'usage inconsidéré de millions de

machines. La culture ancestrale des peuples a cédé la place à une pseudo-culture, que soutient un énorme réseau d'industries d'information et qui n'est bonne qu'à créer des produits de remplacement éphémères. La gueule du néant moral et physique bée au-dessus de la terre. Amis, pouvons-nous rester passifs ? Pire : nous repaître de visions d'apocalypse ?

Moi, écrivain ukrainien, j'en appelle à vous tous : ressaisissez-vous ! Créez immédiatement un Comité d'initiative pour la réunion d'un Congrès mondial des écrivains. En vérité, vous serez les représentants de l'humanité entière et les peuples vous délègueront leurs pouvoirs, supérieurs à ceux des gouvernements. Ce qui doit vous intéresser, ce n'est pas le développement de l'agriculture ou de l'industrie, ni le rôle de l'administration ou de l'économie populaire — c'est la destinée de l'homme, son avenir cosmique. Et ce destin est entre les mains du Logos-Verbe, pas entre celles des politiciens. Le Congrès des écrivains devrait notamment exiger des gouvernements qu'ils répondent à ces questions :

— Sur quelle base pourrait-on réaliser l'union de l'humanité ?

— Si cette base n'existe pas, pourquoi ne pas chercher à la créer ? N'est-ce pas la priorité des priorités ?

— Si les gouvernements pensent le contraire, qu'ils abandonnent la direction des peuples ! En cette heure décisive, les rênes des Etats doivent être tenues par des hommes qui comprennent la signification cosmique du moment.

Amis ! Il ne s'agit pas simplement de remplacer de mauvais dirigeants, d'autant que les « mauvais » ne partent jamais de bonne grâce. Il s'agit de transformer la mentalité des peuples — or ceci, vous en avez le pouvoir.

La Confrérie mondiale des écrivains pourrait jeter les bases d'une Charte universelle de la conscience, constatant l'unité de tous les êtres pensants. En voici quelques principes :

- La vie des êtres pensants et sensibles est sacrée ;
- Tuer, détruire la vie ou en avoir l'idée est un crime ;
- L'idée de la guerre, comme méthode légitime pour résoudre les problèmes qui surgissent entre les peuples, doit

être chassée non seulement de la pratique internationale mais même des dictionnaires ;

— La liberté du corps, de l'esprit, des sentiments et de la pensée de chaque être pensant et sensible est sacrée ;

— Asservir le corps ou la pensée d'autrui ou en avoir l'idée est un acte criminel ;

— Créer pour libérer le monde de ses chaînes constitue la base d'une évolution nouvelle.

Amis écrivains !

Au nom de tous les peuples, voici ce que nous devons crier à nos gouvernants :

Détruisez sans attendre le matériel militaire ! Adoptez une charte mondiale valable pour toujours, pour l'éternité ! Mettez fin au despotisme des partis — que l'âme des hommes soit délivrée du piège des idéologies ! Libérez la création, le travail, la science, pour transformer le monde selon les lois de la beauté, de l'amour, de la joie.

Qu'est-ce qui l'empêche ? Rien, sinon la bassesse des politiciens, leur soif de profit, leur avidité. Les effusions de sang, l'agitation permanente dont souffre l'humanité, ne sont dictées par aucune règle objective. Le mauvais vouloir des dictateurs est seul responsable.

Qu'ils cessent de mentir à propos du désarmement. Qu'ils désarment ! Qu'ils cessent de discourir sur le droit des peuples — les peuples sont capables de créer eux-mêmes leur bonheur ! L'humanité est mûre pour prendre son envol vers les mondes nouveaux de l'harmonie et de l'amour, des contes de fées et de la joie !

Pourquoi sommes-nous saisis de nostalgie, d'angoisse, devant les portes de la métamorphose ?

Amis !

Le monde attend. Quel mot ferez-vous claironer dans l'espace universel de l'Âme ? Sera-ce « *Que la Lumière soit !* » ? — car viendront les Ténèbres !

Il dépend de nous que scintillent les nouvelles étoiles de la joie, ou que s'éteignent celles qui brillent encore dans les profondeurs du cosmos.

Voici le temps ! Seule la puissance du Verbe pourra réveiller le monde endormi.

Ecrivains du monde, où sont vos clairons ?

(*Ukraine sacrée*. Ed. « Smoloskyp ». Baltimore, 1980).



LA VIE PORTEUSE DE LUMIERE

Lettre ouverte aux hommes de la Terre

Il viendra pour la Terre le temps de la naissance. Le jour, l'heure, l'instant peut-être le dernier. Que pas une seconde ne soit abandonnée aux ténèbres.

- Qui écrit cette lettre ?
- Un fils de la Terre.
- De quel droit ?
- Au nom du cœur, au nom du droit cosmique.
- La raison de cet appel ?
- Son angoisse du destin de la Planète.

Hommes de la Terre,

En m'adressant à vous, je perçois déjà les sourires moqueurs, j'entends les sarcasmes, les malédictions et les désaveux. Je les imagine et je les comprends. Mais puisque les gouvernements, les organisations, les partis s'adressent aux peuples du monde sans qu'on le leur demande, et qu'ils n'ont ni idéaux humanitaires ni intentions généreuses, j'ai moi aussi le droit de parler à ma propre famille humaine — d'autant que c'est sous l'impulsion de ma raison et de mon cœur que j'agis.

Mon désir est-il de dispenser un nouvel enseignement ? Nullement !

Vous croyez peut-être que je parle au nom d'une organisation, d'un groupe, ou d'un maître ? Pas du tout !

Que je propose une réforme des structures de la société ? Pas davantage !

Je ne cherche qu'à exprimer ce qui vibre en chacun de nous — le désir ardent de liberté : elle seule peut conduire les hommes hors de la jungle de cette vie absurde dans laquelle s'est fourvoyée la Planète.

Hommes de la Terre !

Il est temps d'être lucides et de mesurer courageusement ce que nous ont apporté des siècles de « progrès ». Quels fruits nous a donné l'« évolution » ? Quelles perspectives d'avenir nous sont-elles promises ?

Visions d'apocalypse, prophéties de malheur, mises en garde... rien de cela ne manque. Mais il n'y a pas d'alternative. On espère en des dieux, on espère dans le hasard, on espère en des êtres venus d'ailleurs, on compte sur le bon sens des gouvernants... La réalité prouve que de tels espoirs sont injustifiés. L'humanité a-t-elle au moins un critère unique sur l'existence ? Pas même !

La religion affirme que l'être humain est une créature de Dieu qui a dégénéré. La science assure que l'être humain n'est que le produit éphémère de forces spontanées. Entre ces deux extrêmes, toute une multitude de tendances intermédiaires poussent les hommes vers des programmes d'action sociale et spirituelle contradictoires.

C'est bien pourquoi l'édification d'une vie authentique et digne est impossible.

Le Grand Maître a dit : « *C'est à ses fruits qu'on reconnaît l'arbre* ». Voyons donc quels sont les fruits de la philosophie religieuse, telle qu'elle s'est manifestée à travers les institutions historiques que sont les Eglises, les sectes, les mouvements occultes, les groupes, les hiérarchies.

Superstition, peur de l'au-delà, concept de l'inutilité et du péché de l'homme, espoir éphémère en la bonté de demiurges mythiques, rejet des autres formes de recherche spirituelle, inquisition avec ses horribles conséquences, despotisme intellectuel et en fin de compte, séparation de l'esprit humain de l'esprit universel.

Et quels sont maintenant les fruits de la philosophie prétendument scientifique, telle qu'elle s'est manifestée à travers les expressions historiques que sont le pragmatisme, la « subordination » de la nature, les expériences pratiquées sur le corps et l'âme de l'homme, les idéologies, les courants sociaux, la psychanalyse, la suprématie accordée au monde visible et à l'existence physique ? Ces fruits, les voici : perte de la foi ancestrale dans l'immortalité de l'esprit, croyance dans la mort absolue, création d'une opposition entre l'homme et l'univers (opposition qui confirme le sentiment d'inutilité de l'être pensant et qui pousse l'humanité dans un dédale sans fin de programmes sociaux pseudo-scientifiques, pseudo-artistiques, pseudo-spirituels), despotisme moral et intellectuel assorti d'indifférence envers le destin individuel, de cynisme, de manque de foi, de lassant travail répétitif, absence de perspectives de l'existence, pour finir — là aussi — par la séparation de l'esprit humain de l'esprit universel.

Deux tendances, deux manières de concevoir l'existence, pour un résultat identique. N'auraient-elles pas été créées par la même main ?

Je pose la question : Quel Etat, quelle Eglise, quelle organisation, quel groupe peut conduire l'humanité sur la voie de l'existence véritable, la voie de l'union et de la liberté de l'esprit ? Aucun !

Les Etats ont leurs intérêts, qu'ils placent au-dessus des intérêts des individus qui les composent, et qui se résolvent à des programmes de fonctionnement socio-économiques avec leurs contradictions, leurs guerres, leurs ambitions, leurs révolutions, leurs prisons, leur prétendue justice et, pour finir, l'impasse.

Les structures « spirituelles » (Eglises, sectes, organisations), ont, elles aussi, leurs intérêts propres, qui servent des idoles abstraites au détriment du sort des esprits vivants. Il en résulte des rites vides de sens, des litanies sans fin, des hiérarchies ecclésiastiques cyniques exploitant sans pitié la foi

des âmes lassées de vivre, sans leur donner aucune garantie d'existence authentique ni maintenant ni plus tard et, pour finir, l'impasse.

Les organismes internationaux ne font que reproduire, à un niveau supérieur, la stupidité et l'absence de perspectives des structures inférieures : Etats, Eglises, groupes, associations, partis, unions, familles.

Où est la cause de cette situation terrible, critique, dans laquelle ne se trouvent pas seulement les hommes, mais aussi l'ensemble de la biosphère et de la noosphère, c'est-à-dire la sphère universelle de la raison ?

Elle est dans le fait que l'humanité se trouve au carrefour de forces, d'idées, d'actions qui s'excluent l'une l'autre, et dans le fait qu'elle n'a pas su préserver l'esprit maternel originel qui représente la seule valeur, le seul sens de l'existence.

Inutile d'énumérer les forces qui ont donné son pseudo-sens à l'évolution humaine. Chacun de nous peut suivre, tout au long de l'histoire, la perpétuelle ingérence de ces « créatures », de ces « démiurges » issus de notre conscience, de notre âme, de nos idéologies ou de nos programmes sociaux. Pendant des millénaires, religions, empires, classes sociales, cercles mystiques, ont mené l'humanité comme un troupeau vers des idoles, mythiques ou concrètes, et l'ont contrainte à exécuter un travail de Sisyphe pour réaliser les programmes absurdes et cruels de dictateurs célestes ou terrestres.

Et le résultat ?

Les esprits flamboyants de l'infini, voués à l'exploit et à la connaissance dans les mondes du Temps et de l'Espace, se sont métamorphosés en bêtes sauvages. Tous se sont dressés contre tous, accaparant les forces de la nature à des fins égoïstes, engendrant le dragon Technogène, qui n'est plus aujourd'hui soumis à leur volonté, se préparant enfin à propager leurs vices, leur cruauté, leur imbécilité et leur esprit destructeur dans les planètes lointaines.

Il ne s'agit pas seulement du péril causé par la rupture de l'équilibre écologique, pas seulement du développement

incontrôlé de la technique qui a étouffé l'âme humaine, en a fait son esclave et l'exécutant d'actes hostiles à la vie. Le drame est que les êtres pensants se sont totalement détachés de la substance spirituelle primitive, telle qu'elle est dans le sein de la Grande Mère de l'univers. Cette substance, c'est l'union des âmes, des êtres, des évolutions, des mondes, des étoiles et des sphères invisibles, par la force de l'amour et de la raison.

Hommes de la Terre,

Comme nous nous sommes écartés de notre but ! Nous qui nous sommes détournés de l'amour maternel. Nous qui avons abandonné notre essence, notre puissance vitale, aux innombrables formes d'hostilité que l'on peut désigner sous le nom général d'anti-vie. Y-a-t-il une alternative ? Peut-on sortir de l'impasse ? Reviendrons-nous vers le principe maternel de la vie ? Oui, oui, et encore oui !

Qui est l'Homme ?

J'affirme que l'Homme est fils de la lumière originelle, un envoyé du monde incommensurable de la liberté, l'enfant immortel du cosmos. Toutes les définitions de l'homme avec lesquelles la « religion » et la « science » — ces deux vieux monstres d'apocalypse — ont embrumé nos âmes pendant des siècles, doivent être rejetées.

L'origine de l'homme ne doit être recherchée ni chez les animaux primitifs ni chez des dieux mythiques, mais dans la lumière.

La vie porteuse de lumière — voilà le critère, le support de toute action, de toute pensée, de tout sentiment ; voilà où est la solution alternative à notre impasse.

La nouvelle science terrestre enseignera non pas les manifestations extérieures et illusives de la vie, — biologie, physiologie, anatomie —, ni les besoins pragmatiques et provisoires du corps et des fonctions sociales, mais la dynamique de la lumière à travers les cycles cosmiques — dynamique par laquelle se manifeste la volonté de la lumière originelle d'harmoniser le chaos et de réunir les mondes de l'antagonisme et de l'animosité au monde de la liberté.

Amis dans le monde entier,

Voici où est l'alternative : je propose de proclamer et d'affirmer sur la Terre la Fraternité étoilée des esprits libres. Passant outre aux gouvernements, aux Eglises, aux organisations et aux structures, nous nous tendrons mutuellement les mains, et sèmerons les graines d'un nouveau monde dans la terre gelée du présent. Les héros de l'histoire, les milliards de sacrifiés, les mères souffrantes de tous les peuples, exigent que soient réalisés les vœux les plus sacrés du cœur humain.

Qui nous arrêtera ?

Personne !

Qui nous en empêchera ?

Aucune force au monde, car nous plaçons l'esprit au-dessus des besoins du corps et des aspirations sociales.

Il est temps d'arrêter la mascarade et de tourner nos yeux vers la véritable patrie — la patrie de l'esprit. Sachons qu'alors le monde spirituel avec toute sa puissance s'élancera au secours de son identité terrestre.

Le Grand Maître a dit : « *Laissez les morts enterrer les morts* ».

Ainsi ferons-nous.

Les prêtres de toutes religions peuvent bien terroriser les croyants avec la colère des dieux, la « science » peut bien fouiller dans les entrailles des cadavres et des vivants pour chercher le « secret de la vie », la sociologie peut bien nous leurrer avec les appâts du bien-être, nous, frères des étoiles, rejetant avec dégoût la carapace de ce monde illusoire, nous démonterons sans colère les pseudo-programmes trompeurs. Nous n'avons ni recettes, ni plans, ni idéologie despotique. Et c'est magnifique !

Notre critère, c'est la liberté. Notre essence, c'est l'amour.

Notre but, c'est de découvrir sans cesse l'esprit originel de l'homme dans la dynamique de la vie visible et invisible.

Notre devise, c'est la joie d'exister.

Tout comme d'une petite graine naît un grand arbre, de notre fraternité surgira une Terre nouvelle et rayonnante,

une planète magnifique, harmonieuse, qui entrera dans la famille divine et cosmique de l'univers.

Frères étoilés !

Vos actes vous seront dictés par vos cœurs, par vos libres élans individuels, sous l'impulsion de l'amour et du sacrifice au nom de la liberté. Ce qui vous est prédestiné est déjà dans votre âme. Que votre joie résonne à l'unisson de l'infini.

L'essentiel est de s'arracher résolument aux filets de l'existence illusoire.

Les critères de la vérité sont dans la réalité.

Les critères de la réalité sont dans l'immortalité de l'esprit.

Les critères de l'immortalité sont dans l'expérience de la vie.

Il ne suffit pas de proclamer tel ou tel idéal, mais bien de faire une sévère expérience personnelle dans les mondes visibles et invisibles. Les meilleurs acquis de la connaissance, des recherches spirituelles, de la création, de l'extase et de l'amour entreront dans le tissu porteur de lumière du Nouveau Monde.

Voici quelques-uns des problèmes vers lesquels la Confrérie stellaire orientera son action et ses recherches :

— La transformation du corps et de l'esprit, car ni l'un ni l'autre ne correspondent à l'existence cosmique dans laquelle doit naître l'homme.

— La délivrance de la raison du pragmatisme et des pseudo-besoins imposés à l'homme par les Etats, les prêtres et les propagateurs du pessimisme, du racisme, du chauvinisme et de l'égoïsme. C'est seulement après que l'esprit créateur des individus et des nations sera apte à entreprendre la création cosmique.

— La découverte de la mission de l'homme et de sa place dans l'univers. Cela permettra l'épanouissement de forces spirituelles et matérielles colossales, qui dans un monde d'impasses et de promesses vaines, sont actuellement inexploitées.

— La recherche de contacts avec l'intelligence de l'univers, aussi bien sur les planètes éloignées que dans l'infini des mondes invisibles, ce qui provoquera une transformation réelle de la biosphère, de la psychosphère et de la noosphère terrestre.

Frères étoilés, le chemin héroïque et glorieux de la recherche, de l'audace, de l'amour et de l'exploit nous attend ! N'oubliez surtout pas que l'essence originelle, maternelle et paternelle, est dans vos cœurs — et nulle part ailleurs ici-bas. Echanger notre sang avec la sève de la vie, nous conduira vers les plus hauts sommets des mondes physiques et spirituels.

Je le répète : l'Homme est le bien-aimé fils de l'Univers, non la marionnette des « dieux » ou des éléments. D'où sa mission, sa responsabilité, le sens qu'il doit donner à ses actes afin de tout pouvoir, tout atteindre, dans les sphères de l'esprit et du cœur.

Ecoutez-moi, amis de par le monde. Où que vous soyez, répondez ! Conjuguez vos efforts pour, d'un même élan, accéder au Nouveau Monde. Au-dessus du temple souillé des siècles passés, construisez de vos mains le temple azuré de l'amour.

Il est impossible de continuer à vivre ainsi ! Ce n'est pas une vie. C'est un cauchemar de l'esprit et de la raison ligotés.

Que l'esprit du soleil et des étoiles devienne votre esprit. Ne craignez pas la répression. Quand la menace gronde, le ciel porte en lui le feu purificateur. Rien de terrestre ne résiste à l'éclair du ciel.

Notre patrie la Lumière exhale une force invincible. Notre patrie la Lumière affirme la victoire. Allez, avec la force du Christ, avec la force de Bouddha, avec la force de la Grande Mère du monde.

Réjouissez-vous, vous qui cherchez courageusement la vérité. La Fraternité étoilée vient sur la Terre.

Tous connaissent l'escalier qui monte au temple. Et beaucoup savent par cœur les noms des marches de lumière.

Mais qui a osé gravir les échelons enflammés ? Qui a osé appeler le feu qui donne des ailes, pour ne pas brûler ses semelles ?

Je te connais.

Tu es celui qui est invincible. Tu es celui qui est pour tous et qui est seul. Tu es celui qui est joyeux au milieu des méchants.

Tu es celui qui a donné, sans savoir ce qu'il donnait ni combien.

Tu es celui qui a connu la poussière des chemins et la hargne des chiens.

Tu es celui qui a vu la joie du soleil dans une goutte de rosée.

Tu es celui qui est ici et qui est loin.

Tu es celui qui est avec moi.

L'appel a sonné. Viens !

J'ai dit !

(Ukraine de la Sitch du Feu. Ed. « Smoloskyp », 1977).



**AU PREMIER SECRETAIRE
DU PARTI COMMUNISTE D'URSS**

(extraits)

Léonide Ilitch ! Cette lettre n'a pas été écrite pour une seule personne. Elle vaut pour toute la hiérarchie de l'Etat et du parti de notre pays. Et même de tous les pays, car le monde est un, indivisible, au-dessus des partages et des idéologies.

Mais pour autant que vous personnifiez l'autorité du parti et du gouvernement, c'est à vous personnellement que je m'adresse, Léonide Ilitch.

(...) Quelques mots sur moi. Je suis un écrivain ukrainien. Futurologue et fantaisiste. Un rêveur. J'ai 49 ans. J'ai écrit plus de vingt livres et de nombreux essais, articles, poèmes ou scénarios de films de science-fiction sur l'Homme Nouveau, la transmutation du monde, le contact des civilisations. Le fond de ma pensée est exprimé dans les notices et articles joints à cette lettre. Vous y trouverez également une liste sommaire de mes travaux et des thèses de mes cours. En la parcourant, on peut aisément se convaincre que toute mon activité littéraire et civique a eut pour but d'élever chez le lecteur le sens de la réflexion, de la sensibilité, de la créativité, et d'éveiller dans notre génération le désir de créer une réalité communiste prodigieuse — cet objectif au nom duquel des millions de vies humaines ont été sacrifiées.

Il y a cinq ans, j'ai été contraint de cesser toute activité. On m'a exclu de l'Union des écrivains. On a détruit mes

livres, exactement comme l'avaient fait les nazis d'Allemagne en 1933. Je suis devenu un mendiant, un interdit de travail, incapable d'entreprendre quoi que ce soit sur le plan civique ou littéraire. Je n'ai pu répondre aux invitations des universités du New-Jersey et de Toronto, ni à celle de l'Association des enseignants du Canada, qui m'avaient prié de tenir des conférences sur la science-fiction en Union soviétique : chez nous, les organes de la sûreté de l'Etat se sont arrogés le droit d'annihiler les prérogatives garanties par la Constitution, ce sont eux qui tirent toutes les ficelles, prennent toutes les décisions.

(...) Le banditisme de la bureaucratie, sa cruauté criminelle, sont devenus insupportables. Ils conduisent le pays à la ruine, détruisent la conscience du peuple ainsi que son avenir. Il ne s'agit en effet pas seulement de moi. La tragédie de ma vie n'est qu'un exemple de celle, gigantesque, qui s'abat sur le peuple dans son ensemble, sur le monde entier. Le monstre terrifiant de la bureaucratie est devenu le chef de file d'une contre-révolution dont les effets se font sentir à tous les niveaux de la vie civique. Impossible d'y échapper ! Les années à venir sont grosses de catastrophes que ne pourront enrayer aucun congrès du Parti, aucune mesure d'exception.

Les tonnerres de louanges, l'auto-satisfaction, la flagornerie qui émaillent les pages de nos journaux, de nos revues, de nos livres, sont une odieuse trahison de la révolution. On ne peut trouver aucune excuse aux écrivains et aux journalistes qui en sont responsables. Aujourd'hui, le premier pays du socialisme a d'abord besoin de vérité, de sincérité, car on ne peut progresser en traînant derrière soi un tombereau de mensonges.

Je choisis quant à moi le chemin de la Vérité. Je me porte volontaire pour affronter la Légion du Mal, qui exploite à son profit de merveilleux idéaux, poursuit des buts insensés, mine les forces lumineuses de l'évolution. Je provoque cet avatar des ténèbres.

Léonid Ilitch ! Mes paroles ne sont ni d'un désespéré ni d'un névrosé. Je les énonce avec calme et avec joie, parfaitement conscient de leurs conséquences. Tous les asiles du monde ne sauraient me rendre fou. Cette lettre sera connue dans le monde et il se trouvera des gens pour suivre le combat. Que les visages se découvrent : qui est qui ?

Avec qui êtes-vous, Léonide Ilitch ? Qui vous a placé dans cette tour d'ivoire où ne filtrent qu'indifférence et louange ? Le parti n'a aucun pouvoir sur la vie du peuple. Pourquoi la criminalité, l'acoolisme généralisé, le vol, le cynisme, le doute, l'avidité, ont-ils ainsi envahi notre pays ?

Chassez ce Minotaure qu'est la bureaucratie ou rangez-vous ouvertement du côté des tyrans, des bourreaux.

(...)

Que vaut ma vie alors que notre pays tout entier et le monde, sont menacés de destruction ? Comment manger, dormir tranquille, alors que le sang humain coule partout dans le monde : au malheureux Vietnam, au Cambodge, en Indonésie, au Chili, au Liban, en Irlande, en Angola... Quand donc ce fleuve écarlate s'assèchera-t-il ? Qui sera le suivant ? On ne peut pas se délecter de friandises et de bons petits plats, quand des millions d'enfants meurent de faim dans le monde. On ne peut pas rire avec insouciance et jouer au pacifiste quand les arsenaux des grandes puissances craquent sous le poids des monstres nucléaires. On ne peut pas rêver aux « lendemains qui chantent » quand à l'Est grandit l'ombre inquiétante d'un dragon sans pareil.

Moi, enfant de la Grande Mère du Monde, je me détourne de toutes ces effroyables créations de la folle raison humaine. Il m'est impossible de participer au spectacle des assassins et des menteurs incapables de terminer la pièce abominable dont tous sont écœurés.

J'appelle à moi ceux qui ont conservé une âme sincère d'enfant, ceux qui croient dans le cœur aimant de Celle qui a donné naissance à tout ce qui existe.

Je proclame l'ère des hommes aimants, des hommes sans peur, des hommes merveilleux, des hommes créateurs, des

hommes stellaires, qui chercheront à découvrir l'amour et la beauté sans fin selon la loi de l'unité. Les peuples sont mûrs pour franchir un échelon supérieur, cosmique, de l'existence. Ils sont capables de s'élever au-dessus des préoccupations terre-à-terre sans signification, pour s'ouvrir aux possibilités merveilleuses de la connaissance, de la création, de l'épanouissement spirituel. Ils sont prêts à créer la Confrérie étoilée des peuples, qui unifiera la planète et la préparera à entrer dans l'éternité. A ce stade, il n'y aura plus de guerres, de conflits, de tortures, d'obscurantisme, de doutes, de prisons, de souffrances interminables.

Léonide Ilitch ! En vérité, notre pays peut encore devenir le phare de la planète s'il met un terme définitif à cette honteuse politique du despotisme, de la violence, du chauvinisme, des déchirements, de la bureaucratie envahissante.

Appelons à agir toutes les forces évolutives — elles sont légion !

Libérons la créativité en matière de connaissance, d'invention, de travail.

Il faut en finir avec l'abus de pouvoir que les « défenseurs du droit » pratiquent sans vergogne à tous les niveaux de la vie sociale. Le pays est depuis longtemps las des oripeaux sous lesquels tentent de l'étouffer des gens sans visage : ces hommes qui commandent à des milliers de mouchards et de provocateurs, qui disposent des derniers acquis de l'électronique pour épier les autres et accumuler des informations ridicules sur « l'état d'esprit » des masses. Que dans un pays en marche vers le communisme, il y ait des milliers de prisonniers politiques, des centaines de milliers de gendarmes et tout un réseau d'appareils d'écoute est proprement intolérable. Nous devons devenir un exemple pour les peuples éveillés — dans le domaine du concret, non dans celui de la propagande. Il est clair qu'il faut faire un choix : devenir ouvertement des dictateurs, ou marcher résolument vers un monde de joie et d'humanité. On ne peut à la fois

servir Dieu et Mammon — le proverbe ne date pas d'aujourd'hui ! Il n'y a qu'une voie possible : celle de la Lumière, ou celle des Ténèbres.

Au nom de la Lumière, je provoque les forces des Ténèbres. Qui est pour la Lumière me tendra une main amicale. Qui est des Ténèbres acceptera le combat ou ira se terrer dans le noir.

On peut me tuer, me déclarer fou, m'empêcher de crier, on peut ignorer cette lettre. Cela ne fera que prouver la défaite des Ténèbres. Car, pour la Lumière, la mort n'existe pas.

Inutile d'ironiser : l'humanité a atteint un point critique. Les marchés de dupes et les compromis politiques ne serviront à rien — la décision appartient à la Vie Eternelle. Décrouvrez, vous aussi, le cœur pur des enfants — il est caché dans la poitrine de chaque homme. J'ai dépassé les frontières de la peur. On ne peut pas m'effrayer. La mort ? Grâce à la vie, elle a toujours été une victoire. Il en ira de même maintenant.

Qui me comprendra, qui viendra vers moi avec un sourire bienveillant et confiant, celui-ci sera mon ami. Et cet ami sera un vainqueur des Ténèbres. Eh bien, Léonide Ilitch, j'attends votre réponse. Qui êtes-vous, ami ou ennemi ?

Kiev, 25 juin 1976.

(Ukraine sacrée. Ed. « Smoloskyp ». Baltimore, 1980).



BIBLIOGRAPHIE

PRINCIPAUX OUVRAGES D'O. BERDNYK PUBLIES EN UKRAINE

- *Par-delà le Temps et l'Espace*, récits. Rad. pismennyk, Kiev, 1957. 169 p.
- *L'Homme sans cœur*, roman. Dytvydav, Kiev, 1958. 238 p.
- *Des Visions sur la Terre*, roman. Dytvydav, Kiev, 1959. 159 p. (Traduit en russe).
- *Les Voies des Titans*, roman. Rad. pism. Kiev, 1959. 262 p.
- *La Quête de la Fleur enchantée*, conte. Dytvydav, Kiev, 1959. 118 p. (Traduit en allemand).
- *La Flèche du Temps*, roman. Ed. « Molod », Kiev, 1960. 275 p.
- *Les Lièvres de Mars*, récits. Ed. « Molod », Kiev, 1962. 74 p.
- *Le Cœur de l'Univers*, récits. Rad. pism., Kiev, 1962. 251 p. (Traduit en russe).
- *Les Fils de Svitovyd*, récits. Rad. pism., Kiev, 1963. 364 p. (Réédité partiellement en Occident).
- *Les Enfants de l'Infini*, roman. Ed. « Dnipro », Kiev, 1964. 363 p.
- *Qui es-tu ?* récits. Rad. pism., Kiev, 1966. 433 p.
- *L'Exploit de Vaïvasvat*, récits. Ed. « Molod », Kiev, 1967. 240 p. (Traduit partiellement en russe).
- *Je brise le Tonnerre*, récits. Ed. « Vesselka », Kiev, 1967. 167 p.
- *La Coupe d'Amrit*, récits. Rad. pism., Kiev, 1968. 368 p. (Traduit en kirghize et en polonais).

- *Le Voile d'Isis*, légende. Ed. « Vesselka », Kiev, 1969. 165 p.
- *L'Oeil-Fleur*, récits. Ed. « Vesselka », Kiev, 1970. (Ouvrage détruit sitôt sorti des presses. Réédité partiellement en Occident).
- *Le Corsaire des Etoiles*, roman. Rad. pism., Kiev, 1971. 376 p. (Réédité en Occident).



OUVRAGES PUBLIES EN OCCIDENT

- *Les Portes d'Or*, récits. « Smoloskyp », 1975. 166 p.
- *Le Forgeron bleu*, poèmes. « Smoloskyp », 1975. 88 p.
- *Ukraine de la Sitch du feu*, essais et lettres. « Smoloskyp », 1977. 89 p.
- *Ukraine sacrée*, essais et lettres. « Smoloskyp », 1980. 206 p.
- *Prométhée*, roman. « Les éditions ukrainiennes », 1981. 255 p.



INDEX

des principaux noms ukrainiens

BAIDA-VYCHNEVYTSKY Dmytro (?-1563). Fondateur de la Sitch (camp retranché) des cosaques Zaporogues, il s'illustra dans la lutte contre les Tartares. Fait prisonnier par les Turcs, il fut torturé à mort.

CHABATURA Stefania (née en 1938). Artiste ukrainienne. Membre du Groupe Helsinki ukrainien (G.H.U.). Arrêtée en 1972, condamnée à 5 ans de camp et 3 ans d'exil. Exclue de l'Union des artistes d'Ukraine. Interdite de séjour à Lviv, où elle résidait, elle aurait cessé toute activité politique après sa libération.

CHEVTCHENKO Tarass (1814-1861). Peintre et poète ukrainien. Né serf, il fut « racheté » grâce à l'intervention du peintre Brüllov. Toute son œuvre poétique est un vibrant appel à la lutte pour la reconquête de l'indépendance de l'Ukraine. Membre de la Confrérie Cyrille et Méthode, il fut arrêté en 1847 et condamné à dix années de déportation avec « interdiction d'écrire et de dessiner ». Est considéré comme le poète national de l'Ukraine.

La ville de Paris lui a rendu hommage en éditant, en 1964, une médaille à son effigie et en donnant son nom en 1969, à un square du 6^e arrondissement de Paris (186, boulevard Saint-Germain).

DZIOUBA Ivan (né en 1931). Était considéré comme le meilleur critique littéraire ukrainien. Auteur de nombreux ouvrages dont « Internationalisme ou Russification ? » (traduit en français). Arrêté en janvier 1972. Condamné, puis libéré en 1973, après s'être « repenti ».

FRANKO Ivan (1856-1916). Eminent écrivain, savant et homme politique ukrainien. Auteur d'une œuvre considérable, souvent d'esprit révolutionnaire, dans laquelle il défend la justice sociale et la liberté nationale.

HELL Ivan. Activiste ukrainien contemporain, emprisonné dans les années 1980.

HORBAL Mykola (né en 1941). Professeur de musique et poète ukrainien. Membre du G.H.U. A effectué une demande, qui a été rejetée, d'émigration aux Etats-Unis où réside sa sœur. Condamné à 5 ans d'emprisonnement pour « résistance à autorité ».

KALINITCHENKO Vitaly (né en 1935). Ingénieur, membre du G.H.U. Arrêté une première fois en 1967 et condamné à 10 ans de camp pour avoir tenté de fuir l'URSS en passant par la Finlande. Arrêté de nouveau en 1980 et condamné à 10 ans d'emprisonnement et 5 ans d'exil intérieur pour agitation et propagande antisoviétique.

KALYNETZ Igor (né en 1939). Poète ukrainien. Ses œuvres, interdites, sont publiées dans les éditions clandestines. Arrêté en 1972, pour « propagande antisoviétique », condamné à six ans de camp et trois ans d'exil en Sibérie Orientale. Sa femme, Irène STASSIV, a été condamnée à une peine identique.

KANDYBA Ivan (né en 1928). Avocat. Membre fondateur du G.H.U. A déjà passé 15 ans en prison de 1961 à 1976 pour « agitation et propagande antisoviétique ». Condamné de nouveau en 1981 à 10 ans d'emprisonnement dans un camp à régime sévère pour le même motif.

A été pris en charge par la section d'Amnesty International de Lardy (91).

LISSOVY Vassyl. Activiste ukrainien, arrêté en 1972 pour avoir collaboré à la publication clandestine « Le Messenger ukrainien ».

LOUKIANENKO Levko (né en 1927). Homme de loi. Co-fondateur du G.H.U. Arrêté en 1961 après avoir élaboré les statuts d'une Union des travailleurs et paysans ukrainiens

qui faisait campagne pour la sécession de l'Ukraine. Considéré comme « traître » il fut condamné à mort, puis vit sa peine commuée en 15 ans d'emprisonnement. Arrêté de nouveau en 1977 et condamné à 10 ans de camp de travail à régime spécial et 5 ans d'exil intérieur. Est considéré comme « récidiviste spécialement dangereux ».

LYTVYN Youri (né en 1934). Ecrivain, membre du G.H.U. Condamné une première fois en 1955 pour « activités nationalistes ». Condamné à trois ans de camp de travail à régime sévère en 1975 pour avoir écrit des poèmes en prison. En 1979, on trouve dans son appartement des documents du « Samvydav » (le « Samizdat » ukrainien), il est alors condamné à trois ans de camp à régime sévère pour « résistance à milice ». S'est donné la mort (?), en 1984, dans un camp de travail où il avait commencé à purger une nouvelle peine de 10 ans de détention.

MALYNKOVTCH Volodymyr (né en 1940). Médecin-radiologiste. Membre du G.H.U. A pu émigrer en 1980, s'est fixé en Allemagne de l'Ouest.

MARYNOVYTCHE Myroslav (né en 1949). Ingénieur électricien. Membre du G.H.U. Condamné en 1980 à 7 ans de camp à régime sévère et 5 ans d'exil pour « agitation et propagande antisoviétique ».

MATUSSEVYTCHE Mykola (né en 1946). Historien, cofondateur du G.H.U. Arrêté en 1978 et condamné à 7 ans de camp de travail à régime sévère et 5 ans d'exil pour agitation et propagande antisoviétique et... « hooliganisme vicieux ». Sa femme, Olha Heyko, a été persécutée et condamnée à trois ans de camp parce qu'elle était considérée comme également coupable des crimes de son mari !

MECHKO Oksanna (née en 1905). Enseignante. Cette femme inflexible semble immunisée à vie contre toute forme de chantage par son séjour dans les camps staliniens. Son fils Oleksa Serhiyenko participe activement au processus de renaissance nationale en Ukraine dans les années 1960. Elle prend la défense de son fils arrêté pendant 10 ans. En 1976, elle fonde avec une poignée d'amis, le Groupe Helsinki

Ukrainien dont elle devient la principale animatrice. Ceci lui vaudra le harcèlement du KGB, des interrogatoires, des perquisitions, 6 mois d'hôpital psychiatrique, pour « observation ». Déportée dans la région de Khabarovsk pour 5 ans. Elle ne peut toujours pas voir son fils.

MELNYK Mykhaylo (né en 1944). Historien, correspondant du G.H.U. Une campagne de persécutions commencée en 1971 a culminé en 1979 ce qui l'a poussé à se suicider.

MOROZ Valentin (né en 1936). Professeur d'histoire. Arrêté en 1965 et condamné à quatre ans. Arrêté de nouveau en 1970 et condamné à six ans de prison, trois ans de camp et cinq ans de relégation, il devint un symbole de la résistance ukrainienne. « Echangé » en avril 1979 (avec quatre autres dissidents soviétiques) il s'est fixé aux Etats-Unis.

MOURJENKO Oleksa. Condamné à 14 ans de réclusion au procès des « aviateurs » de Léninegrad en 1970.

OBERTAS Eugène. Une des personnes chez qui la police a effectué des perquisitions en vue de retrouver des écrits d'Oless Berdnyk.

OUKRAÏNKA Léssia (pseudonyme de Kossatch-Kvitka Laryssia) (1871-1913). L'une des plus grandes poétesses ukrainiennes. Auteur d'une œuvre considérable, de pièces de théâtre et de traductions, elle fut surnommée par I. Franko « le seul homme de l'Ukraine ». Elle mourut victime d'une tuberculose osseuse.

ROUDENKO Mykola (né en 1920). Poète et écrivain ukrainien, décoré et invalide de la 2^e Guerre mondiale.

Ses premiers romans et poèmes sont bien accueillis par la critique soviétique mais au début des années 1970 on lui reproche d'avoir idéalisé dans son œuvre le mode de vie paysan. Membre du groupe de Moscou d'Amnesty International il est accusé de calomnies antisoviétiques et exclu du parti. Arrêté en 1974, exclu de l'Union des Ecrivains d'Ukraine, il devient président du Groupe Helsinki Ukrainien. Arrêté en 1977, il est condamné à 7 ans de camp de travail à régime sévère et 5 ans d'exil.

ROUDENKO P. Procureur qui a conduit les procès de plusieurs dissidents ukrainiens.

SITCHKO Petro (né en 1926). Economiste, membre du G.H.U. Arrêté en 1947 pour avoir tenté d'organiser une « société » pour la libération de l'Ukraine, il fut condamné à mort. Sa peine ayant été commuée en 25 ans d'emprisonnement, il fut libéré en 1957. Condamné en 1979 à 3 ans de camp de travail à régime sévère pour calomnie envers l'Etat.

SITCHKO Vassyl (né en 1956). Fils du précédent. Membre du G.H.U. Condamné en 1979 à trois ans de camp de travail à régime sévère pour calomnie envers l'Etat.

SKOVORODA Grégoire (1722-1794). Philosophe ukrainien, attaché à la vie, aux hommes et à la nature, à la musique et à la poésie. Penseur chrétien à la personnalité originale il puise aussi son inspiration chez les néo-platoniciens.

SLIPYJ Joseph (1892-1984). Cardinal, chef de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne. Archevêque majeur, métropolitain de Galicie, il refusa de se rallier à l'orthodoxie et de reconnaître l'autorité du patriarche de Moscou. Arrêté en 1945, il passa 18 ans dans les camps sibériens. Libéré en 1963 grâce à l'intervention de Jean XXIII, il vécut à Rome jusqu'à sa mort. Est considéré comme leur patriarche par les Ukrainiens catholiques en exil.

STASSIV KALYNETZ Irina (née en 1940). Artiste ukrainienne. Femme du poète Igor Kalynetz. Arrêtée en 1972, condamnée à six ans de camp et trois ans d'exil.

STOKOTELNY Pavlo. Archiviste ukrainien. Arrêté dans les années 1980.

STRILTSIV Vassyl (né en 1929). Professeur d'anglais, traducteur. Membre du G.H.U. Arrêté une première fois en 1944 à l'âge de 15 ans et condamné à 10 ans de camp de travail. Arrêté de nouveau en 1979 et condamné à 2 ans de camp à régime strict.

STROKATA-KARAVANSKA Nina (née en 1926). Microbiologiste. Membre fondateur du G.H.U. Emprisonnée de 1971 à 1975 pour « agitation et propagande antisoviétique » en fait,

parce qu'elle était la femme de Sviatoslav KARAVANSKY, un des doyens parmi les prisonniers politiques ukrainiens (33 ans d'internement). Le couple, qui a été forcé d'émigrer en 1979, s'est fixé aux Etats-Unis. Nina Strokata est représentante du G.H.U. à l'étranger.

STUSS Vassyl (né en 1938). Ecrivain, poète, traducteur. Membre du G.H.U. Membre du Pen-Club. Arrêté en 1980 et condamné à 10 ans de camp de travail à régime sévère et 5 ans d'exil pour « propagande et agitation antisoviétique », est décédé en septembre 1985 dans un camp de travaux forcés à Perm (Oural).

SVERSTIUK Eugène (né en 1929). Pédagogue, écrivain et publiciste ukrainien. Arrêté en 1972, condamné à 7 ans de camp et 5 ans d'exil.

SVITLYTCHNY Ivan (né en 1929). Critique littéraire ukrainien. Condamné à huit mois de prison en 1966, chassé de son emploi. Arrêté de nouveau en 1972, condamné à sept ans de camp et cinq ans d'exil.

TCHORNOVIL Viatcheslav (né en 1938). Membre du Komsomol. Diplômé d'études supérieures, il travailla à la radio et à la télévision de Kiev. Auteur d'un ouvrage documentaire sur les procès des intellectuels ukrainiens des années 1965 (« Le malheur d'avoir trop d'esprit » — traduit en français). Condamné en 1967 à 3 ans de camp à régime sévère pour propagande nationaliste et agitation. Condamné de nouveau en 1973 à 7 ans de camp à régime sévère et 5 ans d'exil.

TYKHY Oleksa (né en 1931). Professeur de philosophie. Co-fondateur du G.H.U. Arrêté en 1957 et condamné à 7 ans de camp de travail pour propagande et agitation antisoviétique. Arrêté de nouveau en 1977, condamné à 10 ans de camp de travail à régime spécial et 5 ans d'exil. Décédé en 1984 dans un camp de travaux forcés à Perm (Oural).

VINS Petro (né en 1956). Etudiant. Fils du baptiste Grégoire Vins (qui fut condamné en 1975 à 5 ans d'emprisonnement et 5 ans d'exil), il fut condamné en 1978 à un an d'emprisonnement pour « parasitisme ». A émigré aux Etats-Unis en 1979. Est membre du G.H.U. en exil.

S O M M A I R E

DANS L'IMAGINAIRE ETOILÉ.

	page
La constellation des poissons verts	25
Le Papyrus noir (extraits)	39
La révolte des cosmocrates	55
L'Illusionniste (résumé)	69

POUR UNE AUTRE UKRAINE

La République ukrainienne de l'Esprit	97
La Sitch du Feu	99
Aux communautés ukrainiennes dans le monde	105
La couronne d'épines de l'Ukraine	111

DES PROPOSITIONS POUR LE MONDE

L'évolution alternative	123
Message amical au Pen-Club International	139
La vie porteuse de lumière	143
Au I ^{er} secrétaire du parti communiste d'URSS	153

Achévé d'imprimer
sur les presses
de l'imprimerie P.I.U.F.
3, rue du Sabot - 75 006 Paris
(1) 45. 48. 09.05
en octobre 1985.

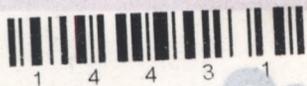
« Des générations en ont tourné
les pages mais ce livre est
toujours comme neuf, intouché.
Des signes mystérieux pénètrent
silencieusement dans mon cœur,
éveillant des pensées indicibles ».

O. Berdnyk



Книгарня СМОЛОСКИП
Berdnyk/La Confrerie Etoilee

рар 50,00 грн



ComputerLand